

LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE



GAME OVER
SERPIERI
LINCOLN
ZEP



ALIX SENATOR

DOSSIER : LE PÉPLUM EN BANDE DESSINÉE





Gum Gum PS3



**LA SERIE
EVENEMENT**
POUR LA PREMIERE FOIS SUR PS3 !

21 Septembre 2012



© EIICHIRO ODA/SHUEISHA, TOEI ANIMATION
Game © 2012 NAMCO BANDAI Games Inc.
Developed by TECMO KOEI GAMES CO., LTD.

"PS3", "PlayStation" and "PS" are registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc.



La « relève » des séries qui ont été pendant longtemps les grosses locomotives de la bande dessinée se fait attendre. Pour pallier à ceci, il est tentant de décliner certaines séries à succès actuelles. On appelle cela une série dérivée ou un « spin-off ». Dans le cinéma, c'est monnaie courante. Dans les comics aussi : les X-Men, Avengers, Spider-Man et même Hellboy ont donné naissance à quantité de séries dérivées du même concept. En France, on a eu XIII Mystery, Les Mondes de Thorgal, Gastoon et bien d'autres. À venir peut-être : Les Aventures d'Assurancetourix, La Jeunesse du Capitaine Haddock, Le Perroquet de Corto Maltese... ?

Le résultat n'est pas toujours à la hauteur. Mais dans le cas d'Alix Senator, l'un des événements éditoriaux de la rentrée, le résultat dépasse les attentes. Nous profitons de cette sortie remarquée pour passer en revue d'autres bandes dessinées traitant du péplum, et constatons qu'elles sont généralement de bonne qualité. Une bonne occasion de continuer vos lectures après la plage.

OLIVIER THIERRY



Zoo est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zooemag.com

Directeur de la publication
& rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zooemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zooemag.com

Conseillers artistiques :

Kamil Plejwalsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara,
Julien Fousseureau, Jérôme Briot, Kamil
Plejwalsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire,
Jean-Philippe Renoux, Wayne, Camilla
Patruno, Michel Dartay, Boris Jeanne, John
Young, Philippe Cordier, Alix de Yelst, Audrey
Retou, Manuel F. Picaut, Yves Frémion, Didier
Pasamonik, Gersende Bollut, Stéphane Urth

Publicité : pub@zooemag.com
• Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zooemag.com
• Marion Girard, 06.34.16.23.58
marion@zooemag.com
• Geneviève Mechali-Guiot,
genevieve@zooemag.com
Couverture : © Casterman 2012

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zooemag.com



★ Zoommaire ★

numéro 42 - septembre 2012

DOSSIER PÉPLUM

- 08 - **ARELATE** : sous les pavés, l'Histoire
- 10 - **MURENA** : maximum péplum
- 12 - **GOLIAS** : sur les traces de Bragon
- 13 - **MINAS TAURUS** : néo-classicisme
- 14 - **FLORILÈGE** : traits de la vie antique

ACTU BD

- 18 - **TITEUF** : interview de Zep
- 20 - **N'EMBRASSEZ PAS QUI VOUS VOLEZ** : bons baisers de Russie
- 22 - **LAKOTA** : interview de Serpieri
- 24 - **LES FOLIES BERGÈRE** : interview de Zidrou
- 26 - **LE SINGE DE HARTLEPOOL** : la ballade de Melody Nelson
- 27 - **CANDY MOUNTAINS** : excursion létale en inconscience
- 28 - **COLO - BRAY-DUNES 1999 / LITTLE JOSÉPHINE**
- 30 - **LA CITÉ DE L'ARCHE** : tuer la mère
- 32 - **SPEED ANGELS** : belles comme des anges
- 34 - **CHÈRE PATAGONIE** : Patagonie et résurrection
- 36 - **LINCOLN** : Lincoln oui, mais l'eau ferrugineuse, non !
- 38 - **L'ÉCUREUIL DU VÉL' D'HIV** : le bois dont on fait les héros
- 39 - **FAWCETT** : dans l'enfer vert
- 40 - **LE TRAIN DES ORPHELINS** : cède enfants, bon état
- 42 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES

- 44 - **COMICS** : Vanille ou Chocolat ?
- 46 - **MANGAS & ASIE** : la rentrée des mangas, Virtus...
- 50 - **JEUNESSE** : Game Over, Mimo, sur la trace des dinos
- 52 - **BD NUMÉRIQUE** : Festiblog 2012
- 54 - **LABORATOIRE** : concours Cazenove, Pleine Lune
- 57 - **VIDE POCHÉ** : sélection de produits culturels, high-tech...
- 58 - **ART & BD** : Vikings et chevaliers normands dans la bande dessinée
- 60 - **LA RUBRIQUE EN TROP** : le théâtre d'ombres du Chat noir
- 61 - **SEXE & BD** : Ah, Giovanna...

CINÉ & DVD

- 62 - **LES ENFANTS LOUPS** : Hosoda : le jeune loup de l'animation japonaise
- 63 - **KIRIKOU ET LES HOMMES ET LES FEMMES**

JEUX VIDÉO

- 64 - **DARKSIDERS 2** : la mort, ça fauche énormément
- 66 - **NEW ART ACADEMY** : la pédagogie picturale au bout du stylét



© Midam et Adam / MAD Fabrik

LE NOUVEAU GAME OVER : PAGE 50

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.



Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse
www.zooemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.



Zoo est partenaire de :

la **citô** internationale
de la bande dessinée
et de l'image

Forum
des images

Prochain numéro de Zoo : le 15 octobre 2012

Minuscule voit grand en 2013



Le phénomène *Minuscule* n'a décidément rien de petit. Forte de ses achats à l'étranger dans plus de 70 pays, la série d'animation, diffusée à l'origine sur France Télévisions, connaîtra l'année prochaine les honneurs du long métrage de cinéma. Passer de pastilles courtes à un film de 80 minutes est une épreuve en soi ; une épreuve d'autant plus ardue qu'il s'agit ici de mettre en scène des insectes communiquant dans un sabir inintelligible. *Minuscule - La Vallée des fourmis perdues* affiche une ambition monstre. On n'a pas fini de ronger notre frein jusqu'à l'année prochaine.

JULIEN FOUSSEAU

Un pavé dans la mare



Dans la jungle encore débutante de la BD numérique, voici Pavé numérique. À l'initiative d'Antoine Kirsch et alimenté par ses acolytes (Grigou, Jibé, Jules et Tom Fradet, Freddy...), ce site présente divers feuillets à suivre : *Les Moines tatoués*, *Supermanne*, *Les Mexicains vus du dessus*, *Aristide & Max...* Avec ces récits, la plateforme couvre drama en récit long, humour en strips... et même des écrits. On peut y accéder gratuitement, mais un abonnement mensuel modique de 3 euros permettra un meilleur confort de lecture, un accès aux commentaires et à l'ensemble du contenu. Il est aussi un soutien pour les auteurs auxquels le support reverse 90 à 95 % de ses revenus. Une belle initiative à suivre ! www.lepavenumerique.fr

WAYNE

Festival BD Vaison-la-Romaine



Créé en 2002, le festival de bande dessinée de Vaison-la-Romaine refait son apparition après trois années d'absence. La présidente de cette édition (qui ainsi a réalisé l'affiche officielle) est Béatrice Tillier, dessinatrice notamment du *Bois des Vierges* et de *La Compagnie des Glaces*. Une cinquantaine d'auteurs invités (dont Jean Dufaux, Philippe Xavier, Grzegorz Rosinski, Olivier Vatine), un hommage à Gilles Chaillet (dont il est question dans ce numéro) et un cadre charmant, autant de bonnes raisons de prolonger l'été dans cette ville d'art et d'architecture. Les 29 et 30 septembre 2012 Espace Culturel & Ferme des Arts - Vaison-la-Romaine

SOB, deuxième



Le Salon des Ouvrages sur la Bande dessinée est né l'an dernier à partir d'un constat : il existe pléthore d'ouvrages sur la BD, mais même pour l'amateur éclairé, il est souvent difficile de s'y retrouver. Pour la deuxième édition du Salon, ce sont Denis Bajram et Thierry Bellefroid qui ont été désignés comme parrains. Deux jours de rencontres, furetages, conférences et débats pour tous ceux qui veulent pousser plus loin leur connaissance du 9^e art. Les 1^{er} et 2 décembre 2012 Village Saint-Paul - Paris www.sob2012.com

Vers la fin de la censure ?



La Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence pourrait enfin disparaître. Une initiative du gouvernement vise à faire le ménage parmi les 680 comités de réflexion que l'État finance, dont beaucoup brillent par leur inutilité ou leur désuétude, en plus des gaspillages de ressources qu'elles génèrent. La Commission de surveillance, rappelons-le, fut créée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Elle est composée d'une trentaine de membres représentatifs de l'édition, mais aussi d'associations diverses. Ces dernières, d'obédiences communiste ou catholique, ont largement profité de leur situation pour censurer abusivement des milliers d'ouvrages (*Tarzan*, *Strange*, *Alix*, *Lucky Luke*, *Creeper*, *Métal Hurlant*, *Boule et Bill*, *Barbarella*, etc.) et d'auteurs (Willem, Pichard, Reiser, Wolinsky, Liberatore, Vuillemin, etc.). La bande dessinée, plus que n'importe quel autre support, en fut la victime jusqu'à la fin des années 80.

Depuis une vingtaine d'années cette commission n'est heureusement plus consultée par le ministère de l'Intérieur. Restent quelques vaines gesticulations pour obtenir la censure du *Klezmer* de Joann Sfar, ou des tentatives d'intimidation abusives à l'encontre d'éditeurs jeunesse. La Commission a adressé, par exemple, des avis sur papier à en-tête du ministère de la Justice parce que les hasards de l'histoire ont placé là son secrétariat, qui aurait pu être tout ailleurs... Nous espérons en avoir fini avec cette entité antédiluvienne aux relents nauséux... Ne nous leurrions pas. Une multitude se presse déjà pour endosser l'habit de père fouettard laissé vacant. Car la consommation se fait au prix du politiquement correct.

KAMIL PLEJWALTZSKY

➔ En médaillon : Chez les censeurs, de Bernard Joubert, éditions Sancho, 64 p., 6,10 €

Faites circuler... Y'a Rien à Voir !



Le fanzine trimestriel RAV (*Rien à Voir*) menait sa petite carrière depuis plus de cinq ans, de Festiblog en événements BD alternatifs. L'association éponyme saute un premier pas vers la professionnalisation en s'associant à l'éditeur belge Poivre & Sel pour diffuser plus largement son collectif. Après un spécial « Crimes & Délits » en juin (couverture de ManuXYZ), voici un n°26 consacré à la « Science-Fiction » pour la rentrée (couverture du Cil Vert). Une nouvelle formule comprenant 44 pages d'humour décalé signées des auteurs historiques (Wayne, Kaouet, Léniaic, Wouzit, Poche...) et des nouveaux venus issus de la maison d'édition et du Web (Le Burp, Carlier, Sess, Boutanox, Martin Singer...). Un joli florilège !

➔ Rien à Voir n°26 : C'est de la Science-Fiction ! 44 p. couleurs, 5 € Infos : www.rien-a-voir.fr // www.poirvreselbd.be



UNE RÉPONSE MONDIALISÉE
AU CRIME ORGANISÉ



BANGKOK

MEXICO

ROME

STOCKHOLM

AGENCE INTERPOL

MEXICO
La Muerte
de MARTY et THIRAULT



STOCKHOLM
Les Maîtres
de l'Ordre
de BERGTING et RUNBERG



INSPIRÉ DE
FAITS RÉELS

EN LIBRAIRIE DÈS LE 7 SEPTEMBRE

metro

DUPUIS



D'ALIX L'INTRÉPIDE À ALIX SENATOR

Plus de **soixante ans** après la naissance d'Alix, personnage de Jacques Martin, les héritiers et l'éditeur donnent leur aval pour une nouvelle série dérivée, *Alix Senator*. Le projet imaginé par **Valérie Mangin** et son compagnon Denis Bajram s'est imposé comme une extension naturelle. Coup éditorial ou rajeunissement (!) nécessaire de la série-mère ?

Le héros vu par Valérie Mangin a vieilli. La nouvelle histoire démarre sous Auguste, en 12 av. JC, plus de 30 ans après les dernières aventures. Alix a 54 ans. Il conserve sa chevelure épaisse, mais il a blanchi et pris quelques rides. Le citoyen romain par adoption a même été désigné sénateur, l'un des postes politiques les plus en vue. Son nouveau mentor Octave est devenu le premier empereur romain en 27 av. JC sous le titre d'Auguste.

LA PROPHÉTIE RÉALISÉE

En fait, dans *Le Tombeau étrusque*, un aigle – représentant symbolique de Jupiter – avait laissé un présage : en rendant son morceau de pain à Octave en présence d'Alix et Énak, il le désignait comme le « futur maître du monde ». Effectivement, à l'issue d'une longue guerre civile, celui-ci obtient enfin tous les pouvoirs. La dernière étape est son élection au Grand Pontificat au temple de Jupiter Capitolin après qu'un aigle géant a tué le titulaire précédent, Lépide, ami de César et rival d'Auguste.

Quelque temps après, le général Agrippa, gendre d'Auguste et successeur désigné, est lui aussi foudroyé par un aigle aux serres d'or. Même si les causes des deux décès sont secrètes, cette funeste coïncidence désigne Auguste. Ce dernier confie alors au sénateur Alix le soin d'élucider ce mystère et de le disculper. Est-ce une malédiction liée à Jupiter ? Ou un complot ourdi par les opposants d'Auguste – son entourage le plus proche, comme son épouse Livie ou son général Rufus, voire lui-même ? La nouvelle série se présente comme un polar à l'époque romaine. La résolution habile, certes partielle, intervient au cours de ce premier volet du

triptyque annoncé. L'album s'inscrit dans la continuité de la série-mère, tout en relançant le scénario dans les arcanes du pouvoir et de la religion romaine. Après ce presque huis-clos à Rome, le prochain épisode conduira les héros en Égypte, avant le Moyen-Orient dans le tome 3. Il faudra attendre encore plus pour mieux comprendre ce rôle de sénateur qui apparaît pour l'instant surtout comme un artifice permettant de faire évoluer la série. Or, Alix, comme acteur de la cité, constitue un développement intéressant.

Il a fallu deux ans à ce projet pour éclore. Tout commence par une discussion informelle entre l'éditeur Reynold Leclercq de Casterman et le couple Denis Bajram-Valérie Mangin en septembre 2010. Pourquoi ne pas écrire sur Alix ? Latiniste émérite, Valérie Mangin justifie ses études classiques par la découverte du *Dieu sauvage* à l'âge de 12 ans. Même si elle a préféré une carrière de scénariste, elle obtient le titre d'archiviste-paléographe après son passage à l'École nationale des Chartes et suit le cursus en Histoire et en Histoire de l'art à la Sorbonne. Avec son compagnon, elle réfléchit à un possible apport à cette série. S'inspirant des comics comme *Batman*, ils ont l'idée de vieillir le personnage principal, de lui donner une fonction respectable ainsi qu'une famille, avec un fils, Titus, et de situer le récit au moment de l'accession au pouvoir d'Octave.

À leur grande surprise, le projet passe rapidement toutes les étapes de décision, alors que seule la poursuite des séries commencées avait été décidée au moment de la disparition du « maestro », le 21 janvier 2010 (lire encadré). « Nous avons eu une grande

Alix, symbole de la BD historique traditionnelle

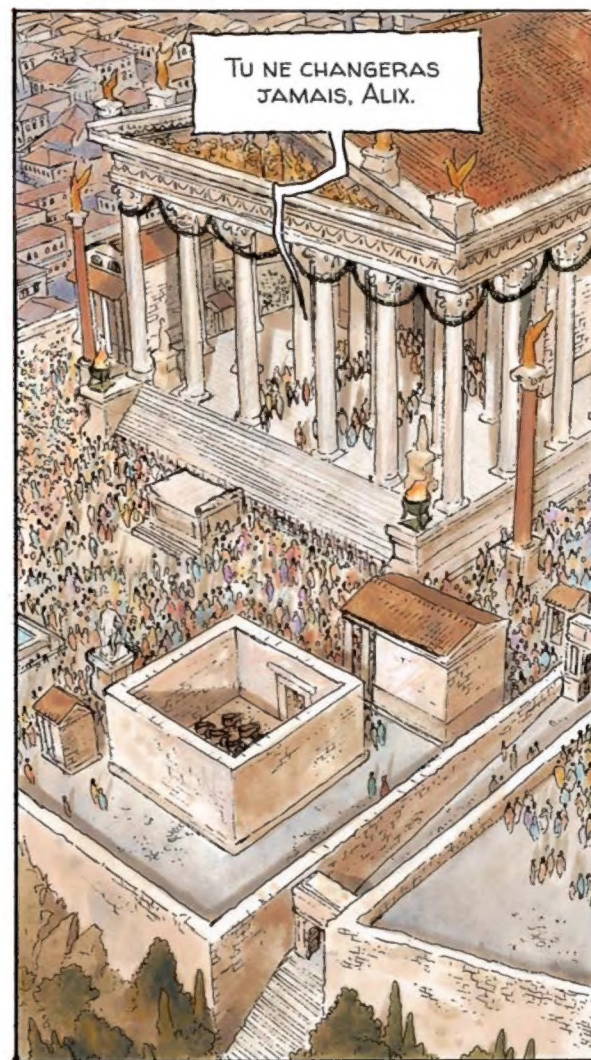


Après plusieurs publications dans des revues spécialisées, Jacques Martin obtient, en septembre 1948, sa première parution dans le journal *Tintin* du début d'Alix l'Intrépide. Librement inspiré du roman *Ben Hur* et influencé par *Salammbô* de Gustave Flaubert, le récit trouve aussitôt son public. Même après son entrée au Studio Hergé en 1953, Jacques Martin poursuit les aventures de son jeune Gallo-Romain blond.

En compagnie du jeune Égyptien Énak, faire-valoir dans une relation ambiguë, le héros courageux parcourt tout l'univers connu de l'époque, et même inconnu, comme la Chine ou l'Afrique noire. Le protégé de César est confronté aux pires complots et rivalités. Malgré quelques

anachronismes et des scènes fantastiques, les scénarios s'appuient sur des faits historiques sur une courte mais riche période à l'époque de César, Pompée, voire Octave entre 53 et 46 av. JC. L'un des maîtres proclamés de l'école de Bruxelles avec Hergé et Jacobs se revendique ainsi le père de la BD historique.

Quand sa maladie oculaire l'empêche de poursuivre le dessin, il décide de mettre les pieds à l'étrier à plusieurs dessinateurs aux réussites contrastées. Persuadé qu'il détient un personnage de papier immortel, il explique très tôt que son héros lui survivra avec d'autres équipes. Pour veiller sur son univers, un comité est créé en 2005 avec ses deux enfants, Frédérique et Bruno, ainsi que deux représentants de l'éditeur – aujourd'hui Simon Casterman et Jimmy Van den Haute, directeur de la collection.



liberté », s'étonne Valérie Mangin.

Pour le dessin, la scénariste n'a toujours vu que Thierry Démarez avec lequel elle signe six épisodes du *Dernier Troyen* chez Quadrants. Ce dessinateur réaliste a abandonné son poste de décorateur à la Comédie-Française pour se consacrer à ce *spin-off*. Réalisant cette suite de manière traditionnelle, jusqu'aux couleurs à l'acrylique, il s'appuie sur une documentation rigoureuse pour peindre de nombreux décors qui renouent avec les codes de Jacques Martin, mais dans un style alerte et modernisé.





© Martin, Mangin et Démarez / CASTERMAN



DÉFI STRATÉGIQUE

Casterman attend beaucoup de cet album annoncé à la presse neuf mois avant sa sortie. Les forums des fans d'Alix se sont vite embrasés en apprenant la nouvelle, ironisant sur l'idée que leur héros de jeunesse se rapprochait maintenant de leur âge. D'aucuns regrettent un dessin plus dans l'air du temps, voire un rapproche-

ment trop visible avec la « nouvelle référence en matière de bande dessinée historique traitant de l'Antiquité » selon Christophe Fumeux, créateur du site des *Enfants d'Alix*¹, à savoir *Murena*, série dessinée par Philippe Delaby (voir page 10). Mais d'autres apprécient la rupture dans la continuité, avec des constructions de planches très sages et le souci du détail. « Ce sont deux écoles, deux époques, qui ne sont pas forcément à opposer. Jacques Martin restera le classique de référence, Alix Senator est la juste synthèse de ses deux styles », ajoute Christophe Fumeux. Stéphane Jacquet, animateur d'un blog consacré à Alix², confirme : « On sent les influences de la série télévisée Rome³ et de *Murena*. Mais c'est un projet ambitieux qui peut faire connaître Alix à une nouvelle génération de lecteurs ! »

Or, justement, si l'éditeur soutient cette nouveauté et espère toucher un nouveau public, ne risque-t-il pas de ringardiser encore davantage la version « old school » ? La sortie, en novembre, du tome 31 d'Alix et les ventes additionnelles sur le fonds serviront de test. Mais

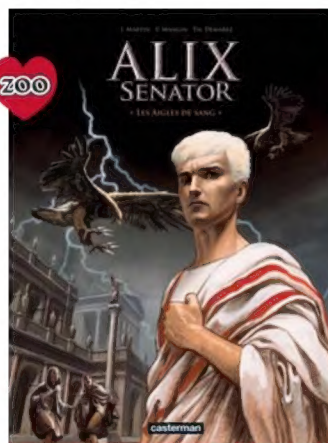
assurément, Alix Senator est l'un des événements phares de cette rentrée.

MANUEL F. PICAUD

¹ alixintrepide.chez.com

² alixmag.canalblog.fr

³ Série de HBO Entertainment, DVD 2005-2007



**ALIX SENATOR, T.1
LES AIGLES DE SANG**

de Valérie Mangin
et Thierry Démarez,
d'après Jacques Martin,
Casterman,
48 p. couleurs, 12,95 €

Forum des images

ICI, LE CINÉMA A QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE

200 courts métrages d'animation en Salle des collections



Entrée libre pour les moins de 25 ans

- Des raretés signées Méliès, Émile Cohl, les frères Fleischer...
- Des films de Girerd, Laguionie, Chomet, Ellisalde, Jeunet, Gondry...

www.forumdesimages.fr

MAIRIE DE PARIS



* Brossat (Paris) - www.brossat.fr - photos : Laurent Edeline / Brossat

SOUS LES PAVÉS, L'HISTOIRE



L'antiquité, vue depuis les pavés d'Arles / Arelate. La petite Rome, ou la Rome des gaules. Une cité à part, pleine de vie, dans laquelle Alain Genot et Laurent Sieurac vous proposent de vous immerger pour en découvrir le quotidien.

Aidé des précieux conseils historiques d'Alain Genot, Laurent Sieurac nous immerge dans une ambiance atypique : la Rome Antique, version Arles, mais sans les grands et les puissants qu'Hollywood nous a souvent imposés comme LA vérité historique sur grand écran. Passé l'effet de surprise (mais où est donc Spartacus ?) quel plaisir que de suivre Vitalis, gladiateur ayant pour ce faire renoncé à la citoyenneté, et Neiko, jeune garçon devenant citoyen et maître. La grande Histoire révélée par de « petites ». La grandeur de l'époque vient de la mise en scène, et de la reconstitution fidèle.

Mais fidèle à quoi, à ce qu'en disent les historiens ? À une mémoire collective ? Et d'ailleurs, pourquoi se pencher sur ce thème si usité ? Autant laisser la parole, pour la réponse, à l'auteur lui-même, Laurent Sieurac : *Pourquoi Arelate ? Pourquoi une énième série antique*

alors que l'on voit depuis quelques années ce genre se développer chez tous les éditeurs ? Peut-être simplement l'envie de redonner vie à une antiquité moins « convenue », plus réaliste et conforme à l'image que nous révèle le travail des archéologues tels que mon co-auteur, Alain Genot.

Une autre histoire donc, loin de celle des livres d'Histoire ou des philosophes et autres écrivains de l'époque, et encore moins de celle de Rome, de ses légions et des ses empereurs aux mœurs débridées, avides de pouvoir et de puissance. J'ai plutôt souhaité raconter l'histoire que nous content tous les objets exhumés du sous-sol sur lequel nous marchons depuis des années.

Redonner vie là à un canif, là encore à une amphore très certainement volée, ou pourquoi pas à ce moule à frapper de la fausse monnaie retrouvé dans une villa incendiée. Autant d'objets plus ou moins anodins, cependant chargés d'histoire, qui ont traversé les âges pour nous permettre de donner un peu de relief et de corps à ce qu'étaient les Arlésiens sous l'Empire. Car au final, Arelate traite de cela, des gens du peuple, de leurs tracas quotidiens loin de Rome, de son sénat et de son empereur de l'époque, Domitien.

Vitalis, nom trouvé (comme la plupart de ceux utilisés dans la série) sur les nombreuses stèles des nécropoles arlésiennes, est notre vecteur pour explorer ce monde en friche, et si la gladiature s'invite rapidement dans notre récit, c'est pour mieux mettre à mal les connaissances que la majorité des lecteurs croient avoir à ce sujet et leur présenter quelque chose de sinon exact, au moins de bien plus conforme sur le fond et sur la forme à ce que les recherches quotidiennes des "reconstituteurs" historiques dans ce domaine font état actuellement. Au final, c'est une plongée presque 2000 ans en arrière sur les traces de mes ancêtres ! »

LA PRÉCISION HISTORIQUE, SANS ARIDITÉ

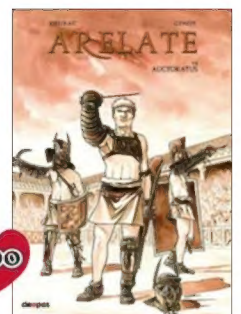
Et c'est une bien belle plongée, avec un guide qui prend son sujet au sérieux, mais sans jamais oublier qu'il est également là pour raconter une histoire et capter l'attention sur la durée. Tout est référencé et étudié, mais sans aucune pesanteur didactique. On apprend « par mégarde », au détour de chacune de ces planches magnifiquement traitées au lavis / sépia. Joli tour de force que de nous refaire ressentir aussi bien



des tons, des ambiances, aidé d'une seule « couleur ». Laurent Sieurac a un trait classique, académique au sens noble du terme, ce qui lui permet de nous embarquer sans esbroufe graphique ou narrative (mais avec de forts jolies séquences) sur ce très agréable bout de chemin historique.

Un dossier à la fin de chaque volume évite la lourdeur professorale tout en apportant des éclaircissements. Le tome 1 donne envie d'en savoir plus ; le 2 nous laisse carrément demandeur de la suite... très vite.

PHILIPPE CORDIER



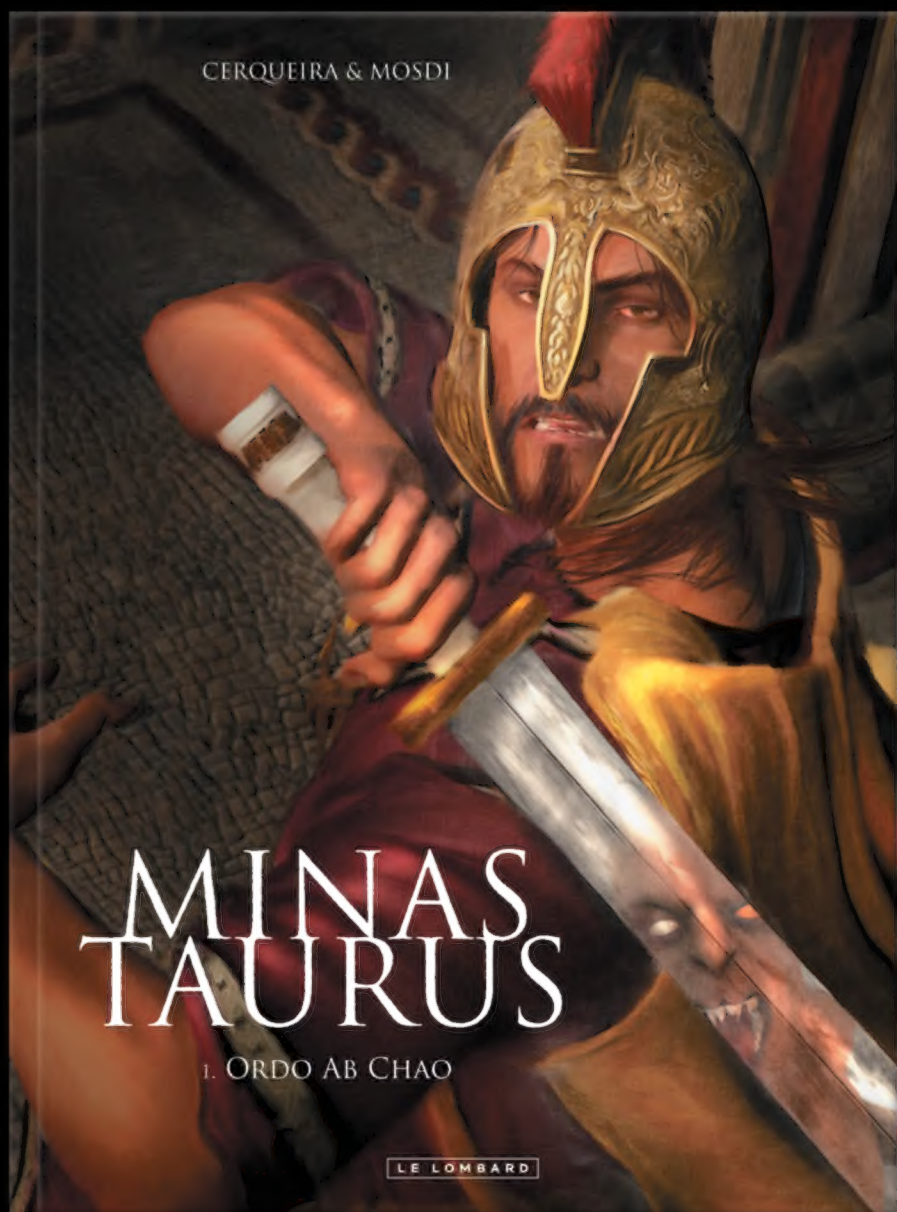
➔ **ARELATE, T.1 ET 2**
d'Alain Genot et Laurent Sieurac,
éditions Cléopas,
48 p. sépia, 14,85 €





PARTIR AU COMBAT POUR VAINCRE SES DÉMONS

Grèce, V^e siècle avant J-C.
Lorsqu'il ouvre les yeux en cette
froide journée, à moitié nu,
Minas ne se souvient de rien,
pas même de qui il est. Il sait à
l'évidence se battre, mais que fait-il
dans cette ville inconnue, au pied
d'un temple d'Athéna ?
Quand la mémoire lui revient,
le cauchemar commence...



© CERQUEIRA - MOSDI / LE LOMBARD 2012

MINAS TAURUS / TOME 1 - ACTUELLEMENT AU RAYON BD
PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD

BRUXELLES

MURENA : maximum péplum

Depuis 15 ans, *Murena* s'est imposé comme l'une des meilleures séries de bande dessinée et a redonné ses lettres de noblesse au péplum. Extrêmement bien documentée, magistralement dessinée, et – c'est le plus important – fournissant un excellent divertissement, la série est le résultat d'une parfaite osmose entre deux auteurs de talent : Philippe Delaby et Jean Dufaux. Le tome 9 sortira en 2013.

Parlez-nous de ce « nouveau cycle » de *Murena*. Y a-t-il une approche différente par rapport aux précédents ?



DELABY

Delaby : Il y a une continuité, mais il y a l'avant, et l'après l'incendie de Rome. Le huitième tome qui clôturait le second cycle est un album charnière. Pendant les huit premiers albums, on assiste à l'avènement de Néron et à la folie qui s'installe de plus en plus dans le personnage. On assiste aussi à des évolutions dans les autres personnages, avec des disparitions, des changements. L'incendie dans le huitième album représente une symbolique : tout est détruit, on fait table rase du passé et on essaie de recommencer quelque chose. À partir du nouvel album, il y a des choses qui vont renaître, et aussi mourir. On va aller crescendo vers quelque chose de plus noir encore. Il y aura des choses radicalement différentes, des chocs émotionnels très importants pour les personnages.

Il n'y a pas de vrai « héros » dans la série, mais au contraire beaucoup d'anti-héros. Chacun a sa part de noirceur. Est-ce à dessein ou bien ceci reflète-t-il simplement la barbarie et la dureté de l'époque, telle que vous la percevez ?

Dufaux : Je crois que ça reflète simplement ma façon d'écrire. Le super « héros » ne m'intéresse pas, il ne m'intéresse qu'à partir du moment où il montre sa fragilité, ses erreurs. C'est d'ailleurs pour cela que j'apprécie les récents cycles concernant les super-héros, tant dans les films récents que dans les comics, où l'on voit les failles des héros, par opposition aux super-héros des années 30 ou 40 dont les failles n'étaient que superficielles. J'écris sur des gens normaux qui parviennent à dominer leurs démons intérieurs, par rapport à l'enfance, par rapport au temps qui passe, par rapport au système établi.

Murena est une série historique très documentée. Quelles sont vos principales sources de documentation ?

Dufaux : Personnellement, je suis un enfant de l'écrit. J'ai fait mes gréco-latines. Le livre est un accompagnement indispensable de mon voyage sur Terre. Il y a donc à la fois l'érudition classique, au travers des lectures, et puis j'ai toujours fait très attention à éviter le cloisonnement culturel, et il y a aussi cette échappée vers le cinéma hollywoodien, le cinéma



« bis », voire « Z », qui corrige un peu ce côté un peu pédant qu'on pourrait avoir en ne se basant que sur les livres culturels, historiques. C'est donc un pont jeté entre l'imaginaire, le farfelu, le kitsch, des bases scolaires plus solides et cette passion des livres et de la tragédie grecque. Je ne lis plus le latin, mais il m'a laissé une trace ; j'aime encore les écrivains classiques. Et j'ai retrouvé la même chose chez Delaby.

On retrouve des ambiances de péplum cinématographique dans vos œuvres. Là encore, est-ce à dessein ?

Delaby : Oui et non. Notre œuvre est un mélange de nos passions. Moi j'ai fait des études d'Histoire, j'ai été attiré très tôt par l'Antiquité en particulier, de par des lectures comme *Alix* forcément, en bande dessinée, mais aussi par la première vision d'un film qui m'a vraiment « scotché »... à l'époque j'avais 11 ans... c'était *Ben Hur* sur grand écran. Ça a été un peu comme une révélation, je me suis dit : « ça, j'ai envie de le dessiner ! »

Par la suite, il y a toute la documentation classique. Mais nous ne prétendons pas être des historiens, des archéologues, nous essayons juste d'avoir des bases solides et crédibles. Néanmoins, il y a des trous dans l'Histoire, des choses qu'on ne connaît pas. À ce moment-là, ce qui est fabuleux pour nous, c'est de pouvoir combler ces trous par de l'imagination. C'est là où ça devient vraiment fertile et où on est en plein bonheur. Ma collaboration avec Jean se fait sur un sujet qui me prend moi-même les tripes et ça m'amène à me dépasser.

Prenez-vous parfois des libertés avec l'Histoire, de manière consciente ?

Dufaux : Lorsque cela est fait, nous sommes transparents là-dessus puisque nous l'indiquons dans les notes par un correctif. La rythmique du récit, le côté narratif a ses exigences, et d'un autre côté l'Histoire est présente également. Par exemple, lors de l'incendie de Rome, le Tibre était à un niveau bas, donc

l'une des scènes dans laquelle un personnage y plonge est impossible, mais dans ce cas présent c'est la dramaturgie qui prime sur l'Histoire.

Pourquoi avoir choisi cette période ?

Dufaux : Il nous a semblé, après pas mal de réflexion, que le personnage de Néron était non pas l'enfant de l'Histoire, mais d'une réinterprétation de l'Histoire par un mythe du XIX^e siècle qui est *Quo Vadis*. Le Néron que nous avons connu durant tout le XX^e siècle, c'est Peter Ustinov dans le film de Mervyn LeRoy et c'est le Néron du livre de Sienkiewicz [publié en 1896, NDLR]. Nous avons voulu passer au-dessus de cette mythologie hollywoodienne pour retrouver les textes sur cette période.

Murena fait la part belle aux anatomies, autant féminines que masculines. Est-ce un choix aguicheur ou le plaisir de dessiner des corps ?

Delaby : Il n'y a aucune complaisance de notre part dans ce genre de choses. Ces scènes servent l'histoire. Il n'y a jamais de représentation « gratuite ». Pour nous c'est important, parce que sinon c'est trop facile de se dire que pour accroître les ventes, on va utiliser ça. C'est beaucoup moins réfléchi que ce que vous pourriez penser. On ne pense pas à ce que le public pourrait aimer ou pas, même si on y est évidemment sensible ; on suit nos émotions et on raconte une histoire avec le plus de sincérité possible. D'ailleurs, on

parle dans *Murena* de la sexualité à Rome, mais on est bien en deçà de la réalité. On ne déploie pas tout ce que l'on connaît et tout ce qui a été écrit là-dessus.

Dufaux : Nous sommes dans une période bien-pensante, où on arrondit tous les angles, où il faut rentrer dans le troupeau. Il y a donc de moins en moins de scènes de sexe dans la bande dessinée. Et dès qu'on en représente une, cela doit être sur un plan très gentil, très propre. Dès qu'on parle de la sexualité d'une manière plus personnelle, plus violente, plus fantasmagique, très vite on est taxé de « racolage ». On est coincé des deux côtés. C'est absurde. Le sexe fait partie de la vie et chacun a sa sexualité et sa sensualité. Si je veux aborder une scène de sexe, je vais y mettre le temps qu'il faut et la fantasmagique qu'il faut.

Murena a fait pas mal d'émules dans la bande dessinée. Pour vous, est-ce une fierté ou un agacement ?

Delaby : Ce n'est pas un agacement. De toutes manières, la création pure, c'est toujours d'être le premier, c'est ça qui est important. *Murena* a été le premier à revenir sur le devant de la scène avec le péplum. *Gladiator*, par exemple, est arrivé après nous. On en est fiers. Si nous avons donné envie à d'autres de faire la même chose, pourquoi pas, je n'ai pas de problème avec ça. Si c'est fait avec sincérité.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER THIERRY



KONUNGAR

**UNE FRESQUE VIKING
TERRIBLE ET MAJESTUEUSE**

Ce sont des heures sombres pour le Royaume d'Alstavik. Les camps de Sigvald et Rildrig ont dû s'allier pour combattre les Centaures, l'entente semble cependant bien fragile. On ne sait toujours pas pour quelle raison les Centaures ont rompu l'accord qui les liait aux Hommes. Les trahisons et les fantômes du passé n'ont de cesse d'empêcher les combattants d'envisager la victoire. Pourtant, aux portes du Royaume, l'Enfer menace de se déverser...

POUR EN SAVOIR PLUS

SYLVAIN RUNBERG & JUZHEN
Tome 2 : Les Guerriers du néant

Glénat
www.glenatbd.com

Disponible
au rayon BD

Agence Interpol : Mexico-La Muerte, de Marty et Thirault



Une nouvelle série policière chez Dupuis, dont chaque album proposera une histoire complète située dans une ville différente (Stockholm, Rome et

Bangkok suivront) et sera réalisée par une équipe créative différente. Des cadavres de femmes décapitées sont retrouvés aux quatre coins de Mexico. La police locale est débordée, donc un agent féminin d'Interpol vient mener l'enquête. Avec pas mal de rythme, l'action rencontre l'exotisme. Assez comparable à certaines séries policières américaines.

Dupuis, 56 p. couleurs, 12 €
MICHEL DARTAY

La Ribambelle au Japon, de Zidrou et Krings



C'est le deuxième album de cette reprise réussie de la série du grand Roba. Si la série se situe désormais bien au siècle d'Internet, le scénariste

Zidrou a respecté ses principes, et notamment la psychologie des personnages, ainsi que le timing des gags et des répliques. Atchi et Atcha sont invités par leur tante au pays du Soleil Levant, mais l'astucieux Archibald échange les deux billets de première contre des places sur une compagnie écossaise low cost pour emmener toute la bande et son fidèle majordome. Vient ensuite la critique du gavage des lutteurs de sumo. Savoureux !

Dargaud, 48 p. couleurs, 10,60 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'Oracle della Luna, de Lenoir et Griffo



Italie, XIV^e siècle. Un homme inconscient est recueilli par des moines dans la cabane d'une présumée sorcière. Après plusieurs tentatives de

meurtre à son encontre, l'étranger dévoile son histoire : parti conquérir le cœur d'une demoiselle, il rencontre en chemin une guérisseuse du nom de Luna, et un vieux sage reclus qui lui transmet son savoir, ainsi qu'une mystérieuse lettre destinée au pape qui met notre héros en danger de mort... Une intrigue bien ficelée et un trait magnifique et racé, malheureusement un peu affadé par un texte parfois maladroit qui peut rendre la lecture frustrante.

Glénat, 56 p. couleurs, 13,90 €
ALIX DE YELST

GOLIAS, sur les traces de Bragon

Serge Le Tendre a concocté une nouvelle odyssée : celle de Golias et de Sarhan, son compagnon d'arme. Le scénariste imagine un monde antique dont les accents ne sont pas sans rappeler ceux de la *fantasy*. D'ici à évoquer la quadrilogie qui fit le succès de Le Tendre, il n'y a qu'un pas...

Qu'on le veuille ou non, quand une bande dessinée est signée par Serge Le Tendre, tout le monde s'attend à retrouver un peu de l'âme de *La Quête de l'oiseau du temps*. Tout le monde l'espère et, ainsi, chacune de ses nouvelles histoires (ou presque) subissent une mise en parallèle. *Golias* ne fait pas exception à la règle, d'autant que beaucoup d'ingrédients de ce scénario augurent d'une épopée de ce type. Pour une fois, la comparaison semble justifiée.

LA QUÊTE DE LA FLEUR...

Tout commence entre les murs de la cité d'Ankinoë, dirigée par un souverain qui se désespère de ne pouvoir engendrer d'héritier à son trône. Grâce aux connaissances de Sarhan, un sorcier initié aux secrets des plantes, deux bébés viennent bientôt dissiper la morosité du couple royal. Polynos, le propre frère du suzerain, voit momentanément ses propres ambitions contrariées par la naissance de ces héritiers. Seize ans plus tard, Golias et sa sœur Aeréna sont des adolescents pleins de fougue. Leur père, lui, est resté engoncé dans la mélancolie et l'amertume depuis que son épouse a rejoint le royaume d'Hadès. De son côté, Polynos espère unir son fils à Aeréna pour assurer sa main mise sur la cité. Mais la jeune femme lui préfère Sarhan, le meilleur ami de Golias.

Polynos n'a d'autres options que de plonger son propre frère dans le coma grâce au talent d'un empoisonneur pour éviter que ses plans ne soient réduits à néant. Dès qu'il obtient la régence, il se



débrouille pour éloigner Golias et Sarhan en leur fournissant un équipage afin de cueillir la légendaire fleur du temps, réputée pour ses vertus curatives. Bien sûr, la fleur en question est située par delà les océans.

... DU TEMPS

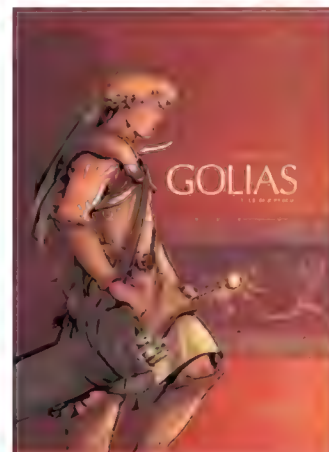
L'histoire proposée par Serge Le Tendre frappe par son classicisme. L'axiome et les personnages évoquent bien d'autres séries à succès, mais le scénariste mise sur deux points pour épaissir cette aventure. Il s'amuse d'abord à déjouer les codes du récit épique en pimentant au dernier moment l'intrigue. Viennent ensuite une brochette de personnages et de situations bien campées qui sont autant de clins d'œil à *La Quête de l'oiseau du temps*. La strige venimeuse de Bolos le borgne pourrait par exemple être un cousin maléfique du fourreux de

Pélisse...

Le tout fonctionne parfaitement grâce aussi à la mise en images remarquable de Lereculey. L'action est en effet très fluide et les ambiances jouissent d'une palette particulièrement originale. L'aventure de Golias s'avère donc une lecture agréable qui conviendra surtout à un public adolescent.

KAMIL PLEJWALTZSKY

➔ Gagnez des exemplaires de *Golias* T.1. Voir page 34



GOLIAS, T.1
LE ROI PERDU

de Serge Le Tendre
et Jérôme Lereculey,
Le Lombard,
48 p. couleurs, 14,45 €





Néo-classicisme

Dans la Grèce antique, un spartiate amnésique est recueilli par une mère et son fils, et recouvre peu à peu la mémoire. Ce récit épique et non dénué de qualités lorgne vers la modernité.

Un homme erre aux portes de Myklos, une cité de la Grèce antique. Il est presque nu et ne se souvient de rien. Titos et sa mère Ourania décident d'offrir l'hospitalité à cet étranger qui semble avoir été un guerrier. En échange de menus services et de sa protection, l'homme accepte de rester dans ce foyer. Peu à peu, des bribes de souvenirs reviennent le hanter et, à travers ces vision terrifiantes, le portrait d'un guerrier sanguinaire prend forme : celui d'un hoplite [guerrier phalangiste de la Grèce antique, NDLR] condamné à l'oubli pour tous les crimes dont il s'est rendu coupable.

UN TRAITEMENT MODERNE

Minas Taurus inaugure peut-être un nouveau type de péplum qui se réfère plus au récit fantastique moderne qu'à la mythologie. La modernité, c'est en effet ce qui semble prédominer dans cet

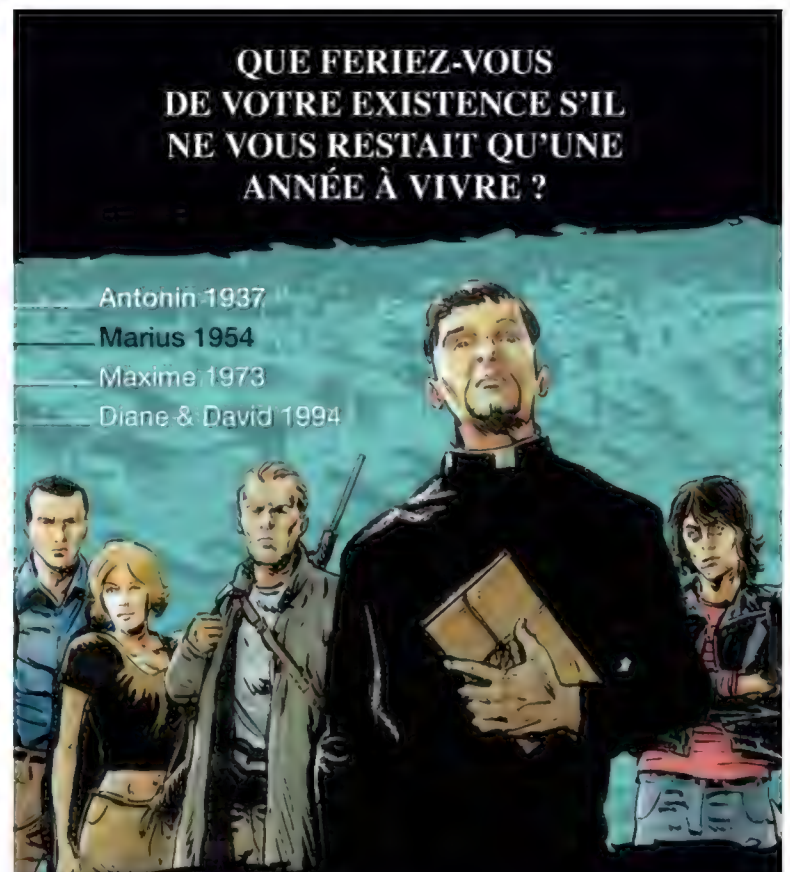
album illustré par un dessin à base de matières et de textures. La volonté de créer et de sortir des canons est manifeste, même si les moyens ne sont pas toujours à la hauteur des ambitions affichées, notamment les représentations anatomiques, l'anachronisme du langage et l'intrigue dans sa globalité. Cette représentation quelque peu iconoclaste aura ses amateurs indéfectibles. Le temps nous dira si ce procédé inspiré par les comics américains survivra aux caprices des modes.

KAMIL PLEJWALTZSKY



MINAS TAURUS, T.1
ORDO AB CHAO

de Cerqueira et Mosdi,
Le Lombard,
48 p. couleurs, 14,45 €



Une saga familiale qui traverse l'Histoire à travers 4 générations

LA LIGNÉE



LA LIGNÉE

La Lignée
Tome 2 - Marius 1954

Scénario : Berlion, Félix, Marie & Galandon
Dessins : Delaporte

Sortie de la bande dessinée en octobre 2012



LA LIGNÉE

Déjà disponible



LA LIGNÉE

Octobre 2012



LA LIGNÉE

Février 2013



LA LIGNÉE

Avril 2013

GRAND ANGLE

plus d'infos sur www.angle.fr

PÉPLUM & BD : traits de la vie antique

Le péplum désigne des histoires souvent à grand spectacle, se déroulant lors d'un épisode fictif ou non de l'antiquité. Populaire au cinéma, il sied également à la bande dessinée, moins onéreuse. Nous avons recensé certains des albums marquants du genre.



VAE VICTIS (15 TOMES PARUS), DE SIMON ROCCA ET JEAN-YVES MITTON, SOLEIL



Voici une série aux qualités méconnues. L'histoire se déroule pendant la Guerre des Gaules, cette guerre sur laquelle Jules César ne tarit pas en commentaires tressés de louanges à son égard. Une jeune esclave celte de Rome, Ambre, fuit Rome pour son pays d'origine, la Bretagne celtique. Au passage, elle participe à tous les combats contre Rome aux côtés de Milon, un guérisseur aux pouvoirs quasi magiques. En 15 volumes qui mènent notre héroïne de Rome en Angleterre, pour finir comme il se doit à Alésia, Rocca et Mitton nous livrent une passionnant saga, pleine de bruits et de fureur, où le sens épique se partage avec une documentation (quasi) sans faille sur les peuples de la Gaule, lesquels font appel aux Romains pour lutter contre leurs ennemis (belges, parfois même gaulois) pour ne jamais repartir de la nation qu'ils avaient « aidée »... Extrêmement bien documentée, *Vae Victis* est probablement la série réaliste sur les Gaulois la mieux réalisée dans l'espace francophone.

DIDIER PASAMONIK

LES DERNIERS ARGONAUTES (1 TOME PARU), DE DJIAN, LEGRAND ET RYSER, GLÉNAT



Depuis que les dieux de l'Olympe n'ont plus donné signe, l'humanité est devenue la proie de ses vices. Peu à peu, les cités s'adonnent aux pires excès et c'est dans un royaume en passe de sombrer dans le chaos que la décision est prise d'envoyer une expédition pour conquérir une orbe perdue aux confins du monde. Car tel est le prix exigé pour que les dieux accordent de nouveau leurs faveurs... Or, il n'y a guère qu'une troupe aussi hétéroclite qu'amoindrie pour trouver le courage de se risquer dans ce périple. Mais sans l'aide d'un aventurier de la trempe de Jason – le Jason de la toison d'or –, l'entreprise est vouée à l'échec. Reste l'espoir que les rumeurs faisant état de sa mort ne soient qu'affabulations. Un premier tome prometteur, riche par ses ambiances et son souffle épique. Mention spéciale à Nicolas Ryser qui réalise ici son meilleur album, aussi bien en qualité de dessinateur que de coloriste (lire Zoo 41).

KAMIL PLEJWALTZSKY

L'EXPÉDITION (1 TOME PARU), DE MARAZANO ET FRUSIN, DARGAUD



Pour son premier péplum, avec Marcelo Frusin, Richard Marazano élabore une chasse au trésor périlleuse dans les profondeurs de l'Afrique à la manière des *Sept Mercenaires*. Vers la fin de l'Empire romain, le centurion Caius Bracca envoie son bras droit Marcus Livius, accompagné d'une dizaine de soldats expérimentés, à la recherche d'une civilisation inconnue. Une mission secrète qui fait suite à la découverte près de Thèbes, sur les berges du Nil, du cadavre d'un homme noir manifestement richissime provenant d'une contrée non encore découverte. Le graphisme sombre et dynamique du dessinateur argentin, plus habitué aux comics, qui contraste avec les productions habituelles du genre, accentue la rudesse des protagonistes et dégage une atmosphère forte, avec ses scènes crues et ses combats. Le premier tome de cette série hollywoodienne prévue en quatre volumes est des plus prometteurs.

MANUEL F. PICAUD

LA GUERRE DES GAULES (1 TOME PARU), DE POMPETTI ET TAREK, TARTAMUDO

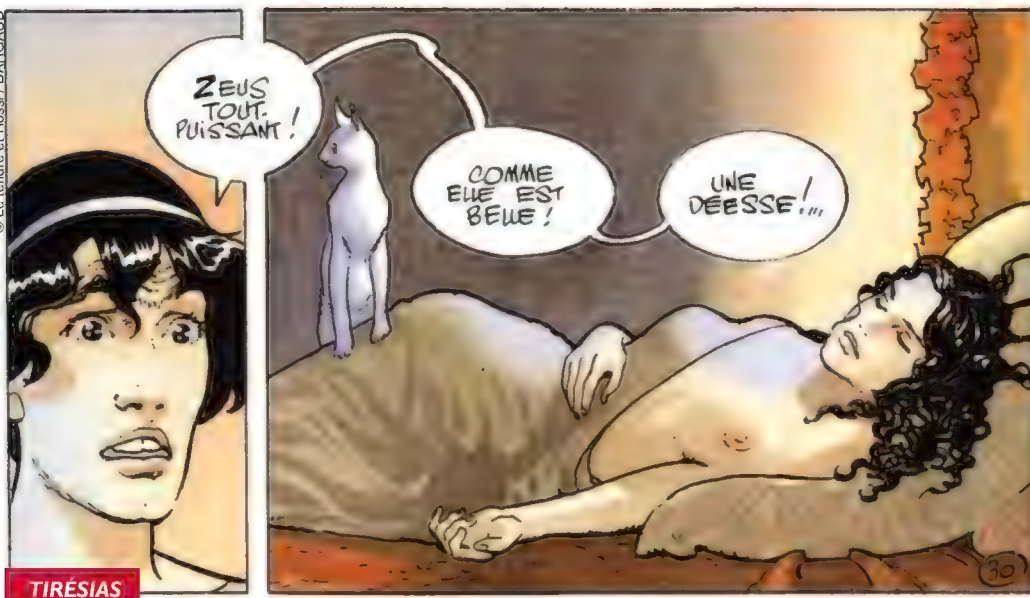


Nous sommes en 58 avant JC, et la Gaule est encore loin d'être occupée par les Romains. Pour l'heure, Jules César, proconsul de Rome à la tête de six légions, s'emploie à la conquérir. Les lecteurs d'*Astérix* seront peut-être surpris d'apprendre qu'à cette époque, Vercingétorix n'est pas encore le chef de la rébellion gauloise à l'envahisseur romain. Bien au contraire, il est un allié de César, qui lui confie régulièrement des missions militaires pour la plus grande gloire de Rome ! Exécuté en couleurs directes par Vincent Pompetti, le récit mêle les événements historiques – tels que César a bien voulu les retransmettre dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules* pour assurer sa propre propagande – et quelques personnages inventés par Tarek pour pimenter l'intrigue. L'inventaire des noms des tribus gauloises rend la lecture parfois complexe, mais les historiens trouveront dans cette même complexité un motif de satisfaction.

JÉRÔME BRIOT



POLONIUS



TIRÉSIAS

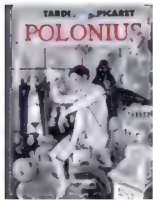
LA GLOIRE D'HÉRA, DE LE TENDRE ET ROSSI, DARGAUD



Ça commence un peu comme *Amour, Gloire et Beauté* (Zeus s'est faufilé dans le lit d'Alcimène avec un stratagème, en l'engrossant d'Alcée, alors que le mari d'Alcimène sera quelques instants plus tard le père du jumeau d'Alcée, Iphiklès. Adultes, les deux frères épousent deux soeurs), ça continue comme un drame familial (la jalousie entre jumeaux qui pourtant s'aiment très fort, celle entre leurs propres enfants et leurs épouses), il y a des pointes d'humour (la rencontre avec le centaure qui parle beaucoup mais se bat très mal), de la réflexion politique (la façon dont les esclaves sont traités, etc.), il est question de pouvoir et de trônes (Héra a soutenu le roi en fonction, cousin d'Alcée, à qui en réalité aurait dû revenir la couronne de Mycènes)... Jusqu'à la chute tragique, atroce. Le tout soutenu par un percutant dessin sémi-réaliste et des cadrages efficaces. Bref, dans ce péplum il y a bien plus qu'une simple réinterprétation du mythe grec d'Héraklès. Cette série de Rossi et Le Tendre, parue chez Casterman en 1996 en un seul volume, agrémentée ensuite de 30 pages mais en deux volumes, toujours chez Casterman, en 2002, ressort aujourd'hui en intégrale chez Dargaud, ainsi que le chef d'œuvre qu'est *Tirésias* (voir par ailleurs), du même couple d'auteurs.

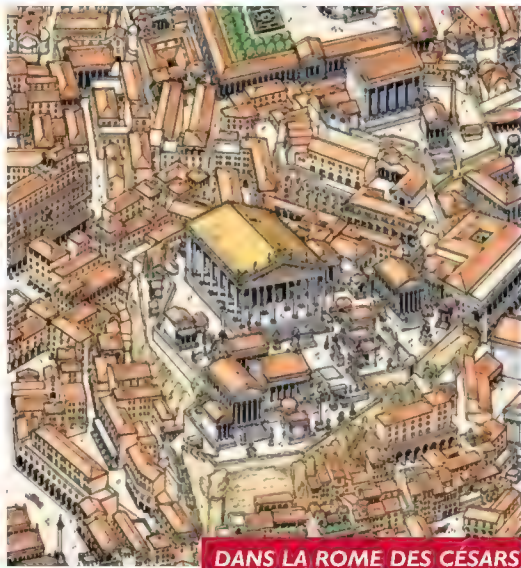
CAMILLA PATRUNO

POLONIUS, DE PICARET ET TARDI, FUTUROPOLIS / GALLIMARD



Cet album reprend une histoire parue dans les premières années du mensuel *Métal Hurlant*, à l'époque où Tardi n'avait pas choisi de devenir le spécialiste de la Première Guerre mondiale. Nous n'avons pas là un vrai péplum, puisque Polonius y retrouve des vestiges de notre présent (montres, locomotive), mais sans doute après un grave cataclysme, les humains sont revenus à l'ère des toges, dans la ville Ru frappée par la décadence. Esclavage, tortures et viols y sont monnaie courante. Polonius est affranchi, après avoir sauvé un général de la noyade, au prix de la vie de son compagnon de chaîne. Il se pose des questions sur la dépravation de la cité où il vit, mais va lui-même tomber dans le piège de la déchéance. Son principal ami est inspiré des traits de F'Murrr de l'époque. Les trames renforcent l'impression de tristesse et de cendres de cette œuvre pessimiste et noire.

MICHEL DARTAY



DANS LA ROMÉ DES CÉSARS

DANS LA ROMÉ DES CÉSARS, DE GILLES CHAILLET, GLÉNAT



De toute l'œuvre de Gilles Chaillet, c'est probablement son ouvrage le plus important, l'Opus Magnum de cet auteur modeste décédé en septembre 2011 à l'âge de 65 ans. Imaginer la Rome du IV^e siècle complètement restituée : la Via Appia, les thermes de Caracalla, l'Aventin, le Capitale, le Forum, le Colisée, le Palatin... L'Histoire passe, commentée avec force photos et savante érudition. Un voyage au cœur des grands textes antiques. 5000 heures de réalisation, 3000 heures de mise en couleur, ce fort volume de 250 pages avec de nombreuses cartes qui se déplient est plus qu'un guide pour tous les amoureux de l'antiquité romaine, c'est une référence. Les auteurs d'*Alix Senator* ne s'en cachent d'ailleurs pas : l'ouvrage de Chaillet est en permanence grand ouvert sur la table. En ce qui nous concerne, nous pouvons le ranger soit aux côtés de nos *Astérix* et de nos *Alix*, soit aux côtés de la *Géographie* de Strabon, des *Commentaires* de César, des *Discours* de Cicéron, de la *Correspondance* de Pline le jeune ou de *La Vie des douze Césars* de Suétone. NDLR : il ne s'agit pas ici d'une bande dessinée à proprement parler mais nous avons estimé important de citer cet ouvrage de référence.

DIDIER PASAMONIK

GOMB-R
ÉDITIONS

TIRAGES LIMITÉS POUR
COLLECTIONNEURS



Affiche 48x68 cm - Léonard by Turk & de Groot - 89 ex.



Album de Luxe Toilé Rouge - Blake & Mortimer :
L'Affaire Francis Blake - 450 ex.



Portfolio - Blake & Mortimer :
Dans le Chronoscaphe - 79 ex.



Livre - Dans les Secrets
d'Edgar P. Jacobs

DES OBJETS
INÉDITS ET
NUMÉROTÉS



Affiche 50x70 cm - Blake & Mortimer by Jacobs - 119 ex.

COMMANDEZ EN LIGNE !
www.bd-max.com

L'ÂGE DE BRONZE (4 TOMES PARUS), D'ERIC SHANOWER, AKILÉOS



Eric Shanower s'est fixé un défi colossal : raconter la guerre de Troie en bande dessinée de façon exhaustive et en proposer une iconographie vraisemblable d'un point de vue archéologique. Pour se rendre compte de la difficulté de la chose, rappelons simplement que *L'Illiade* d'Homère, modèle de toutes les épopées occidentales, ne raconte qu'un fragment de la guerre de Troie : de la colère d'Achille contre Agamemnon aux funérailles d'Hector. Ces événements ne durent que six jours, et surviennent alors que la guerre a commencé depuis bientôt dix ans. L'épisode du cheval de Troie n'y figure pas, pas plus que l'enlèvement d'Hélène ou le sacrifice d'Iphigénie. Pour compléter la chronologie du conflit mythique, il faut puiser dans certains passages de *L'Odyssée* et de *L'Énéide* de Virgile, lire les tragédies d'Eschyle, de Sophocle ou d'Euripide ; sans omettre les auteurs plus récents que le mythe a inspirés, parmi lesquels Shakespeare, Racine ou Giraudoux... Pas moins de sept années de recherches documentaires ont été entreprises par l'auteur avant de dessiner la première case. Au bout de quatre tomes parus, le projet *Age of Bronze* ayant dépassé son premier tiers, la sensation de lire une œuvre d'exception ne fait que se confirmer.

JÉRÔME BRIOT

MESSALINA (3 TOMES PARUS), DE JEAN-YVES MITTON, ANGE



Contrairement à ce que l'on pourrait s'imaginer, le péplum n'a pratiquement pas servi de cadre à la BD érotique. Les orgies romaines, les bacchanales et les mœurs licencieuses de la Rome antique sont davantage présentes dans les récits grand public pour les relever d'un soupçon de stupre. Seules les gaudrioles estampillées Elvifrance se sont régulièrement amusées de la décadence romaine, mais à part ces petits formats populaires des années 70, on ne compte guère d'œuvres significatives. Jean-Yves Mitton, qui fourbit ses armes de dessinateur à cette époque, fut certainement marqué par cette production. On peut aisément imaginer que le *Caligula* de Tinto Brass ainsi que la lecture assidue des invraisemblables *Vie des douze Césars* de Suétone aient nourri eux aussi l'imaginaire du dessinateur pour sa version de *Messalina*. Mitton exploite la réputation très surfaite de la troisième femme de l'empereur Claude pour se lancer dans une farce érotique sur fond d'histoire sulfureuse. Alors que son précédent album *Kzara ou les nuits barbares* brille par sa légèreté autant que pour ses audaces, *Messalina* s'avère au contraire un poil répétitif. Le texte y est trop présent et les scènes (exclusivement sodomites) n'éveillent à la longue que le scepticisme. Reste l'humour et la dérision qui, avec Mitton, sont souvent au rendez-vous...

KAMIL PLEJWALTZSKY



LES OMBRES DU STYX

SPARTE (1 TOME PARU), DE WEBER ET SIMON, LE LOMBARD



Christophe Simon a été le dessinateur de quelques albums d'*Orion* et d'*Alix*, dont Patrick Weber a été également scénariste, à la fin des années Martin. Ils démarrent cette fois-ci un péplum ayant pour décorum la ville de Sparte et ses coutumes très dures, au II^e siècle avant Jésus Christ. Intrigues politiques, drames individuels, meurtres et trahisons abondent. Le personnage principal est Diodore, un hilote chasseur de prime forcé par le roi Nabis de traquer un jeune chef insurgé, tout ceci sur fond de menace extérieure sur la ville et de secrets familiaux. Le dessinateur a fait évoluer son style et l'on est plus proche d'une BD d'aventure moderne de type Jean Dufaux que d'un *Alix* façon Jacques Martin. Une lecture plaisante dont on attend la suite. Compte tenu du contexte peu connu, des notes, voire une postface explicatives, seraient les bienvenues dans les prochaines éditions.

OLIVIER THIERRY

BEN HUR (4 TOMES PARUS), DE JEAN-YVES MITTON, DELCOURT



Adaptation du roman *Ben Hur, a Tale of the Christ* de Lewis Wallace de 1880, *Ben Hur* de Mitton revient à l'œuvre d'origine, plus sage et religieuse que le célèbre film. Messala, jeune Romain, revient dans sa Judée natale en tant que tribun après avoir passé un long séjour à Rome. Sur place, il retrouve son ami d'enfance Juda Ben Hur avec qui la conversation va vite s'envenimer. La volonté expansionniste de l'Empire va à l'encontre de la reconnaissance des traditions hébraïques. Les deux hommes se séparent en sachant qu'ils sont désormais ennemis et un accident fait tourner la situation au drame... Amour, politique, société, religion, tout est dans *Ben Hur*. Après *Vae Victis*, Mitton reste dans son élément avec ce récit antique. L'approche réaliste et les longues scènes de dialogue rendent parfois l'ensemble un peu verbeux, mais impossible de boudier le plaisir de retrouver une œuvre et un auteur aussi mythiques.

JOHN YOUNG

POUR L'EMPIRE (3 TOMES PARUS), DE MERWAN ET VIVÈS, DARGAUD



N'attendez pas de cette série qu'elle vous restitue une vérité historique sur le monde antique. Comme souvent chez Vivès, cela part d'un délire, qui s'articule autour d'une réflexion sensée : que faire de sa puissance quand on a gagné toutes les batailles ? En lisant *Pour l'Empire*, on entre dans un récit onirique, comme une sorte de jeu vidéo, où l'on progresse en territoire inconnu en perdant ses soldats les uns après les autres. On pense à Alexandre le Grand, miné par la fièvre au bord de l'Indus et forcé à l'article de la mort de renoncer à ses conquêtes, au *Désert des Tartares* de Dino Buzzati, mais aussi à *Major fatal* de Mœbius en raison de son propos distancié, offrant ses béances à la perplexité du lecteur : ainsi, on ne sait pas à quelle puissance nous avons affaire : ce sont des Grecs ? des Romains ? Difficile à dire. Mais les images sont somptueuses, Merwan et Vivès rivalisant en brio, tandis que la mise en couleurs, signée Sandra Demazières, jouant sur les textures, s'avère exceptionnelle.

DIDIER PASAMONIK

LES AIGLES DE ROME (3 TOMES PARUS), D'ENRICO MARINI, DARGAUD



La puissance de l'Empire romain dépendait partiellement d'une certaine politique d'intégration. À cette fin, des fils de dignitaires barbares étaient parfois envoyés à Rome, où ils assimilaient les bienfaits de la civilisation romaine, tout en servant en même temps d'otages éventuels. Un jeune prince de Germanie est donc confié à un patricien. Après un début de relation difficile avec son demi-fils, marqué par l'animosité, la fierté patriotique, la jalousie et la rancœur, nos deux gamins vont devenir les meilleurs amis du monde : la sévère éducation romaine les aura rendus solidaires, même dans la découverte des premiers émois sexuels. Changement de décor pour le troisième tome, puisque nos deux Romains vont être affectés dans les territoires gris et froids de la Germanie, où semble se préparer une révolte. Auteur complet sur cette série, Marini se débrouille presque aussi bien au scénario qu'au dessin et aux couleurs, ce qui n'est pas peu dire. La précision documentaire n'est pas poussée à la maniaquerie, mais la lecture est des plus agréables, marquée par des dialogues directs, des caractères affirmés, des séquences d'action, mais aussi évitement de torrides émotions.

JEAN-PHILIPPE RENOUX



L'EXPÉDITION

TIRÉSIAS, DE LE TENDRE ET ROSSI, DARGAUD



Le diptyque de Le Tendre et Rossi reprend à son compte l'une des variations du mythe de Tirésias. Les auteurs racontent comment ce guerrier avide de conquêtes se voit châtier par la déesse Athéna en étant transformé en femme. Car au cours d'une nuit de débauche, Tirésias a tenté de violer l'une de ses vestales pour narguer Glaucôn, son rival de toujours. Pour dissimuler sa faute et s'éviter d'avantage d'embarras, Tirésias se fait passer pour sa propre sœur. Tirésias le séducteur désinvolte cède ainsi son identité à Thyia, objet de toutes les convoitises dont celles de Glaucôn et de Calypte – un éphèbe dont il s'amusa à briser le cœur du temps de sa masculinité. Le péplum de Le Tendre et Rossi aborde un sujet central de l'ontologie, à savoir la singularité des sexes. D'aucuns ont reconnu dans ce récit une fable très réussie sur la bisexualité. Mais en réalité, l'œuvre des deux auteurs fait preuve de bien plus de profondeur et de subtilité en mettant en doute la question de l'identité sexuelle. Il n'en demeure pas moins vrai que cette interprétation du mythe de Tirésias reste exemplaire à bien des titres.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LES DERNIERS ARGONAUTES



LES BOUCLIERS DE MARS (2 TOMES PARUS), DE GILLES CHAILLET ET CHRISTIAN GINE, GLÉNAT



Présentée par Gilles Chaillat comme un « western romain », cette trilogie se déroule sous le Haut-Empire de Trajan menacé à ses frontières lointaines. Elle se déroule à l'Orient romain (le far-west), aux portes du Royaume des Parthes et à Rome. Les Boucliers de Mars devaient protéger l'Empire. Mais un mauvais présage désigne les Parthes (les Indiens) comme un danger imminent. Déjà, le camp frontalier de Zeugma (le fort), sous la responsabilité de la IV^e légion (la cavalerie) commandée par le préfet Charax, tombe. Ce scénario dense, qui révèle un complot plus complexe, s'inscrit dans la réalité historique. Tirant profit d'une abondante documentation fournie par son ami, Christian Gine signe un dessin expressif riche et rigoureux. Un péplum politique dans un décor parfaitement reconstitué. Conclusion en mars 2013.

MANUEL F. PICAUD

LES OMBRES DU STYX (1 TOME PARU), DE DETHAN, DELCOURT



Dans la cité de Leptis Magna, dans l'ancienne Libye, une vague de crimes inquiète le pouvoir impérial : plusieurs garçons de bonne famille ont été enlevés puis assassinés par un tueur en série utilisant des rites égyptiens. Ces exactions ne semblant pas prêtes de s'arrêter, l'empereur Septime Sévère décide donc d'envoyer un enquêteur réputé, Marcus Seius Dento, sur les lieux. On connaissait la passion d'Isabelle Dethan pour l'Égypte, la voici qui fait cap à l'Ouest à travers l'empire romain. Tout comme dans une autre de ses séries à succès, *Sur les terres d'Horus*, où le héros était également l'émissaire du pouvoir, l'enquête menée va permettre d'interroger la société de l'époque, ses croyances, ses mœurs, etc. On sent évidemment l'envie de partager de l'auteur. Le dessin de l'auteur est toujours aussi efficace, certains décors sont très travaillés, peut-être mieux que les personnages, la narration est fluide. Prévue sur trois tomes, cette série bien menée saura ravir les amateurs du genre.

JOHN YOUNG

➡ Quelques chroniques supplémentaires de ce florilège sont à découvrir sur : www.zoolemag.com



SPARTE

HISTOIRES PLUS OU MOINS COURTES

PROJET BERMUDA

4

La librairie **EXPERIENCE** livre son quatrième recueil d'histoires plus ou moins courtes en BD réalisé par la crème renversante des auteurs lyonnais ou limitrophes (Jouffray, Rizzo, Lematou, B. gnet, Bouchereau, Rank, Efix...)

/// 280 pages couleurs, marque-page en sérigraphie

/// PVP : 19 €

/// Distributeur : Makassar

EXPERIENCE

Zep :

1 NOUVEAU TITEUF

50 PROJETS

Locomotive des ventes, *Titeuf* ouvre la rentrée BD avec la parution, dès le 3 septembre, du 13^e album des aventures du blondinet superstar. L'occasion de revenir avec son créateur sur un succès éditorial qui fait bien des envieux, et d'évoquer ses projets parallèles...

Dans la mini-aventure qui ouvre l'album, Titeuf se réveille dans la peau d'une fille. Allongons-nous sur le divan...

Ce n'est pas une angoisse ultime, mais quand j'étais petit, mes copains et moi avions en effet peur, au point de se dire qu'on avait de la chance de ne pas être des filles. Dans *Titeuf - le film*, notre héros fait un cauchemar dans lequel un savant fou le lobotomise et le transforme en fille, et à ce moment précis Titeuf se réveille ! Le scénario a été écrit en 2008, puis pendant deux ans on a travaillé sur l'animation. J'ai eu l'idée de transformer Titeuf en Nadia, et réciproquement, mais il était impossible de changer le script à cette étape, donc c'est passé à la trappe et j'ai gardé l'idée pour la BD.

Divers gags font intervenir un spécialiste du harcèlement sexuel, un secouriste ou Tata Patti, caricature de l'altermondialiste. D'où vous vient l'inspiration ?

Des Tata Patti, j'en connais plein ! Les autres non, mais ce sont des illustrations de thèmes récurrents à l'école. Ça vient également de gens rencontrés à l'exposition *Le Zizi sexuel*. Le thème du harcèlement ou des violences sexuelles est régulièrement évoqué à l'école et dans les médias, les enfants en ont parfois ras-le-bol. Une expérience avait eu lieu, après une intervention à l'école sur les dangers d'une agression sexuelle et l'importance de ne pas suivre un étranger : les enfants disaient tous avoir bien compris le message, mais peu de temps après, les intervenants ont recruté un inconnu avec une camionnette remplie de chatons, et tous les enfants sont montés les voir. C'est dur car les enfants ne comprennent pas vraiment de quoi on parle. Titeuf tourne les choses en dérision, ce qui permet de faire passer un message par l'humour auprès d'un public enfantin. On ne peut pas parler clairement à un enfant des détails d'une agression sexuelle sans le terrifier.

Avez-vous des tabous dans *Titeuf* ?

Non, je ne m'interdis rien. Simplement, je ne trouve parfois simplement pas d'histoire. Concernant

l'Africaine Ramatou, personnage intéressant du nouvel album, je l'ai d'abord dessinée et c'est par la suite que je lui ai inventé une histoire, ce passé de réfugiée type Angola. Je ne me suis pas dit « je vais faire une histoire sur les réfugiés » ou « je vais faire un sujet sur l'excision ». Quand la démarche est trop militante, ça ne fonctionne pas.

Nadia est quant à elle toujours aussi vache. Titeuf finit par lui avouer qu'il ne l'aime plus. L'album suivant reprendra-t-il leur relation platonique ?

Je ne sais pas encore ! C'est ouvert. Il a une relation avec elle, mais les filles et les garçons c'est vraiment trop différent à son goût. Dans chaque album, il y a un thème récurrent et des histoires se greffent autour. Dans l'album précédent, son père faisait une dépression, donc là c'était bien d'avoir un thème sympa. Comme Nadia et Titeuf, ça ne marchera jamais, c'était bien de le faire grandir quand même grâce à une histoire avec Ramatou.

Des parents en retrait dans cet album...

Ce n'est pas intentionnel, ils étaient très présents dans l'album précédent et dans le film. Au fond, ce ne sont pas les personnages les plus intéressants, ils sont surtout là pour donner la réplique. C'est le monde enfantin qui gravite autour de Titeuf qui m'intéresse.

Quels sont vos autres projets ?

Une nouvelle série animée pour 2013, actuellement en production. Je planche aussi sur *Les Chronokids* et *Comment dessiner* en séries animées, et un film live d'*Happy Sex* pour 2013. C'est un projet ancien, abandonné, qui redémarre ! Le casting est compliqué et pas bouclé car il s'agira d'une comédie pornographique, ce qui est toujours compliqué avec les acteurs français. Enfin, pour fêter les 20 ans de *Titeuf* en jan-



TITEUF, LE FILM, UN PREMIER SUCCÈS AU CINÉ POUR ZEP

le roi du monopoly

LE PARRAIN À FRANÇOIS, IL EST HYPER RICHE...



EXTRAIT DE TITEUF, T.13

vier 2013 (1^{ère} édition en 1993 chez Glénat), on a le projet de faire quelque chose, sans doute au Salon du Livre.

Quid de Revival, votre album sur le thème du deuil dans l'univers de la musique ?

C'est la première fois que je fais quelque chose de volontairement pas drôle. J'ai envie, depuis quelques années, de raconter des histoires plus adultes comme *Happy Sex*, mais je ne m'autorisais pas à écrire des choses « pas comiques ». J'ai fait *Carnets intimes*, et parmi les textes, quelques-uns plus

tragiques ont plu à mon éditeur, et des personnes qui n'aimaient pas *Titeuf* ont été touchées par ce livre. J'ai donc fait un récit plus long avec des dessins plus réalistes, qui sera fini dans deux mois [entretien réalisé en juin, NDA], il devrait sortir l'année prochaine... s'il intéresse Glénat !

Regardez-vous les adaptations cinématographiques de vos confrères ? Je pense au *Chat du rabbin*, *Persépolis* ou *Poulet aux prunes*...

J'aime beaucoup les films que vous citez, réalisés par les auteurs. J'ai adoré

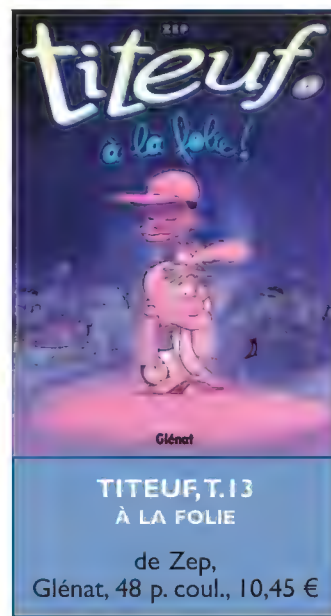
Poulet aux prunes, c'est magnifique. L'année de ma présidence au Festival d'Angoulême, j'ai donné un prix à la BD, car je la trouvais belle mais frustrante visuellement. C'est un peu austère et sec en dessin, mais c'était intéressant en adaptation. En général, quand c'est réalisé par les auteurs, l'adaptation est réussie, alors que par exemple, dans celle de *Tintin* par Spielberg, il y a une énergie phénoménale pour déplacer un caillou. Des choses qui passent en 2D ne passent plus en 3D parce que les situations deviennent trop abracadabrantes : la simplicité du dessin nous fait accepter une foule de choses qui ne passent plus au cinéma. On dirait *Indiana Jones* avec des mauvais acteurs en carton-pâte ! Je m'ennuie très vite à regarder toute cette énergie déployée sur l'écran, alors que je prends plaisir à relire les albums de *Tintin*.

Tenté par un scénario inédit pour le cinéma ?

Pas plus que cela, la BD est mille fois plus confortable. J'aime travailler dans une certaine solitude et avec de la liberté, ce qui est impossible au cinéma où, une fois que le scénario est validé, il faut continuer sur la lancée. Dans la BD, on n'a pas à porter sur le dos toute une équipe technique ou sans cesse jus-

tifier ses choix. Ou alors il faudrait que je fasse mon film seul chez moi, comme Bill Plympton. Georges Schwizgebel fait aussi des choses superbes, mais il passe un an pour un film de 20 secondes, diffusé une fois dans un festival, puis à la télévision à 23 h. Ça force l'admiration, mais quand on a la chance de faire des livres, on n'a pas très envie de ça !

PROPOS RECUEILLIS PAR
GERSENDE BOLLUT



TITEUF, T.13
À LA FOLIE

de Zep,
Glénat, 48 p. coul., 10,45 €

COLD CASE

AFFAIRES GLACÉES

LA BD LA PLUS GIVRÉE DE L'ANNÉE

Midam © MAD Fabrik 2012

La Fontaine de médiocrité, de monsieur le chien



Ce que les tatouages disent de ceux qui s'en affublent, les infirmières comme derniers remparts au culte de l'émotion, la fange rôliste

ou encore ces connards de dauphins... *La Fontaine de médiocrité* de monsieur le chien prend sa source dans une multitude d'observations méchantes, de points de vue arbitraires, d'obsessions salaces, de digressions absurdes et de velléités psychotiques. Ces histoires aux chutes parfois vertigineuses vous éclabousseront tantôt de puérilité assumée, tantôt de réflexions désabusées dignes d'un Houellebecq rigolo. Un style tout à la fois fin et bourrin, alors disons « bourrin ».

La saveur existe.

Vraoum, 96 p. couleurs, 16 €

OLIVIER PISELLA

Juarez, de Sergeef et Rouge



Le jeune et mystérieux Gael revient pour retrouver la trace de sa sœur disparue dans sa ville natale de Juarez, où les meurtres atroces de

centaines de femmes restent depuis toujours impunis. L'immobilisme des autorités pousse les protagonistes à se rendre justice eux-mêmes... Entre vengeance, suspense et corruption, une bande dessinée parfaitement orchestrée par ses auteurs avec un final pour le moins spectaculaire ! Textes et images s'accrochent à la perfection pour plonger le lecteur dans une ambiance à la fois sombre et haletante, sous le soleil du Mexique. Un seul regret : c'est un one-shot !

Glénat, 72 p. couleurs, 14,95 €

ALIX DE YELST

Mégabras, de Bouzard



Le nouveau délire de Bouzard présente un type dont le bras droit devient surpuissant sous le coup de la colère ! Ce héros (qui est en fait

l'auteur) voit alors sa banale vie basculer dans la recherche du crime (un peu) et les à-côtés goûteux (beaucoup). Ce Hulk comique respecte les règles du genre mais à sa manière : *sidekick* à lunettes en mobylette, côté obscur sexuel du héros, complot de barbus peroxydés et super-vilain sodomite... On retrouve l'humour ravageur et les dialogues incisifs de Bouzard, se mettant en scène dans une sorte de « *Super-autobiographie of me si j'étais super balèze* ». Musclé !

Fluide Glacial, 64 p. couleurs, 14 €

WAYNE

BONS BAISERS DE RUSSIE

Quoi de plus banal qu'un petit garçon qui désire embrasser une copine de classe ? Oui mais dans un pays de l'Est sous la dictature soviétique, cette anodine anecdote devient un incident qui provoquera une réaction en chaîne dramatiquement absurde. Bienvenue dans la nouvelle radiographie stalinienne de Marzena Sowa.



Après l'excellente série *Marzi*, il faut croire que la scénariste avait encore des choses à nous dire sur son vécu en Pologne communiste. Pour preuve ce nouvel album sensible, qui n'est pas cette fois-ci autobiographique, mais certes inspiré d'une ambiance délétère qui a bel et bien existé.

Comme dans *Marzi*, tout est raconté du point de vue des enfants. La dessinatrice Sandrine Revel met son expérience des ouvrages pour la jeunesse dans la balance, offrant son dessin doux aux cases arrondies à un récit âpre que révèlent les alternances d'ocre-brun, de bleu nuit et de gris.

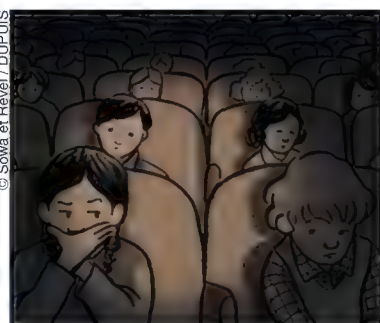
encore faire preuve de rêves.

Les gens continuent à disparaître du jour au lendemain ; l'éducation rime avec lobotomie, mais le livre se termine par une note d'espoir et un plaidoyer pour l'écriture et le dessin comme moyens d'expression permettant de communiquer, de s'exprimer, et de se libérer.

WAYNE

LE BISOU DE LA DISCORDE

Tout débute avec un simple accroc de l'enfance. Mais le fait que cet incident a lieu lors d'une énième projection d'un film de propagande pose le décor et les enjeux. Le récit va crescendo et le baiser pas volé du garçonnet va prendre de l'ampleur et mettre en lumière tout un système surréaliste, pour celui qui ne l'a jamais vécu.



RÊVERIE / PRISON IDÉOLOGIQUE

Après l'incident du baiser, l'enfant se voit confronté à des notions floues telles que la délation ou la trahison. On assiste à un choc entre le monde simple et universel des rêveries de l'enfance, et celui des adultes soumis à une dictature de l'esprit, fait d'interdits et de paranoïa. Plus le récit avance et plus il s'effeuille : on découvre la vie de quartier, on s'imprègne des personnages, on découvre leurs dangereux secrets (l'une lit Flaubert, l'autre écrit des poèmes libertaires, l'une a une amante et celui-là a acheté un comic occidental...). Même ceux qui nous paraissent mauvais ne sont que des gens qui essaient de s'en sortir à leur manière.

Au fil des pages, les sentiments s'inversent : ainsi les enfants, dans une sorte de récit initiatique, découvrent la part sombre de l'âge adulte, et les adultes, eux, montrent qu'ils peuvent



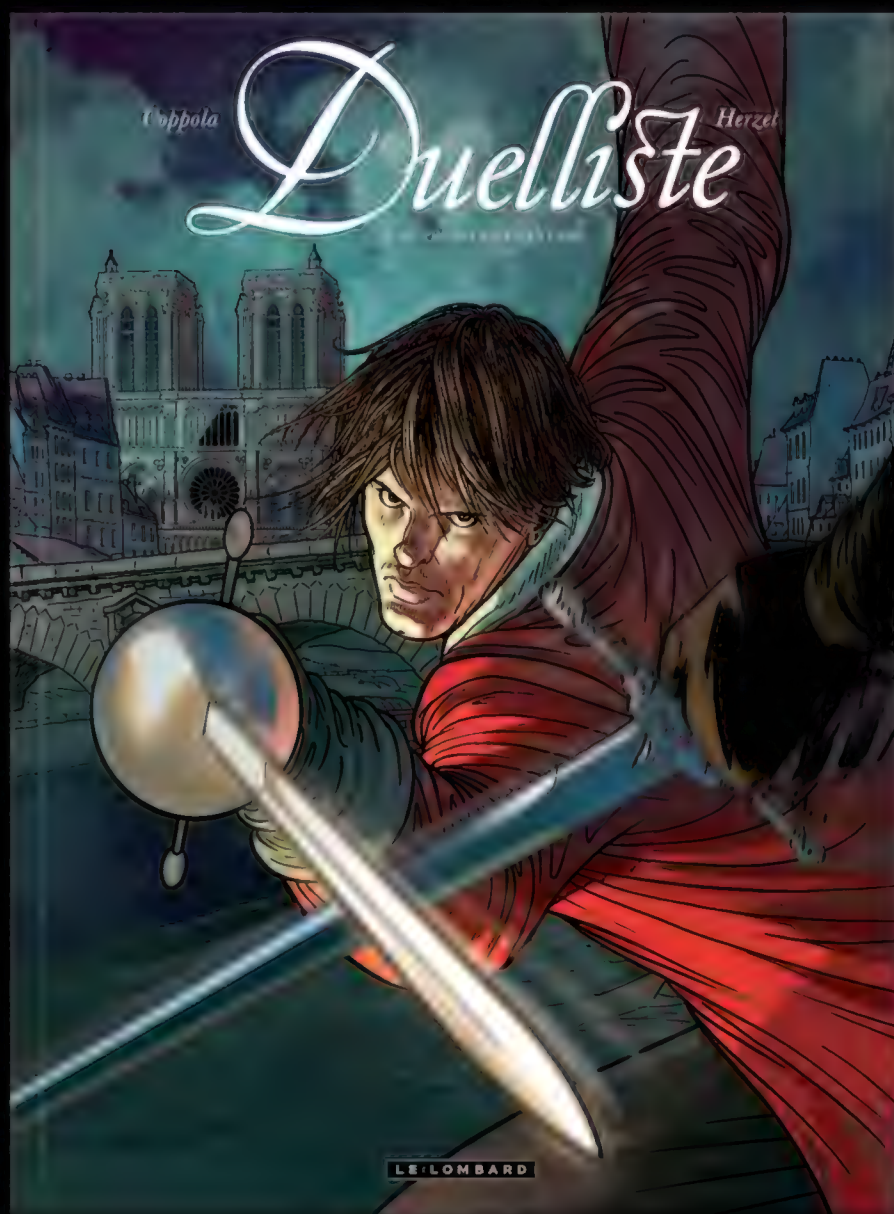
N'EMBRASSEZ PAS QUI VOUS VOULEZ

de Marzena Sowa et Sandrine Revel, Dupuis, 104 p. coul., 20,50 €



L'honneur au bout de l'épée

Mercenaire et samouraï,
Velayne et Masao, gagnent leur vie
en combattant dans des duels aussi
lucratifs que risqués. Mais un jour,
ils se trouvent impliqués dans une
sombre affaire qui menace
les intérêts de Louis XIV.
L'honneur au bout de l'épée,
ils n'ont pas fini de se (dé)battre...



DUELLISTE / TOME 1 - AU PREMIER SANG VERSÉ - LE 28 SEPTEMBRE AU RAYON BD
PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD

BRUXELLES

SYNDROME VIRAL



Les éditions **Mosquito** rééditent les premiers récits de **Paolo Euleteri Serpieri**. Au-delà de cette mise en images de la tragédie indienne, Serpieri reste un dessinateur obsédé par l'intrusion et la contamination du corps. L'occasion nous est donnée de découvrir un autre aspect du créateur de la plantureuse **Druuna** à travers cette série qui comportera beaucoup d'inédits.

Comment étiez-vous venu à la bande dessinée ?

J'étais peintre de formation, c'était devenu mon métier et cela m'absorbait complètement. Je faisais déjà de la peinture figurative, mais j'éprouvais l'envie de raconter des histoires. Et dans les années 1975, j'ai fait mes premières armes dans ce registre et ma passion pour ce type de narration a alors définitivement pris le dessus. Je n'ai jamais considéré la bande dessinée comme un genre mineur. Je n'ai jamais eu le sentiment de descendre du piédestal artistique pour me compromettre avec la littérature populaire. Il est vrai cependant que j'ai dû me soumettre aux exigences éditoriales des revues qui me publiaient : on me demandait des histoires courtes avec des scénarios plus « légers »... Mais en contrepartie, on m'offrait la possibilité de faire vivre des univers qui me plaisaient. Je dois dire que j'ai reçu un accueil très positif et assez vite, des éditeurs français ont fait appel à moi. C'est ainsi que j'ai travaillé sur certains épisodes de *L'Histoire du Far West* pour les éditions Larousse qui ont été bien accueillis. Comme mes débuts ont été plutôt favorables, j'ai continué dans cette voie.

Pourquoi et comment vous êtes-vous lancé dans le western ? Aviez-vous été sensible à la vague du cinéma américain du début des années 70 ?
J'ai commencé en Italie dans les années 70 dans les

revues *Lanciotory* et *Skorpio*. On m'avait demandé de réaliser des récits sur le Far West, chose que j'ai faite avec mon scénariste de l'époque Raffaele Ambrosio. Depuis mon enfance, qui fut ponctuée par le visionnage de nombreux films, je me suis intéressé aux Indiens. Certes, la vision des Indiens y était très déformée, mais ces images m'ont profondément marqué. Je me souviens notamment de *La Charge fantastique* avec Errol Flynn, de *La Conquête de l'Ouest* ou de *L'Homme de l'Ouest*, et puis bien sûr toute la série des films pro-Indiens des années 70. J'ai vécu le renouveau du western américain et l'ai apprécié. Comme ces cinéastes, j'ai ressenti le besoin de revenir aux fondamentaux sur le plan historique, devenir crédible et me démarquer de la représentation traditionnelle telle qu'on peut la voir dans *Tex* par exemple. J'ai beaucoup lu, je me suis beaucoup documenté sur les Indiens des plaines et je crois que je suis devenu très expert en la matière. Le scénariste qui a travaillé avec moi m'a suivi dans cette voie et a favorisé lui aussi la réalité historique. Nous avons porté une attention particulière aux personnages, à leurs coutumes et à la manière dont ils s'habillaient. D'une certaine façon, j'ai eu le sentiment de rendre justice aux Indiens... Ils n'étaient plus tous identiques, ce n'était plus des figurants ou des faire-valoir. Nous avons voulu rendre compte de leur diversité ethnique et de leur humanité. En revanche, je ne me reconnais pas du tout dans

le western spaghetti. Si Sergio Leone a su donner une nouvelle direction au western, je trouve qu'il a trop forcé le trait. Leone a apporté la crasse, la poussière et la sueur, mais l'omniprésence de la caricature me dérange, même si je sais qu'elle sert de paravent à une forme de tristesse, et donc de profondeur.



Au départ vous avez donc favorisé les récits réalistes, puis vous vous êtes orienté vers des récits plus fictionnels... pour aboutir enfin à l'érotisme. Comment s'est réalisé ce parcours ?

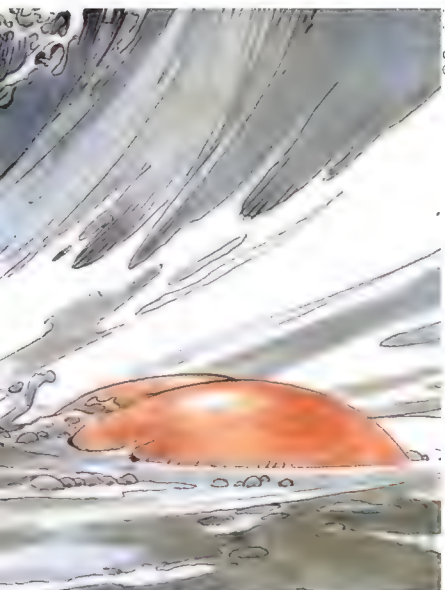
Ce qui m'intéressait au début, c'était de retrouver l'atmosphère de cette époque et d'écrire mes propres histoires. C'est ce que j'ai cherché à faire avec *L'Indienne blanche* que j'ai publié chez Dargaud. Je dois reconnaître que je me suis inspiré du film de John Ford *La Prisonnière du désert*. C'était une forme d'hommage. Quelques années plus tard, comme le western rencontrait moins de succès, j'en ai profité pour faire évoluer mon travail vers une direction qui me semblait plus intéressante... Les personnages féminins dans la mythologie de l'Ouest n'ont pas le premier rôle, ce sont essentiellement des mères, des fiancées ou des putains. Comme en France on me demandait de réaliser des œuvres plus personnelles, je me suis dirigé vers la science-fiction, qui est un domaine que j'apprécie de longue date. C'est dans ce contexte qu'est née Druuna. Le passage à l'érotisme est venu spontanément. Le choix de ce personnage à la plastique très généreuse et au fort potentiel érotique est venu au fur et à mesure : c'est le fruit de mes fantasmes personnels et de mes rencontres. Je raconte souvent le souvenir d'une femme que j'avais vu sortir nue au milieu des vagues sur une plage située non loin de Rome. Cela avait été comme une illumination. Mais Druuna a aussi hérité de ma période western : de manière presque intuitive, je lui ai donné un je-ne-sais-quoi que j'ai emprunté à la plastique des Indiens des plaines. Ses pommettes sont hautes, ses yeux sont légèrement bridés, ses lèvres sont charnues, ses cheveux sont noirs de jais... Curieusement, ce personnage qui ne devait pas occuper autant de place dans ma narration s'est imposé. Je ne l'explique pas

vraiment... Je crois cependant que j'en étais assez fier au fond de moi-même parce qu'elle sortait des canons habituels. C'était... comment dire ? Ma vision de la femme...

Après tant d'années passées avec Druuna, ne vous sentez-vous pas un peu enchaîné à elle ?

C'est vrai que je me sens très proche de ce personnage de fiction que j'ai créé d'une manière finalement très réaliste. Pour moi, elle est quasiment devenue un personnage de chair et d'os et, d'une certaine façon, je me suis pris d'affection pour elle. Pour des raisons externes – des problèmes de droits et de procès avec des maisons d'édition – j'ai été contraint ces dernières années d'abandonner la suite de ses aventures. Mais pour moi, il ne s'agit que d'une parenthèse. Entre temps j'ai réalisé d'autres bandes dessinées et créé un nouveau personnage, très voisin, une petite sœur de Druuna blonde, qui évolue dans un univers fantastique et non pas de science fiction. Maintenant, il faut bien admettre que Druuna m'a énormément apporté. Elle a été un exutoire et m'a permis d'exprimer une anxiété profonde par rapport à la maladie, la corruption et l'idée de virus. Je comprends pourquoi vous avez mis en parallèle mon travail à celui de David Cronenberg avant que nous débutions cet entretien. Nous avons un rapport au sexe qui est très voisin... La différence, c'est que Druuna représente le sens positif de la vie avec sa sensualité charnelle qui la protège de la contamination et des forces négatives. Même si le sexe est accompagné de violence, il représente le triomphe de l'énergie vitale. Cronenberg est plus pessimiste que moi et ne propose pas d'alternative.

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY



LAKOTA

de Serpieri,
Mosquito,
112 p. n&b, 18 €

ARELATE

QUAND UN AUTEUR ET UN ARCHÉOLOGUE
REDONNENT VIE À L'ANTIQUITÉ ROMAINE



TOME 1
VITALIS

À LA FIN DU PREMIER SIÈCLE DE NOTRE ÈRE, DANS LA CITÉ D'ARELATE (ARLES), SUIVEZ LE QUOTIDIEN DE NOS HÉROS : VITALIS, TAILLEUR DE PIERRE QUE SES VICES VONT RATTRAPER ET NEIKO, ADOLESCENT QUI NE RÊVE QUE DE PRENDRE LA MER !



TOME 2
AUCTORATUS

EN LIBRAIRIE

cleopas



www.cleopas.com



Zidrou aux Folies Bergère

Zidrou est surtout connu pour la série du cancre astucieux, l'Elève Ducobu, et pour les chroniques de la grassouillette Tamara. Il publie ces jours-ci un livre dans un registre bien différent, aux antipodes de l'humour pour enfants.

Depuis quelques années, le scénariste Zidrou s'échappe des séries d'humour avec quelques œuvres originales et émouvantes. Après *Lydie* (dessiné par Lafebre), *Le Montreur d'histoires* (mis en images par Beuchot, pour Le Lombard) ou encore *La Peau de l'ours* (chez Dargaud, illustré par Oriol), Zidrou récidive avec un nouvel album au trait superbe et absolument réaliste, *Les Folies Bergère*.

QUELQUES TOUCHES DE COULEUR DANS LA NOIRCEUR DES TRANCHÉES

L'histoire se déroule dans la boue des tranchées françaises de la Première Guerre mondiale. Entre les charges au fusil Lebel à baïonnette, le déluge des obus, la promiscuité avec les rats, l'éloignement familial et sentimental, la discipline de fer et le rata bien infect, le moral des combattants est mis à rude épreuve. Mais une compagnie d'infanterie s'est surnommée les Folies Bergère. La solidarité des hommes a été renforcée par les pénibles conditions de vie, et des échappatoires sont apparues. Condamné au peloton d'exécution, le soldat Rubinstein (Roubignoles dans la tranchée !) refuse de mourir, son corps cicatrisant les impacts de balles. Cela intrigue gradés et aumônier. Serait-ce un miracle ? Un peu plus tard, sa fillette vient le rejoindre, juste entre la zone française et allemande. Son père lui avait promis de revenir pour fêter son anniversaire, mais n'a pu tenir sa promesse, privé de permission.

Monnet peint ses nymphéas dans sa propriété de Giverny, et y invite parfois Clémenceau. Noir et réaliste, le dessin de Porcel est mis en nuances de gris, d'où seules les couleurs des tableaux de Monnet et le rouge sang émergent. On trompe la mort avant d'y succomber : les bouffées d'espoir et d'humour ne

peuvent occulter la gravité du propos. Surpris par cette œuvre inattendue, atypique et belle, nous avons posé quelques questions à Zidrou.

Vous êtes le scénariste à succès de séries comiques comme *Ducobu* ou *Tamara*. Pourquoi écrivez-vous parfois des « hors-séries » intimistes, graves et émouvants ?

Zidrou : Parce que j'en ai envie, et que je porte aussi ces univers en moi. Et puis qui ne bouge pas sclérose, non ? Croire qu'à la base je suis un humoriste est une erreur. Ce sont les circonstances de ma vie d'auteur, mes rencontres, les opportunités croisées, qui ont fait que l'humour a pris le dessus. En collaborant pour *Tremplin*, *Spirou* et *Mickey*, il pouvait difficilement en être autrement ! Le succès de *Ducobu* n'a fait que renforcer cette perception tronquée. J'aime la variété, voilà tout !

Pourquoi ne pas avoir choisi d'écrire ces œuvres sérieuses sous pseudonyme ?

Parce que je trouve important de montrer au public que l'on peut écrire du *Zigo* pour les petits enfants et aussi du *Folies Bergère* pour les adultes qui ont l'estomac bien accroché. Le seul cas où j'ai pris un pseudonyme fut pour des scénarios très érotiques, afin d'éviter que, via un moteur de recherche sur

Internet, les plus jeunes lecteurs ne basculent de *Ducobu* à... du cul beau !

Est-il plus facile de trouver un éditeur pour une œuvre grave quand on est déjà connu pour ses séries comiques ?

Au début, cela a nécessité de revenir à la charge, de s'accrocher bien sûr. Surtout qu'en France on vous colle très facilement une étiquette. Mais ce cap est définitivement passé à présent, comme vous aurez l'occasion de vous en rendre compte dans les mois et années à venir !

À propos de *Folies Bergère*, pouvez-vous nous présenter en quelques mots cette histoire ? Et comment avez-vous rencontré l'étonnant dessinateur de cette histoire ?

Les éditions Dargaud m'ont présenté Francis Porcel qui avait réalisé pour eux *Reality Show* avec Morvan. Francis habite à deux heures de chez moi, à Grenade. Il avait envie de réaliser une BD sur la guerre de 14-18, sujet qui le passionne. J'ai levé les bras au ciel : ENCORE une BD sur la Première Guerre mondiale ! Et puis, mon âme d'objecteur de conscience est remontée à la surface, et je me suis attaqué à ce scénario avec, en tête, cet objectif : que cette histoire soit unique, qu'elle soit le reflet de mon originalité d'auteur.



Vous vivez en Espagne, pays qui connaît une grave crise économique. Quel est votre ressenti personnel face à cette situation ?

La crise en Espagne ? La même qui attend la France. En fait une crise artificielle pour l'essentiel et spéculative qui, matraquée par les médias, permet de faire passer des mesures inacceptables : faire peur semble être le principal credo de cette société néolibérale cynique et délétère. Tant que des gens pourront gagner de l'argent en misant sur le cancer d'une entreprise, d'un pays, on connaîtra des dérives pareilles. Et c'est la classe moyenne qui trinque. Parce que, pendant ce temps, on n'a jamais autant vendu de voitures de luxe en Espagne ! Mais on s'en sortira !

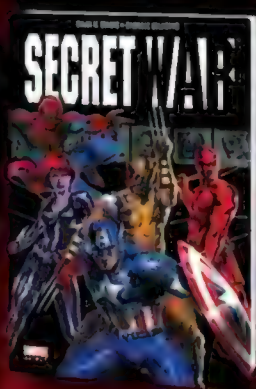
PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-PHILIPPE RENOUX

¹ Précision de l'auteur : *Zigo* est une série pour petits publiée chez Milan-Bayard



MARVEL SELECT

GRANDES SAGAS MAIS PETIT PRIX !



Plus de 200 pages pour **16,30€** seulement

DÉJÀ DISPONIBLES



TM & © 2012 Marvel & Subs.

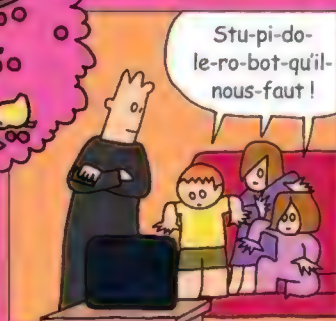
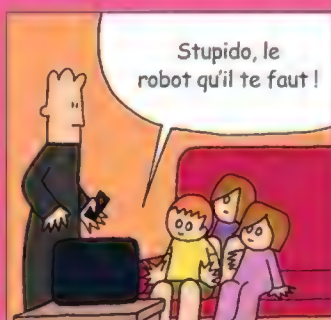
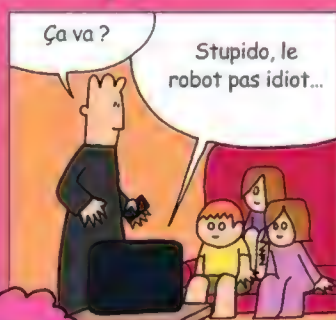


www.paninicomics.fr

Cinq à table

PHR Editions

La série familiale
drôle et tendre
destinée aux parents



Format 22X29 cm - 48 pages - Relié - 12,90€ - En vente partout

Retrouvez-nous sur [Http://Cinqatable.fr](http://Cinqatable.fr)



La ballade de Melody Nelson

Avec *Le Singe de Hartlepool*, Wilfrid Lupano et Jérémie Moreau s'attaquent à une légende anglaise du début du XIX^e siècle aussi savoureuse qu'un sketch des Monty Pythons. À la clef, un album irrésistible.

La bêtise humaine. Un sujet intarissable, sans cesse renouvelé. Chaque pays possède d'ailleurs ses récits allégoriques, ses personnages emblématiques, archétypes de ce que l'homme peut engendrer de plus lamentable. Ainsi, la petite ville de Hartlepool, située au nord-est de l'Angleterre, a le terrible honneur d'être la risée de tous les sujets de sa gracieuse majesté depuis le début du XIX^e siècle. À cette époque, les ambitions territoriales de Napoléon prévoient d'envahir la perfide Albion. On comprend la nervosité des Anglais, scrutant la mer avec angoisse, de peur de découvrir la flotte française à l'horizon. Et dans la catégorie « paranoïa aiguë », les habitants de Hartlepool battent tous les records. Selon la légende, ces villageois voient un navire français faire naufrage près de leur port. En fouillant l'épave, ils découvrent avec stupeur un militaire encore vivant. Vêtu d'un uniforme tricolore, l'ennemi est maîtrisé puis jugé et condamné pour trahison. Ces péripéties pourraient passer pour de banals faits de guerre, s'il n'y avait ce fâcheux « détail » : le marin est en réalité un chimpanzé, mascotte de l'équipage noyé. Aveuglés par leur haine, et n'ayant jamais vu de singe de leur vie, les habitants de Hartlepool se ridiculisent dans les grandes largeurs. Sachant que l'épisode est très probablement inventé, on peut quand même se demander ce qu'ont fait les habitants de Hartlepool pour être la cible de telles railleries. L'Histoire ne le dit pas, et contre toute attente, le surnom de *Monkey Hanger* (pendeur de singe), n'est pas pour déplaire aux descendants desdits lourdauds britanniques. C'est en effet sous la bannière de *H'Angus the Monkey* que les supporters de l'équipe de football locale se



regroupent. Et un certain Stuart Drummond s'est même présenté en 2002 aux élections municipales, affublé du déguisement de la mascotte du club. Il poussa la plaisanterie jusqu'à promettre des bananes gratuites chaque jour à tous les écoliers. Il fut élu au premier tour...

UNE SAVOUEUSE GALERIE DE PERSONNAGES

Une telle succession d'absurdité est du pain béni pour un scénariste. Et Wilfrid Lupano s'est attaqué à ce conte moderne avec gourmandise, créant

une savoureuse galerie de personnages. Les villageois sont tous plus croustillants les uns que les autres. Le chimpanzé, prénommé Nelson par le capitaine du vaisseau français en « hommage » à l'illustre ennemi, déchire le cœur. Au fil des pages, Lupano multiplie les protagonistes sans pour autant perdre le lecteur. Apparaissent l'ancien combattant Patterson, mutilé par les Français au siège de Québec en 1759, sa petite-fille Melody, once de lucidité dans ce monde d'obtus, un médecin de passage, représentant des Lumières perdu en pays obscurantiste, et cette bande de gamins, modelés par les adultes et traversant l'album en cavalcades sans fin. Les dialogues sont justes, les réparties hilarantes et la pirouette finale vaut le détour. Le dessin de Jérémie Moreau n'est pas en reste. Rappelant le style des caricaturistes de l'époque, il traduit parfaitement la violence de certaines scènes et l'outrance des personnages. Les attitudes et les expressions sont variées et d'un réalisme confondant. Ce réalisme qui donne d'ailleurs toute sa modernité au récit. Car malgré son ancrage historique,

l'universalité du message fait bien entendu écho à notre quotidien. *Le singe de Hartlepool* est une belle réussite qui donne à réfléchir, le sourire aux lèvres.

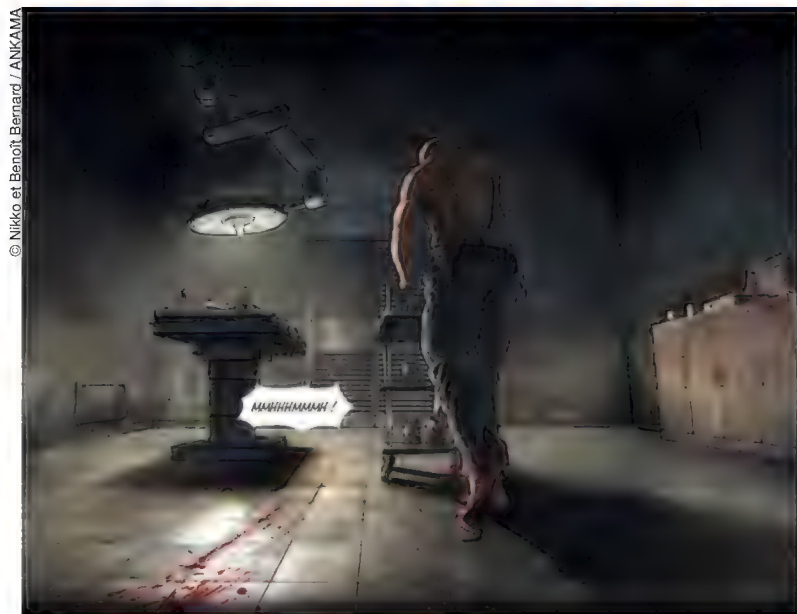
THIERRY LEMAIRE



LE SINGE DE HARTLEPOOL

de Wilfrid Lupano et Jérémie Moreau, Delcourt, coll. Mirages, 56 p. couleurs, 12 €

EXCURSION LÉTALE EN INCONSCIENCE



Un service de traumatologie surpeuplé, une ambiance sombre et tendue, un **hôpital désaffecté où rôde un tortionnaire sans âme...** Tel est le décor planté par cette nouveauté Ankama, bonne surprise de cette rentrée 2012.

Candy Mountains, on en redemande, et pour cause : les amateurs de sensations à la *Silent Hill* vont être ravis ! On entre d'abord dans l'hôpital où travaille Alice, traumatologue, qui commence à trouver anormale la surmortalité qui sévit depuis un moment dans son service. Puis dans la vie d'un jeune homme qui apprend, au volant, l'accident de ses trois sœurs. Et percute à son tour la voiture d'Alice. Puis ils se retrouvent avec d'autres personnes dans un bâtiment effroyable, en tenue d'hôpital, avec pour dernier souvenir l'accident qui leur est arrivé... Que font-ils dans cet endroit ? Comment sont-ils arrivés là ? Et qui est cet homme qui se traîne lourdement dans les couloirs pour happer la vie de gens terrorisés ? C'est en lisant cet excellent premier tome que l'on découvre, en retenant son souffle, la réponse à toutes ces questions pour le moins déroutantes.

UN CHOUETTE EFFROI

L'ambiance est glauque, angoissante et froide à souhait, le trait fin, précis et contrasté n'est pas sans rappeler l'excellente série *MPD Psycho* dessinée par Tajima, avec une pointe de réalisme qui lui donne toute sa richesse. Sans compter un scénario savamment dosé en palpitations, plein d'un suspense parfois insoutenable et d'une

horreur si présente qu'elle paraît palpable au lecteur.

C'est une série qu'il serait sage de déconseiller aux âmes sensibles, bien dosée en horreur et en projections de sang, mais qui trouvera assurément et sans peine son public tant ce premier tome est bien orchestré. En somme, un grand bravo à Benoît Bernard et à Nikko pour cet admirable boulot d'effroi !

ALIX DE YELST



CANDY MOUNTAINS, T.1

de Nikko et Benoît Bernard,
éditions Ankama,
74 p. couleurs, 14,90 €



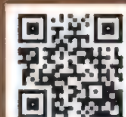
L'OR ET LE SANG - TOME 3
LES PRINCES DU DJEBEL
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE



PAR LE SCÉNARISTE DE
IL ÉTAIT
UNE FOIS
EN FRANCE

12bis

www.12bis.com





UNE COLO DE DINGUE

En 1999, Dav Guedin a passé trois semaines à encadrer *des adultes handicapés mentaux*. Il raconte cette histoire dans *Colo - Bray-Dunes 1999*, dessiné par Craoman, un récit fascinant.

« Tous les ans, on voudrait que ça recommence, youkaidi aïdi aïda », chantait Pierre Perret. Pas sûr que l'auteur du Zizi aurait autant apprécié l'expérience d'une colonie de vacances s'il avait dû, comme David, s'occuper d'handicapés mentaux profonds. Habitué au travail d'animation avec des enfants, le jeune homme fait en effet le choix en 1999 de participer, pendant trois semaines, à l'encadrement d'un groupe d'adultes aux lourds handicaps mentaux et physiques. Une expérience parfois assez surréaliste qu'il décrit sur 112 pages, sans pudeur, sans pathos, mais avec finalement beaucoup de tendresse. « Je conçois ce séjour comme une sorte de pèlerinage où, une fois dans ma vie, je ferai quelque chose de vraiment bien. » Le ton est donné.

SANS CONCESSION

Le contraste est d'autant plus grand avec le dessin de Craoman, sombre et aux accents expressionnistes qui mettent souvent mal à l'aise. Car il est hors de question de ne pas voir la réalité en face dans *Colo - Bray-Dunes 1999*. Le quotidien des pensionnaires du

centre de vacances est décrit dans ses moindres détails, même les plus répugnants ou dérangeants. C'est à une plongée en apnée (c'est souvent nécessaire) dans l'univers du handicap mental que le lecteur doit s'attendre. Paru une première fois en trois fascicules chez Taste y Cool, le récit est cette fois, à juste titre, publié en un seul tome. Happé dès les premières pages, on dévore littéralement ce carnet intime, dont l'épaisseur participe à cette expérience de lecture très enrichissante. Et on en ressort comme David, un peu sonné, mais avec le souvenir persistant de celles et ceux qu'il a croisés pendant ces 21 jours de folie.

THIERRY LEMAIRE



COLO - BRAY-DUNES 1999
de Dav Guedin et Craoman,
Delcourt, 112 p. n&b, 14,30 €

DEVOIR DE MÉMOIRE

Si tout le monde se réjouit de l'allongement de l'espérance de vie, chacun semble gêné lorsqu'il s'agit de gérer le bien-être de *la fin de vie des personnes âgées* et les déficits cognitifs liés à la vieillesse.

Entre peur et indifférence, ce sont pourtant plus de 800 000 personnes qui sont touchées par Alzheimer en France.

L'histoire de Joséphine, une grand-mère solitaire et pleine d'humour, nous oblige à regarder cette réalité en face.

Le sujet vous plombe d'avance ? Détrompez-vous : si le récit de Valérie Villieu, infirmière à domicile, est forcément bouleversant car autobiographique, il est avant tout humain et nous oblige à plus de réflexion pour éviter passivité et indifférence.

UNE PRISE EN CHARGE INSUFFISANTE

Avec un titre en clin d'œil à *Little Nemo* de McCay et son voyage onirique dans le Slumberland, ce one-shot



mis en images par Sarfati nous présente le quotidien d'une personne drôle et attachante, qui perd inexorablement pied avec la réalité. Témoignant de son vécu et de sa rencontre avec cette vieille dame, Villieu pointe alors le manque de cohérence des pouvoirs publics qui accélèrent la dégradation des patients : passivité des tuteurs, incompétence des aides ménagères, manque de temps des infirmières à domicile... On sort de cette lecture ébranlé mais revigoré, encore plus convaincu qu'une société moderne ne peut continuer à « oublier » ce problème !



EXPO ITINÉRANTE

Little Joséphine fait partie du projet « Vieux », une exposition créée en 2010 au Pôle Santé de la Cité de la Villette, à Paris. Cette exposition itinérante rassemble des travaux de Laurence Faure, Dominique Mérigard, Marion Poussier, photographes, de Bernadette Puijalon, anthropologue, de Raphaël Sarfati, dessinateur, et de Valérie Villieu, infirmière et photographe.

HÉLÈNE BENEY

➔ À visiter : www.vieuxlesite.com

LITTLE JOSÉPHINE

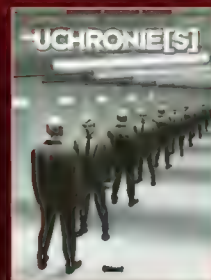
de Valérie Villieu et Raphaël Sarfati,
La Boîte à Bulles, 128 p. bichromie, 18 €

UCHRONIE[S]

NEW BEIJING

UNE MÊME VILLE. PLUSIEURS RÉALITÉS.

Après avoir été éparpillée dans les réalités parallèles de **New Harlem**, **New York** et **New Byzance**, la famille Kosinski est enfin réunie. Profitant de leur maîtrise de la matière noire pour s'échapper ensemble de New Harlem, ils passent dans une autre réalité : **New Beijing**. Mais ce monde se révèle aussi oppressant que celui dirigé par le Black Order et dès l'aéroport, ils sont arrêtés pour usage de dollars non conformes...



POUR EN SAVOIR PLUS



Déjà 10 tomes disponibles

Glénat
www.glenatbd.com

CORBEYRAN & Aurélien MORINIÈRE
NEW BEIJING Tome 1

À paraître le 12 septembre

TUER LA MÈRE

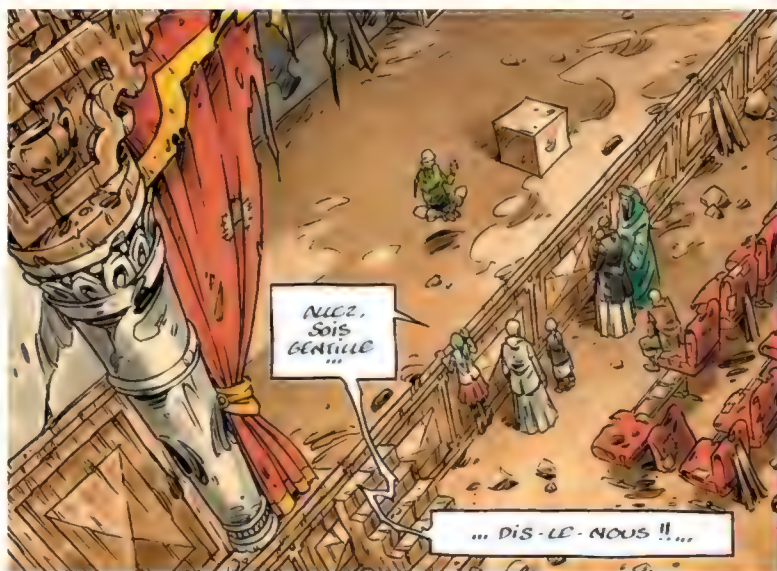
La création est l'âme des sociétés. Dans celle de ce nouveau millénaire demeure la hantise de la déréalisation et de la claustration. La trilogie de *La Cité de l'Arche* prédit, elle aussi, un avenir où l'individu aura à se défaire d'une société utérine et perverse.

La Cité de l'Arche est donc une fable dans la lignée des *Eaux de Mortelune* de Cothias et Adamov et de *THX 1138* de Georges Lucas. On y retrouve aussi beaucoup de thématiques communes à *Matrix*. Mais à la différence de ces précédents exemples, l'univers imaginé par Olivier Boiscommun met d'avantage en exergue un État qui administre la société à la façon d'une figure maternelle aliénante.

MÉTRO UTÉRIN

L'histoire se passe à Paris quelques temps après un désastre écologique. La capitale est confinée par un mur d'enceinte circulaire, un dôme gigantesque. La population y vit en vase clos depuis que la nature est devenue hostile envers l'humanité. Le danger que représente la nature fait d'ailleurs partie des leitmotivs utilisés par la propagande pour légitimer une forme de totalitarisme. Les rives de la Seine séparent quant à elles les deux sexes en deux camps distincts car dans ce micro-monde, l'urgence est de canaliser l'effort de production : il faut que tout soit contrôlé, planifié et uniformisé. Même le sexe doit être ordonné, car la survie de l'espèce est à ce prix. L'usage de la drogue organisée en séances obligatoires permet enfin au pouvoir d'annihiler toutes velléités de rébellion et d'enfermer chacun dans un rêve éveillé. L'individu allaité par le narcotique se retrouve aussi plus que jamais dépendant.

Il y a bien le groupe de Jaël, qui multiplie les opérations de sabotage, mais celui-ci reste confiné dans les égouts. En dépit de quelques opérations menées à



bien, le pouvoir ne semble pas s'en soucier outre mesure.

Pour Anathaël, l'espoir est incarnée par Orée, une fille qu'il croise régulièrement sur le Pont Neuf. Si le jeune homme rêve lui aussi à sa manière, c'est davantage pour trouver un moyen d'atteindre celle vers laquelle son regard se porte. Malgré son avilissement, la population de Paris s'accroche quant à elle à une prophétie qui prédit qu'un passeur la conduira bientôt hors des murs. Mais comment réaliser toutes ces aspirations dans un monde qui interdit toutes velléités ?

SORTIE « GRANDE ARCHE »

Anathaël et Orée symbolisent à eux seuls un « désir » reconquis. C'est en effet sous cette impulsion que les héros vont trouver les ressources pour s'affranchir de cette cité organisée sous un dôme ventru. Leur liberté passe par une course-poursuite dans le dédale utérin du métro et se termine aux pieds des deux colonnes de la Grande Arche de la Défense – une allégorie qui n'échappera à personne. C'est à partir du moment où ils se coupent des lois de cette société qu'Anathaël et Orée parviennent à s'enfuir, mais c'est aussi à condition d'accepter leur interdépendance que les deux survivront « en dehors ».

Nous vivons nous-mêmes à une époque marquée par la globalisation et les clivages identitaires. L'individu est ramené peu à peu à sa fonction sexuelle : il n'y a plus de « personnes », mais des hommes et des femmes

séparés par leur condition sexuelle. Certes, il ne s'agit pas d'une nouvelle guerre des sexes, mais on peut s'inquiéter d'ores et déjà de ce repli. Car au rythme où vont les choses, viendra un jour où le couple ne sera plus qu'une simple formalité que la société aura pour rôle d'administrer.

Comme souvent, les univers d'Olivier Boiscommun proposent de multiples grilles de lecture dans lesquelles chacun est libre de plonger. Comme dans ses précédentes réalisations, on retiendra aussi la sensibilité du dessin et la qualité de la narration.

KAMIL PLEJWALTZSKY



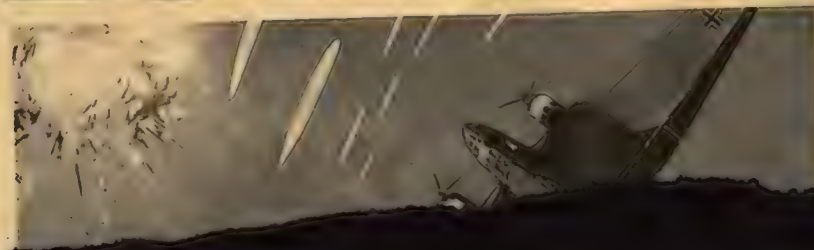
d'O. G. Boiscommun,
Drugstore,
72 p. couleurs, 15,50 €



www.dargaud.com
DARGAUD

WW2

L'AUTRE GUERRE MONDIALE EST DÉCLARÉE



1939 Agitateur contre Hitler à Munich, le 23 Novembre, lors de son discours de commémoration de son putsch manqué de 1923, à la brasserie Beck, le général von Kappeler, blessé, le Führer décide quelques jours plus tard à Munich de la suppression de la censure.

1940 Passé un hiver, les Allemands, désormais sous les ordres de Goering, successeur de Hitler, lancent le « coup de foudre » et attaquent la Hollande. La tactique allemande, n...

LA NOUVELLE SÉRIE ÉVÉNEMENT DE DAVID CHAUVEL

7 SOLDATS, 7 PAYS, 7 ALBUMS. UN SEUL CREDO : LA VICTOIRE !

DARGAUD

www.dargaud.fr

Grand Prix, T.3, Adieu, de Marvano



Fin de cycle pour cette histoire qui se propose d'expliquer comment l'industrie automobile allemande a été mise au service de la dictature

nazie, dont les exactions deviennent de plus en plus évidentes. Pendant que des pilotes frôlaient la mort lors des courses automobiles, d'autres drames bien plus importants se préparaient. Beaucoup de rappels historiques précis et parfois méconnus dans ce troisième tome, même si leur densité nuit parfois à la clarté du récit.

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Le Pendule de Foucault, de Convard et Vignaux



Il n'est pas rare dans l'histoire du Monde qu'après un événement d'une ampleur catastrophique, les habitants se retrouvent sous le joug d'une pensée unique.

Dans *Le Pendule de Foucault*, une religion exclusive asservit les survivants de la planète... mais c'est sans compter sur la jeune Kunnskap. Aussi belle qu'intelligente, elle va défier l'ignorance et la foi de ses pairs, ce qui ne sera pas sans conséquence sur elle et sa famille. Le religieux face à l'érudit, la foi face à la connaissance, l'éternel combat entre la religion et la science se retrouve, une fois encore, au centre des préoccupations de Didier Convard. Avec beaucoup d'habileté, les auteurs nous plongent dans ce futur post-apocalyptique où la soif de vérité est le combat d'une poignée d'hommes pour briser l'obscurantisme.

Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 €
AUDREY RETOU

Intégrale Toxic Planet, de David Ratte



On le soupçonnait depuis longtemps, on a eu la confirmation en juin dernier par le scientifique australien Fenner : dans moins

de 100 ans, les sociétés humaines n'existeront plus. Réchauffement climatique, pollution, biodiversité, surpopulation, nucléaire... C'est cet avenir cauchemardesque que Ratte nous propose de découvrir dans cette cynique série apocalyptique ! Planches de gags, strips ou illustrations nous font rire jaune, et l'on se prend à ricaner en espérant naïvement que nos petits-enfants ne vivent pas comme le personnage de Sam, avec un masque à gaz en permanence. Toxiquement drôle !

Paquet, 144 p. couleurs, 20 €
HÉLÈNE BENEY

ELLES SONT BELLES COMME DES ANGES

Quand une pointure comme **Didier Tarquin** (*Lanfeust de Troy*) prend sous son aile **Tony Valente**, jeune talent déjà maintes fois publié mais pas assez reconnu, on peut s'attendre à une belle rencontre. C'est le cas avec *Speed Angels*.



© Tarquin, Valente et Pop / JMC PRODUCTIONS 2012

est –, la bonne humeur qui s'en dégage et sa fluidité en font un récit parfaitement adapté à un public jeunesse à la recherche d'action avec une pointe d'humour. Les plus vieux regarderont sans doute le scénario avec un peu moins de bienveillance, mais sachons garder notre âme d'enfant.

TONY VALENTE RÉVÉLÉ ?

Au niveau du dessin, on retrouve toute les influences japonisantes de Tony Valente, ainsi que son excellent sens de la dynamique. Le design des personnages est un peu moins attachant que ceux d'*Hana Attori*, sa précédente série, mais l'album va crescendo dans la mise en scène et les planches de la bataille finale montrent tout le talent du dessinateur. Espérons que cette série, où il s'associe à un grand nom de la BD, saura lui apporter l'éclairage qu'il mérite, d'autant qu'il prépare parallèlement un album en solo chez Ankama. On regrettera par contre qu'il n'assure pas ses couleurs lui-même. Si son collègue Pop ne démerite pas, on est loin de l'adéquation parfaite entre colorisation et dessin que l'on trouvait dans les précédentes séries de Valente où il assurait lui-même le travail. L'ensemble reste toutefois chatoyant et agréable, ne boudons pas notre plaisir !

JOHN YOUNG

Jane Blond, alias Blondie, jeune agent secret membre de S.P.E.E.D., la Section des Phénomènes Étranges Extrêmement Dangereux, est affectée à une nouvelle mission : elle doit s'installer en colocation avec trois autres jeunes femmes : Kat, Eve, et Selma. Après un accueil assez froid, l'héroïne part faire des prélèvements sur une scène d'apparition surnaturelle. Elle y est rejointe par une ennemie, Fury, créature de rêve aux pouvoirs de cauchemars avec qui elle entame un combat. Pendant ce temps, un robot géant est envoyé pour capturer cette dernière. C'est ce moment que choisissent les autres héroïnes pour débarquer en ville. Au milieu de ce carnage généralisé, on se rendra vite compte que Blondie n'est pas la seule à avoir des secrets...

DES INFLUENCES EN CASCADES

On pourrait vous en dire plus mais ce serait vraiment trop en dévoiler sur ce premier épisode. En effet, l'histoire de

ce jour J se résume principalement à une très longue scène d'action entrecoupée de flashbacks qui présentent les personnages et dévoilent assez rapidement leurs identités secrètes. Menée tambour battant, on ressent énormément d'influences agréablement mêlées. On pense à *Cat's Eyes* ou *Totally Spies* pour la dynamique entre les filles, les garçons et les gadgets, à *Final Fantasy* pour la magie, on y ajoute des policiers tenaces, des militaires fous, des robots, des pouvoirs, des sorcières, et on baigne entre manga et japanimation. Évidemment, on ne peut pas dire que cet épisode introductif soit d'une grande originalité. Mais il faut y voir une digestion réussie des codes du manga, forme narrative qui prend souvent le temps de faire vivre ses scènes d'action sur un grand nombre de pages. Et puis, Tarquin a l'expérience et le savoir-faire : quand bien même l'ambition de l'album ne serait que d'offrir un divertissement grand public – noble objectif s'il en



de Tarquin, Valente et Pop,
Soleil, 64 p. couleurs, 14,95 €

**LA FNAC PARTENAIRE
DU 1^{ER} FESTIVAL BD DELCOURT-SOLEIL**

Du 21 au 23 septembre 2012 - Fnac Bercy Village

Plus de 70 auteurs en dédicace
Des rencontres, des ateliers pour enfants
et une marche zombie

Toute la programmation du festival sur fnac.com/evenements

「ÉVÉNEMENT
FNAC
GRATUIT」



© Guy Delcourt Productions 2012 - illustration Philippe Bouchet - www.delcourt.com

DEL COURT

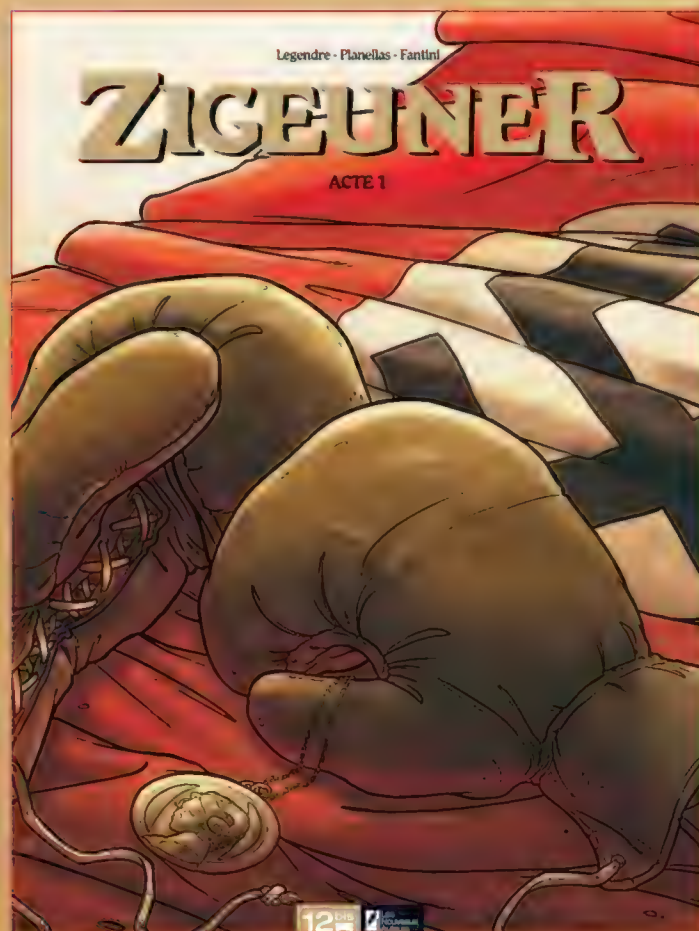
Fnac. On ne peut qu'adhérer.



ZIGEUNER

Johann Trollman, champion d'Allemagne de boxe,
malin, charmeur, flamboyant sur le ring... et Tzigane.

La victime idéale des lois racistes du III^e Reich...

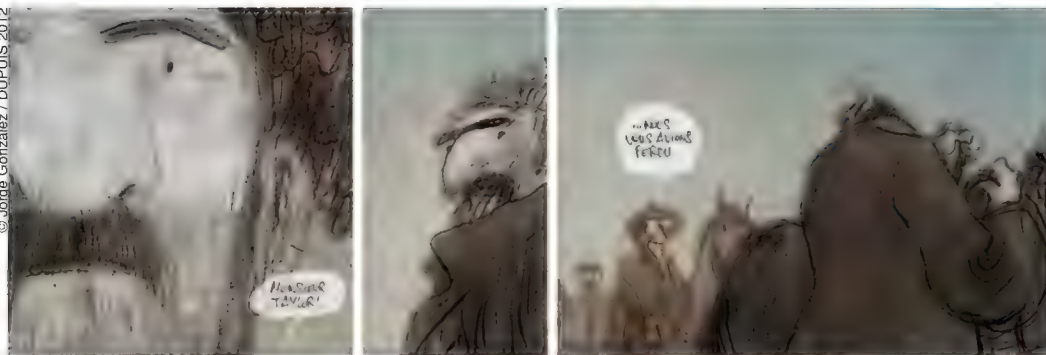


ACTE 1 DISPONIBLE EN LIBRAIRIE LE 13 SEPTEMBRE

www.12BIS.COM

12 bis





PATAGONIE ET RÉSURRECTION

Avec *Chère Patagonie*, Jorge González offre une saga aux Indiens de la région, pour laver 110 ans de négation de leur culture. Un récit puissant, tiré d'une véritable histoire familiale. Brillant.

Si vous pensez qu'un ciel cristallin inonde de soleil le sud de l'Argentine, oubliez cela tout de suite. La Patagonie est au contraire recouverte d'un couvercle de grisaille qui rendrait neurasthénique le plus joyeux des boute-en-train. C'est en tout cas la vision du dessinateur argentin Jorge González, qui invite toutes les teintes de gris à l'intérieur de ses cases. Même les décors et les personnages sont parfois juste esquissés, perdus dans cet océan de tristesse à l'extrémité méridionale du continent. La vie est rude dans cette région, où le vent n'a pas de barrière.

Le village de Facundo, bourgade perdue au milieu de nulle part, est le centre de gravité d'une saga qui

démarre en 1888, alors que la « conquête du désert » bat son plein. Désert ? La Patagonie est pourtant peuplée par des dizaines de tribus indigènes, présentes dans la région depuis des millénaires. Persécutés par des éleveurs de moutons inquiets pour leur cheptel, décimés par les maladies venues d'Europe, les Indiens n'ont comme seul échappatoire que de se perdre dans le genièvre vendu par les blancs. *Chère Patagonie* va donc s'attacher à raconter 110 ans de l'histoire de ces peuples, mais à travers les yeux de ceux qui ont confisqué leurs terres, vécu à côté d'eux sans les voir ou choisi de mêler leur sang à celui de ces laissés-pour-compte. Plus d'un siècle, c'est long. Et la vie réserve parfois des retournements de situation inattendus.

Aujourd'hui, les Indiens retrouvent leurs esprits, au sens propre comme au figuré. « À la campagne, en secret, ils sont fiers de leurs racines et ils le cachent pour que personne ne leur fasse du mal. En revanche, en ville, il y a plein d'indigènes qui récupèrent leur culture et la diffusent avec fierté. », se félicite Alejandro Aguado, l'un des scénaristes de l'album.

UN PETIT BIJOU GRAPHIQUE

Cette tache dans la courte histoire de l'Argentine est donc évoquée de manière indirecte, en remontant le fil du temps, chaque chapitre concernant une génération différente. Les mœurs évoluent, la modernité s'installe, Buenos Aires n'est plus au bout du monde, et le métissage imprègne la société. La mixité est de mise également dans l'album puisque Jorge González a la très bonne idée de confier le scénario des quatre derniers chapitres à d'autres que lui. Graphiquement, *Chère Patagonie* est un petit bijou. Des doubles-pages impressionnantes, quelques fulgurances à la Chris Ware, des dessins d'enfants, des pages dactylographiées, des caricatures, des études de personnages, des découpages crayonnés, quelques rares touches de



couleur, l'utilisation de la peinture, du crayon, du Bic, des pastels. *Chère Patagonie* est une expérience visuelle dont la variété fait tourner la tête. Jorge González est un dessinateur hors pair et un scénariste habité, qu'il est urgent de découvrir.

THIERRY LEMAIRE

CHÈRE PATAGONIE

de Jorge González,
Dupuis, coll. Aire Libre, 280 p. couleurs, 26 €



**PRÈS DE 120 000 EXEMPLAIRES
TOUTES LES SIX SEMAINES !**

⇒ **Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com**

⇒ **Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.**

⇒ **Dépositaires, médiathèques, collèges collectivités locales... : vous voulez davantage d'exemplaires de Zoo ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

⇒ **Festivals : vous voulez distribuer Zoo sur votre festival et/ou annoncer votre événement dans Zoo ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

Lecteurs de Zoo, qui êtes-vous ?



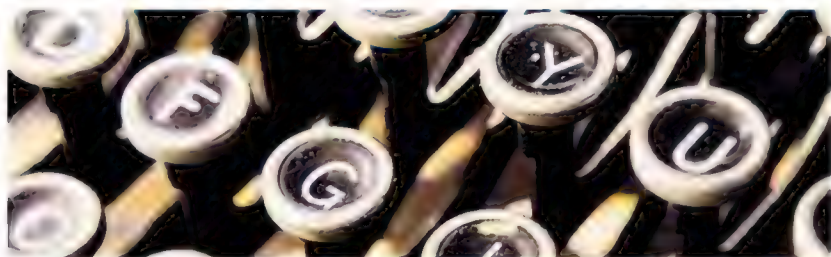
À GAGNER

10 albums de Golias, T.1
de Le Tendre et Lereculey,
éditions Le Lombard

Pour participer, rendez-vous sur www.zoolemag.com et répondez à notre questionnaire. Les gagnants seront tirés au sort.

FORT DE SON SUCCÈS ET DE SON STATUT DE PIONNIER
DANS **LE FINANCEMENT PARTICIPATIF**,
MY MAJOR COMPANY S'OUVRE AUJOURD'HUI À
TOUS LES CHAMPS DE LA CULTURE ET DE LA CRÉATION

**MY MAJOR
COMPANY**



MUSIQUE, BD, LIVRE MAIS AUSSI JEUX VIDÉO, PATRIMOINE, PHOTOGRAPHIE, CINÉMA, ETC..
APPUYEZ-VOUS SUR LA PUISSANCE DE LA COMMUNAUTÉ MMC
POUR TROUVER FINANCEMENT ET NOTORIÉTÉ.



www.mymajorcompany.com

LINCOLN OUI, MAIS L'EAU FERRUGINEUSE, NON !

En dix ans et six albums, la série *Lincoln*, qui fait le pari audacieux du western à la fois parodique et métaphysique, s'est vendue à plus de 150 000 exemplaires. À l'occasion de la parution du tome 7, retour sur le cowboy le plus grognon du Far West.

Sale caractère, Lincoln. Fils d'une prostituée alcoolique et anonyme (mais pas AA, car non-abstinente à double titre) et d'un cowboy de passage, il a passé son enfance à tirer la tronche. Adulte, il est devenu à son tour un cowboy, sans cesser d'être acariâtre. Au point que cela a fini par attirer l'attention de Dieu lui-même (un petit vieux barbu avec un sombrero et de grands pouvoirs), qui a décidé d'en faire un justicier, et a parié qu'il y prendrait plaisir un jour ou l'autre. Et comme cela risquait de prendre un certain temps, vu le côté récalcitrant de son protégé, il l'a rendu immortel. Satan, toujours à la recherche d'idées pour ennuyer Dieu, s'est aussi mis à fréquenter Lincoln, dans l'espoir de le dévoyer. Il arrive que le *poor ranchon cowboy* prenne, en apparence, le parti de l'un ou de l'autre... Ce n'est qu'un faux semblant. Individualiste, opportuniste, Lincoln est amoral et surtout, il ne supporte pas la moindre forme d'autorité. De son propre chef, il agit comme une crapule, puis comme un véritable héros. Ou l'inverse. En tout cas, son immortalité lui est bien utile, car les deux auteurs lui en font voir de toutes les couleurs. « *Le personnage est un défouloir, il peut faire ce que nous n'oserions pas faire en vrai... On peut lui en mettre plein la tronche et on ne s'en prive pas. Il boit, il grogne, il s'en fout. On le balade, il subit... Et puis des fois, comme une envie de pisser, il agit, comme un héros* », confirme son dessinateur Jérôme Jouvray.

WESTERN À CONTRESENS

Si le western raconte la conquête de l'Ouest, alors *Lincoln* est décidément une série atypique. Dès le troisième tome, le héros est transporté par Satan sur son terrain de jeu favori : la ville de



New York, on ne peut plus à l'Est du pays. Plus tard, on le verra aussi au Sud, accompagnant la révolution mexicaine à sa manière – c'est-à-dire en râlant et en faisant mine de ne pas s'y intéresser. Et les auteurs n'écartent pas la possibilité de l'envoyer outre-Atlantique dans un tome futur. Un cowboy dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, ce serait vraiment inédit. Mais pour l'heure, le tome 7 se déroule dans le Montana, à l'époque où l'alcool commence à y être prohibé, c'est-à-dire vers 1916. Lincoln est devenu une sorte de trappeur. Vivant à l'écart du monde, il ne retrouve ses semblables que pour vendre des fourrures, et engloutir aussitôt le produit de son labeur dans une cuite hebdomadaire à tomber par terre. L'interdiction de l'alcool, dans ce « *Dry State* », précurseur de la grande Prohibition des années 1920, va rompre ce mince équilibre. Car si Lincoln supporte assez bien les pas-

sages à tabac, les balles dans le dos ou la pendaison, la fermeture des saloons, c'est la goutte de moins qui met le feu aux poudres !

LES REFOULÉS DU GOULOT

Ce tome 7 voit la naissance d'un personnage secondaire particulièrement réussi, qui mérite une mention spéciale. Surnommé « la chiasse » par un de ses compagnons, les lecteurs de Terry Pratchett trouveront en lui une sorte de cousin de Ron l'Infect : le personnage est une quintessence de poivrot, capable qui mieux est d'improviser des chansons à effrayer les outlaws les plus endurcis. Et surtout, son haleine est d'une telle violence qu'il faut lui donner à boire sans le laisser toucher la bouteille, au risque de la contaminer... Vous ne pouvez pas le manquer : suivez les mouches !

JÉRÔME BRIOT



LINCOLN, T.7
LE FOU SUR LA MONTAGNE

de Jérôme Jouvray
et Olivier Jouvray,
Paquet, 48 p. coul., 11,50 €

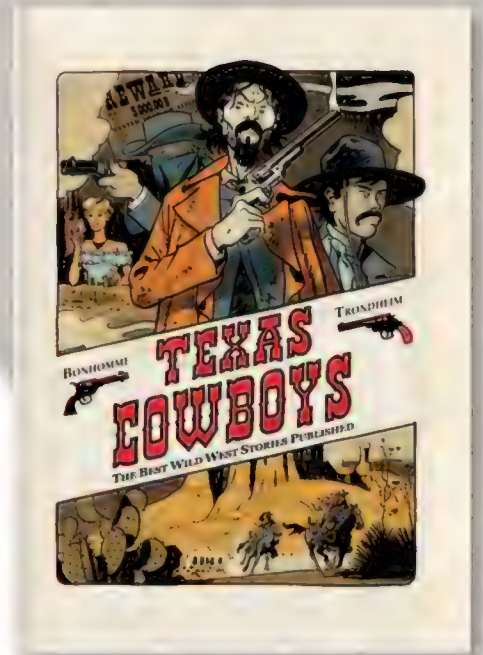


DUPUIS, LITTÉRATURE GRAPHIQUE



**Bastien Vivès
Florent Ruppert
Jérôme Mulot**

Le 7 septembre
128 pages – 20,50 €



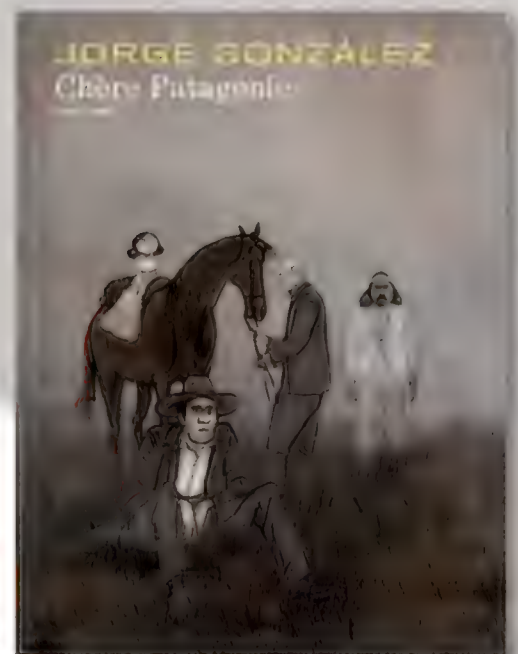
**Matthieu Bonhomme
Lewis Trondheim**

Le 24 août
152 pages – 20,50 €



**Marzena Sowa
Sandrine Revel**

Le 24 août
104 pages – 20,50 €



Jorge Gonzalès

Le 24 août
280 pages – 26 €

L'Écureuil du Vél' d'Hiv : LE BOIS DONT ON FAIT LES HÉROS

Avec *L'Écureuil du Vél' d'Hiv*, Christian Lax est dans la roue des pistards aux heures les plus sombres du vélodrome d'hiver. La piste en érable du temple de la petite reine est prête à s'enflammer. Le lecteur aussi.

Il y a des lieux qui restent entachés à jamais par la honte. Depuis le 16 juillet 1942, le vélodrome d'hiver de Paris est devenu l'un des symboles français des infamies de la Seconde Guerre mondiale. Et pourtant, le Vél' d'Hiv ne méritait pas cela. Voulu par Henri Desgrange, le créateur du Tour de France, et construit en 1909, le temple du vélo voit le jour sur les quais de Seine, à deux pas de la tour Eiffel. On a du mal aujourd'hui à imaginer la folie qui accompagnait les courses organisées sur la piste en bois de 250 mètres. Entre les deux guerres, les 17 000 places du vélodrome étaient prises d'assaut pour assister aux « Six jours de Paris », le rendez-vous immanquable des amateurs de la petite reine. Et l'endroit où se montrer pour les « people » de l'époque. L'événement sportif dépassait de loin les seuls lecteurs de *L'Auto* ou du *Miroir des sports*. Mais ces 30 ans de joies et de ferveur n'auront pas pesé bien lourd dans l'inconscient collectif, face aux deux jours de la rafle du Vél' d'Hiv.

Après *L'Aigle sans orteils*, sur la route du Tour de France d'avant la Guerre de 14, et *Pain d'alouette*, dans l'enfer du Paris-Roubaix de 1919, Christian Lax achève sa trilogie cycliste par l'évocation de cet épisode dramatique. La très bonne idée de l'auteur est de ne pas se focaliser sur la rafle, mais plutôt de construire son récit autour des performances de Samuel Ancelin, un jeune pistard français. Malgré l'Occupation, le Vél' d'Hiv continue en effet de fonctionner, et les courses attirent toujours autant les Parisiens. Comme si de rien n'était. Ou presque. D'une part, les restrictions imposent de réduire considérablement le nombre d'épreuves. D'autre part, les uniformes vert-de-gris dans le public et les drapeaux à croix gammées qui « décorent » le bâtiment rappellent, s'il en était besoin, qu'il vaut



mieux se tenir à carreaux pour éviter de visiter le n°93 de la rue Lauriston, quartier général de la Gestapo.

UNE FAMILLE FRANÇAISE DANS LA TOURMENTE

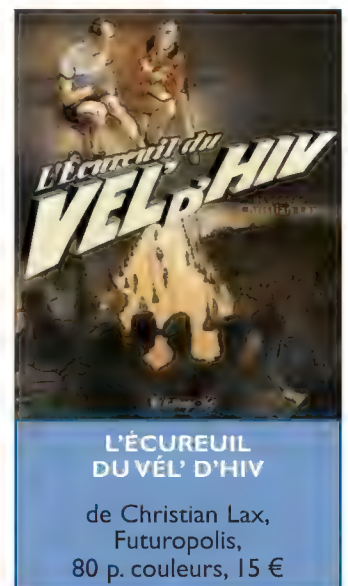
Dans cette période d'incertitude, chacun des personnages de *L'Écureuil du Vél' d'Hiv* se positionne par rapport à l'occupant. Le père de Sam Ancelin joue la carte de la collaboration, sa mère tente de venir en aide aux populations opprimées, et son frère, hémiplegique après une naissance difficile, cherche à exercer ses talents d'écri-

ture dans la presse clandestine. Plus que la question juive, c'est le comportement d'une famille française dans la tourmente qui passe sur le grill. Sam, quant à lui, baisse la tête pour avoir l'air d'un coureur, en attendant l'occasion favorable pour dévoiler ses sympathies.

Comme à son habitude, Christian Lax livre un récit très documenté, avec quelques détails sur l'activité du Vél' d'Hiv pendant la guerre qui enfoncent le clou. Qui se souvient en effet que le vélodrome servit le 15 mai 1940 à regrouper des réfugiées allemandes ayant fui le nazisme, considérées comme suspectes aux yeux des autorités, avant de les envoyer dans des camps ? Qu'il accueillit en juillet 1941 un meeting de la tristement célèbre Légion des Volontaires Français ? (Et pour finir, mais cela ne concerne pas l'album, qu'il servit en août 1958 de centre de rétention de ressortissants algériens.) Paradoxalement, en mettant en lumière ces années sombres du Vél' d'Hiv, c'est presque à un travail de réhabilitation que s'emploie Lax. Le vélodrome et le cyclisme apparaissent

ainsi comme les victimes de la guerre, et les acteurs de la Résistance, dont l'écureuil du titre fait d'ailleurs partie. Cette belle reconstitution rejoint *Il était une fois en France*, *Le Sursis* et *Le Vol du corbeau* au rayon des réussites du 9^e art sur cette période.

THIERRY LEMAIRE





© Dorison et Bocci / GLENAT

DANS L'ENFER VERT

Dans Zoo 39, nous vous présentons la collection Explora, qui s'est donnée pour mission de faire connaître les grands explorateurs de l'histoire. C'est sur le cas de Percy Fawcett – personnage fascinant – que se penche ce nouvel album.

Le Colonel Fawcett est l'un des plus fascinants explorateurs de notre époque récente, l'un des premiers spécialistes occidentaux de l'Amazonie. Il est chargé de diverses missions par plusieurs gouvernements et par la Société géographique de Londres, dont celle de tracer les frontières entre la Bolivie et le Brésil. Il a documenté chacune de ses expéditions, et ses écrits nous sont parvenus réunis dans un livre appelé *Le Continent perdu*. Ses descriptions de la vie du début du XX^e siècle dans la région amazonienne sont passionnantes, en particulier celles qui relatent un esclavagisme des Blancs par les Blancs jusque bien après le début du XX^e siècle, et des maladies étranges comme celle des « mangeurs de terre ». Ses expéditions et sa description des montagnes plates serties de falaises à pic, et donc inaccessibles, ont inspiré Conan Doyle pour son roman *Le Monde perdu*, qui donnera d'ailleurs un film : *The Lost World* (1925), puis inspirera *Jurassic Park*. Fawcett inspirera également Hergé, Pratt et Henri Vernes. Il se dit également qu'il fut l'un des modèles pour le personnage d'Indiana Jones.

En marge de ses expéditions officielles, il passa une bonne partie de sa vie à chercher les légendaires « cités d'or », aussi appelées « Eldorado », et qu'il dénommait « Cité Z ». Il disparut sans laisser de traces en 1925, probablement tué par des Indiens. C'est son fils Brian, parti pour tenter de le retrouver, qui écrit le dernier chapitre du *Continent perdu*.

Dans le cadre de la collection Explora chez Glénat, Guillaume Dorison relate,

de manière très romancée, sa vision des aventures de Fawcett. Le premier tome se concentre cependant beaucoup sur ses péripéties en Angleterre pour financer ses aventures, et sur sa dernière expédition – dont on ne sait finalement presque rien – au lieu d'utiliser les écrits abondamment disponibles concernant les six premières expéditions de l'explorateur. Choix discutable. Mais au final, l'ensemble forme un album agréable, en grande partie dû au talent du dessinateur Alessandro Bocci et du coloriste, qui rendent avec soin les décors et les ambiances de l'époque et des lieux.

OLIVIER THIERRY



de Guillaume Dorison
et Alessandro Bocci,
Glénat, coll. Explora,
56 p. couleurs, 14,95 €

LE NOUVEL ALBUM

GAMEOVER

8

COLD CASE

AFFAIRES GLACÉES

LA BD LA PLUS GIVRÉE DE L'ANNÉE

canal J KID MKID

Tous les mercredis dans

Madam © MAD Fabrik 2017

Hématine éditions, 336 p. coul., 69 €
OLIVIER THIERRY

CAMILLA PATRUNO

Glénat Manga, 192 p. n&b, 7,60 €
AUDREY RETOU



LE TRAIN DES ORPHELINS

de Philippe Charlot
et Xavier Fourquemin,
Bamboo, coll. Grand Angle,
48 p. couleurs, 13,90 €

DÉJÀ PLUS DE 3 MILLIONS D'EXEMPLAIRES VENDUS AU JAPON
VERSION FRANÇAISE DISPONIBLE EN OCTOBRE



<http://editionsclairdelunemanga.blogspot.com/> © 2009 Hebizo & Umino Nagiko, MEDIA FACTORY, INC. © 2012 Éditions Clair de Lune pour la VF



LE PLUS GRAND DES MAGICIENS



<http://editionsclairdelunebd.blogspot.com/> © 2011 King Features Syndicate, Inc.™ Hearst Holdings, Inc. © 2012 Éditions Clair de Lune pour la VF



Texas Cowboys

de Trondheim et Bonhomme,
Dupuis, 152 p. couleurs, 20,50 euros

Plutôt Sergio Leone ou plutôt Clint Eastwood ? Avant de lire le retour de Lewis Trondheim dans l'univers du western, on pouvait se poser la question de savoir à quelle sauce ce genre un peu passé de mode allait être accommodé. Les deux, mon général, serait-on tenter de répondre. Les dialogues lorgnent souvent vers la parodie, alors que l'intrigue et l'ambiance de l'épais volume tendent vers le réalisme. Le vrai. Pas celui en carton pâte des films de John Wayne. S'il subsiste quelques détails un peu « romantiques » (la stupéfiante précision des armes par exemple), le Far West de la fin du XIX^e siècle que nous propose Trondheim est convaincant, servi par le dessin (évidemment) impeccable de Mathieu Bonhomme. L'autre bonne idée est d'avoir imaginé que chacun des neuf chapitres de l'album formerait un numéro de 15 pages d'un magazine bon marché intitulé *Texas Cowboys*. Outre l'avantage de favoriser la nervosité du récit, cette structure permet de présenter tour à tour les différents personnages principaux. Ceux-ci s'enchevêtrent, se croisent, se répondent et alimentent une histoire chorale (avec Harvey Drinkwater le bien nommé en témoin privilégié) parfaitement bien ficelée. Sans trop jouer du coup de théâtre, la fin un brin nostalgique permet au lecteur de garder longtemps en tête les tribulations de ce jeune reporter de Boston jeté en pâture dans l'Ouest sauvage.

THIERRY LEMAIRE



Un peu de bois et d'acier

de Christophe Chabouté,
Vents d'Ouest, 336 p. n&b, 30 euros

Le bois et l'acier : les deux matériaux d'un banc public. Un objet banal qui est l'insolite personnage central du nouvel album de Chabouté, tour à tour refuge, scène, défouloir, mais avant tout témoin du temps qui passe... Dans la lignée du pavé *Tout Seul*, Chabouté poursuit son expérimentation d'une BD muette et contemplative. Son art des espaces blancs et des non-dits est ici à son apogée, dans une mise en page aérée servie par un trait acéré et des contrastes purs. Si ce nouveau récit n'est pas le subtil puzzle qu'était *Tout Seul*, il offre tout de même une belle gymnastique au lecteur. À travers le banc observant les vies (des enfants amoureux, un homme pressé, un vieux couple, un SDF...), nous sommes amenés à un travail d'imagination pour sortir des cases où les gens se croisent et parfois se trouvent. Pour penser à ce qu'il y a au-delà... Le procédé est original, mais qu'est-ce qui en découle, autre qu'une frustration de voyeur se perdant en suppositions ? Si on dépasse ce sentiment étrange d'être le banc, faisant l'effort demandé par le livre, on verra qu'il met en exergue certains travers de la société. Même s'il use de nombreux clichés, c'est souvent pour mieux s'amuser d'apparences trompeuses. *Un peu de bois et d'acier* est une chorégraphie parfois percluse de bons sentiments, mais qui offre une expérience de lecture particulière qui nous interpellera encore après l'avoir vécue.

WAYNE



Capricorne, T.16

d'Andréas,
Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 euros

Capricorne est parvenu à remettre New York en phase avec la réalité mais, pour y parvenir, l'enquêteur a dû pactiser avec Dahmaloch. L'aide du démon est lourde à payer, puisque Capricorne doit prendre sa place dans l'entre-monde. Pour lui, le temps est venu de préparer son départ et de trouver quelqu'un pour assurer la permanence et ressouder un groupe devenu disparate. Pendant ce temps, une nouvelle partie semble désormais se jouer entre des protagonistes aux intentions troubles... Le mystère s'opacifie autour du Passager et du très inquiétant Drake. Il ne faut pas acheter le tome 16 de *Capricorne*... C'est en vérité, la série en entier que tout amoureux de la bande dessinée se doit de posséder. Certes, l'investissement est de taille, mais il est à la hauteur de cette série bluffante qui pourrait un jour être reconnue parmi les chefs d'œuvres du neuvième art. Outre les nombreux trésors d'inventivité déployés par Andréas en matière de narration et de graphisme, *Capricorne* provoque une immersion dans un univers vertigineux. Car Andréas est, à l'instar d'un David Lynch ou d'un Mark Z. Danielewski, un créateur d'univers où la réalité se retrouve entièrement mise en abîme. C'est angoissant comme du Lovecraft, haletant comme du King, foisonnant comme du K. Dick et... beau comme du Andréas. À noter qu'une exposition itinérante sur l'auteur sera visible pendant les festivals Quai des bulles et d'Angoulême.

KAMIL PLEJWALTZSKY



La Vénus du Dahomey, T.2

de Galandon et Casini,
Dargaud, 48 p. couleurs, 13,99 euros

Laurent Galandon est un scénariste humaniste qui puise son inspiration dans les pages sombres de l'Histoire. Dans le premier tome de ce récit, il nous expliquait comment Diamanka, une amazone de la garde du Roi, s'était retrouvée au jardin d'Acclimatation, à Paris, où dans un enclos, elle simulait les violents combats ayant opposé son peuple à l'armée française. Pour soulager sa pneumonie, un médecin lui avait administré une nouvelle substance envoyée par un confrère allemand, l'« heroisch », la rendant dépendante. Il ne s'agit pas de l'adaptation du film d'Abdellatif Kechiche, *Vénus noire*, qui narrait le tragique destin d'une Africaine du Sud au fessier protubérant. Imaginaire, l'histoire s'appuie hélas sur une base authentique. Il y a un peu plus de 110 ans, en France, les Africains étaient encore exhibés dans des zoos humains ou des lieux festifs, et le bon public venait s'extasier devant la reconstitution de leur vie tribale ou leurs exploits. Diamanka suscite l'effroi et le mépris des femmes, pendant que sa beauté et sa force provoquent la concupiscence des mâles. Attention, si elle est farouche, elle sait se défendre ! Le dessin de Casini est particulièrement personnel et agréable à regarder, tandis que l'éditeur a fait un effort pour donner l'illusion d'un vieux livre, à la couverture bien tâchée.

MICHEL DARTAY



Le Magasin des suicides

de Domitille Collardey et Olivier Ka,
Delcourt, 58 p. couleurs, 14,95 euros

Dans une ville où les gens n'ont plus le goût à rien, les Tuvache tiennent depuis 10 générations un commerce florissant spécialisé dans la mort de leurs clients. Ces derniers savent qu'ils y trouveront facilement divers moyens de se suicider, d'autant que la famille de vendeurs sait y faire pour convaincre les indécis et fait tout pour pousser à l'achat. Quand, à la suite d'une naissance, la joie de vivre vient percuter le quotidien morbide de la boutique, l'univers gris de ses habitants bascule... Sur cette idée cruellement mignonne se construit un récit réjouissant et gentiment macabre entre Tim Burton et Marcel Aymé. Domitille Collardey (*Famille, recompose-toi, Chicou-Chicou*) et Olivier Ka (*Pourquoi j'ai tué Pierre*), livrent ensemble une excellente adaptation du roman noir et drôle de Jean Teulé. Ce n'est pas le premier opus de l'auteur à être mis en images par des auteurs des éditions Delcourt, on se souvient fort bien des excellents albums tirés d'autres titres à succès de l'écrivain comme *Le Montespan* ou *Je, François Villon*. Il faut dire que l'univers de Teulé est loin d'être étranger à celui de la bande dessinée puisqu'il a lui-même signé plus d'une dizaine d'albums. On se jettera donc sur celui-ci, fort réussi, et rassemblant deux auteurs talentueux et ce, avant d'aller voir la comédie musicale des Folies Bergère ou le film d'animation de Patrice Leconte sélectionné lors du dernier Festival de Cannes, deux autres adaptations prévues pour 2012.

JOHN YOUNG

DONNEZ UNE CHAÎNCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

- Une équipe pédagogique constituée de professionnels expérimentés et reconnus, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.
- Une méthode d'enseignement à distance pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.
- Des programmes complets, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées.
- Une assistance à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.
- Des stages en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME - ILLUSTRATION

Formation professionnelle

■ Dessinateur-auteur de BD

- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme

- BTS communication visuelle
option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation

- BD
- Retouche numérique
- Illustration jeunesse **NOUVEAU**

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle

- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme

- BTS design d'espace

Options de spécialisation

- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle

- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Options de spécialisation

- Retouche numérique
- Photographie de mode

**Programme de préparation
"à la carte" pour les concours
des écoles d'arts appliqués.**

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème,
sauf les préparations aux BTS (bac nécessaire)



www.lignes-formations.com



N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Éducation nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon **SANS AFFRANCHIR**
à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation
qui vous intéresse

Nom Prénom

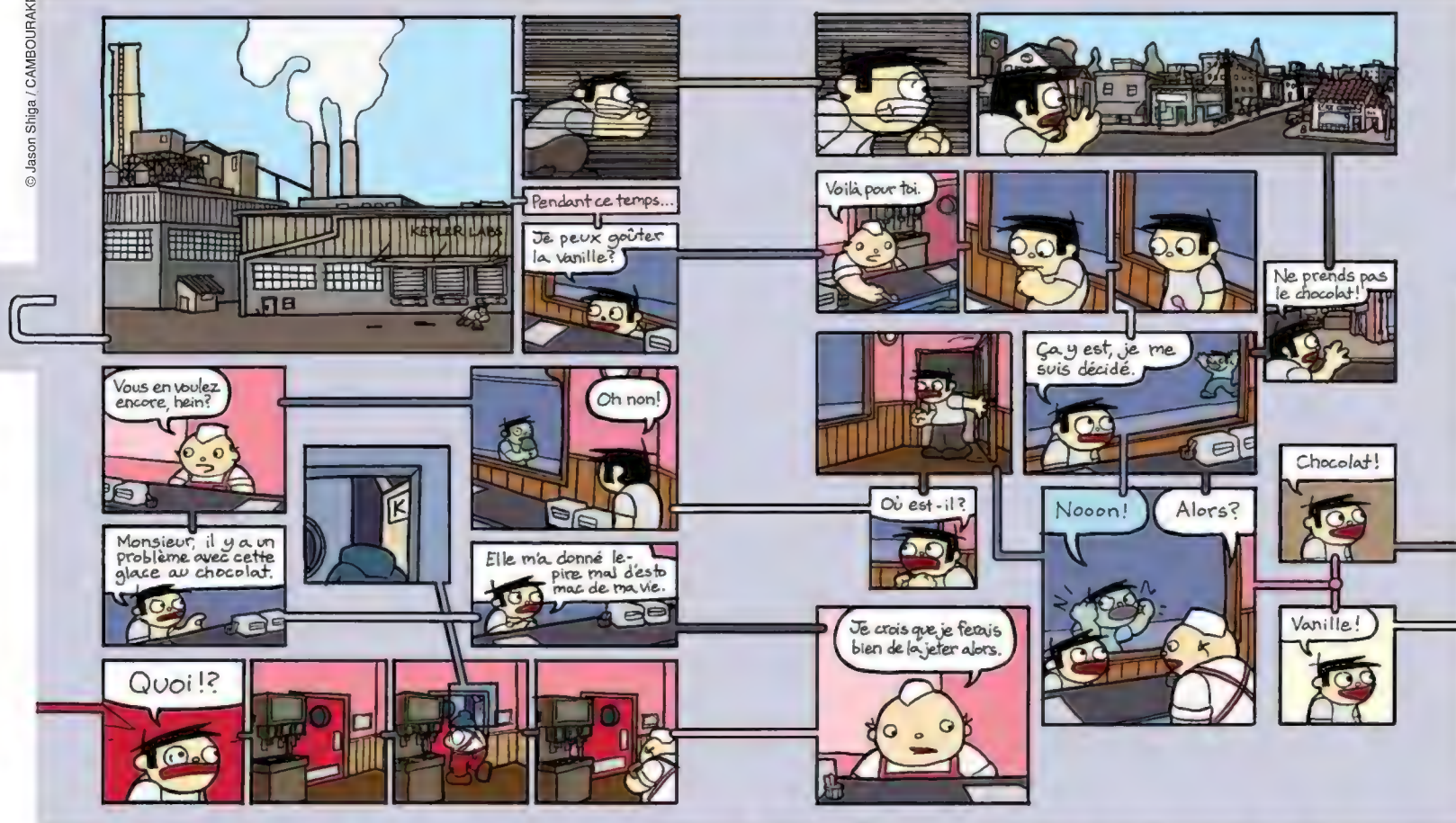
Adresse

Code Postal [] [] [] [] Ville

Téléphone Date de naissance [] [] [] [] [] [] (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) Profession

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant



QUI DÉCLENCHERA LE KILITRON 2000 ?

« *Crazy + Genius = Shiga* », écrivait Scott McCloud après avoir lu *Fleap* de Jason Shiga. Cette équation n'est pas démentie par *Vanille ou Chocolat ?*, un livre aussi givré que génial.

Le petit Jimmy qui se rend chez le glacier. Vanille ou chocolat ? C'est à vous de décider ! D'un côté, une fois sa glace consommée, Jimmy rentre chez lui au terme d'une journée sans histoire. Fin. Si Jimmy choisit l'autre parfum, c'est la grande aventure qui l'attend. La glace hélas s'avère avariée. Pris d'un terrible mal de ventre, Jimmy sonne à la première porte venue pour réquisitionner les toilettes. Il va alors faire la connaissance du professeur K, un scientifique inconscient (tant pis pour la ruine de l'âme) qui lui propose de tester une de ses trois inventions : une machine à voyager dans le temps, un casque qui permet d'explorer la mémoire des gens ou le Killitron 2000, capable d'éradiquer l'humanité d'une simple pression sur un bouton. Avec quelle machine Jimmy va-t-il s'amuser ? C'est de nouveau à vous de choisir !

LECTURE NON LINÉAIRE

Vanille ou Chocolat ne ressemble à aucune autre bande dessinée. Les cases sont disposées de façon atypique, reliées les unes aux autres par des tubes que le lecteur doit suivre du doigt pour progresser dans l'histoire. Certains de ces tubes vous entraînent à l'extérieur de la page, vers des onglets qui permettent de passer d'une page à l'autre, en avant ou en arrière. Quand le lecteur fait un choix, ce sont autant de chemins qui se divisent. Ajoutons à cela des codes secrets qu'il faudra découvrir dans l'histoire, et l'utilisation de flashbacks et autres sauts temporels qui créent parfois des boucles : au total, d'après l'auteur, ce ne sont pas moins de 3856 chemins narratifs possibles qui seraient proposés dans ce livre. Sans même compter les chemins cycliques, car alors, le nombre de parcours possibles devient infini.

UNE INTRIGUE FAÇON PUZZLE

Dans un premier temps, la mécanique de lecture très ludique, où le lecteur est invité à prendre des décisions, rappelle celle des « Livres dont vous êtes le héros ». Mais contrairement à ces derniers où l'objectif est de traverser l'histoire avec le moins de dégâts possibles, dans *Vanille ou chocolat* l'idée est plutôt de démêler une trame narrative aussi

emmêlée qu'un plat de spaghettis, et de détecter les différents chemins qui en permettent une exploration la plus vaste possible. Comme dans un puzzle, il s'agit de repérer les différentes pièces, puis de les assembler pour obtenir un tableau général. Le jeu en vaut la chandelle, l'intrigue recomposée est étonnamment cohérente.

ADAPTATION NUMÉRIQUE

Une version numérique du livre (en anglais seulement à ce jour) est proposée sur iPhone et iPad : *Meanwhile for iOS*, d'après le titre original du livre. Sur ce support, au lieu d'une structure de pages empilées – euh, techniquement, on appelle cela un livre – avec le système d'onglets, l'auteur a posé à plat toute l'histoire. L'œuvre devient alors une page unique aux dimensions très vastes, qu'on peut parcourir en toute liberté et de façon tactile en zoomant ou en reculant, ou en mode histoire. Dans ce contexte, le parcours case à case est assisté, et de plus l'interface propose une option qui permet de revenir aux choix précédents, chose très complexe dans le livre. Bref, cette version numérique, à force d'assister le lecteur, perd beaucoup du caractère ludique et secret du livre. Reste qu'il s'agit, avec 3 secondes de Marc-Antoine Matthieu, d'une des premières

œuvres de bande dessinée numérique connaissant une forme pensée spécifiquement pour ce médium, et complémentaire à la forme papier.

JÉRÔME BRIOT

Retrouvez un entretien avec Jason Shiga sur notre site : www.zoolemag.com

Pour d'autres expériences de BD à lecture non linéaire, on pourra par exemple lire *Les Trois Chemins* de Sergio Garcia et Lewis Trondheim, *Omni* de Fabrice Parme et Lewis Trondheim, *Mano & Lobo* de Sergio Garcia, ou *Chevaliers* de Shuky et Waltch.



PETIT MEURTRE ENTRE LASCARS

Pizza Roadtrip

CHA - EL DIABLO



DISPONIBLE EN LIBRAIRIE
LE 13 SEPTEMBRE



LA RENTRÉE DES MANGAS

Le phénomène de la rentrée littéraire, qui voit des torrents de romans et d'essais déferler sur les librairies, n'impacte pas tant que ça l'univers du manga, qui se vend régulièrement et qui n'a pas besoin de se créer de faux événements. Cela dit, quelles sont les séries à suivre en septembre-octobre dans les genres *shôjo* et *shônen*, les plus prisés par collégiens et lycéens ?

UNE RENTRÉE SHÔNEN...

La bande dessinée japonaise pour adolescents (c'est ça le *shônen* !) est encore dominée par des mastodontes dont le dernier tome est toujours repoussé *sine die* : *Naruto*, *One Piece*, *Bleach*, n'ont pas encore trouvé leur successeur indiscutable, bien que quelques séries parviennent à tirer très honorablement leur épingle du jeu (*Soul Eater*, *Fairy Tail*...). Les séries déjà bien installées continuent au-delà des 10, 20 voire 30 volumes, et celles qui ont déjà eu leur succès en volume simple ressortent en volume double : à la rentrée sortent *Full Metal Alchemist* tome 3 et le premier tome du *Nouvel Angyo Onshi*. Chez Glénat, on rentabilise encore les titres phares grâce à une collection de romans tirés de *One Piece* et *D. Gray-Man* – opération qui avait déjà été tentée pour *Death Note*.

Alors, si on veut lire quelque chose de neuf, vers où se tourner ? Pour un peu d'eau de rose chez les garçons, tentez *GE Good Ending* chez Kana, qui se présente comme un manuel de séduction à l'usage des timides. Pour du plus macabre, allez feuilleter *Defense Devil* chez Pika (chroniqué dans Zoo 41), *Hadès* chez Delcourt (aussi dans Zoo 41 !), ou *Undertaker Riddle* chez Ki-oon : un lycéen (comme d'hab) qui voit des esprits se fait engager par un fossoyeur de démons et d'âmes perdues pour faire le ménage.

Et si vous êtes suffisamment grand (+16), il y a les *seinen*, du plus trash (*Virtus*, voir page suivante) au plus coquin (*Nozoki Ana* chez Kurokawa, une histoire de lycéens qui s'épient mutuellement).



NOZOKI ANA : CHAUD LA RENTRÉE CHEZ KUROKAWA

UNE RENTRÉE SHÔJO...

La bande dessinée japonaise pour adolescentes (c'est ça le *shôjo* !) marche très bien en France, et cela bien que l'on ne puisse pas aussi clairement lui attribuer de titre phare qui entraîne tous les autres comme dans le cas des mangas pour garçons. De nombreuses séries chez plusieurs éditeurs se partagent un gros gâteau, ce qui montre la curiosité des jeunes lectrices françaises, qui par ailleurs ne boudent pas certains *shônen*. Il s'agira toujours de l'histoire d'une jeune fille qui tombe amoureuse, mais cette base se décline ensuite sous de très divers aspects. Pour la rentrée, Glénat propose trois titres de la même mangaka, Ayuko : *The Earl and the Fairy* (plutôt *fantasy*), *Souvenirs de demain* et *Proche horizon* (plutôt *SF*). Chez Pika, *Faster than a Kiss* est une drôle d'histoire de mariage secret entre un professeur et son élève. Enfin chez Delcourt, *Love so Life* nous raconte l'histoire d'amour entre un papa trop occupé et sa baby-sitter très concernée – avec au milieu deux petits enfants très très *kawaii* !

Voilà pour les nouveautés – alors que les autres séries continuent de sortir, bien sûr (*Cosplay Animal* 6, *Lily la menteuse* 3, etc.). Et les *yaoi* dans tout ça ? Les lectrices affamées n'oublieront pas d'aller voir chez Taïfu et Kazé, qui se sont taillés une bonne réputation



UNDERTAKER RIDDLE CHEZ PIKA

tion dans ce genre de manga qui raconte des histoires de garçons homosexuels (un grand viril et un autre plus efféminé) à destination des gays, certes, mais aussi des adolescentes qui y trouvent d'autres histoires de prince(s) charmant(s)...

BORIS JEANNE



LOVE SO LIFE À PARAÎTRE CHEZ DELCOURT

TU AIMES LES MANGAS DE GLADIATEURS ?

Après *Thermae Romae* (manga sur les bains publics romains et japonais, voir Zoo 38), Rome continue d'inspirer les mangakas. Les éditions Ki-oon nous proposent *Virtus*, une histoire plutôt virile pour lecteurs avertis : l'empereur Commode se défoule régulièrement dans l'arène et mène l'empire à sa ruine, alors sa concubine s'associe à une sorcière pour ramener du Japon (et du XXI^e siècle !) un judoka mystérieux qui saura faire revenir tout le monde à la vertu. Ken le survivant au milieu du Colisée !



ROME-TOKYO, MÊME COMBAT

Les deux premiers tomes de *Virtus* sortent en même temps et signent la rentrée *seinen* chez Ki-oon (en plein dans le dossier péplum de Zoo !), et ce qui frappe d'entrée le fameux « lecteur averti » de plus de 16 ans¹, c'est l'esthétique *old school* de ce manga que l'on pourrait croire avoir été dessiné dans les années 1980. Trait épais, musculatures surdéveloppées, yeux globuleux exsangues et déformations extrêmes des corps meurtris par les coups : on n'est pas dans la sobriété. Ce qui attire le lecteur est peut-être

d'ailleurs l'optique résolument gore du manga : le sang coule de toutes les parties brisées des corps des combattants, que l'on se batte à mains nues, avec un glaive ou face à des animaux... Ainsi, l'empereur Commode lui-même ressemble davantage à un David Bowie bodybuildé plutôt qu'à un des célèbres bustes de l'empereur maudit qui se prenait pour Hercule. Vérité historique, passe ton chemin. *Virtus* mélange ouvertement *Gladiator* le film (même époque, et les premiers adversaires des Japonais dans l'arène sont des Germains, ceux qui sont battus par Maximus dans la première scène du



film), Rome la série (le héros est un gentil géant un peu frustré comme Titus Pullo), et divers mangas de baston (on a tous les détails techniques, entre *Coq de combat* et *Les Chevaliers du Zodiaque*). Et comme dans *Thermae Romae*, il y a un pont entre la Rome antique et le Japon actuel : cette fois-ci ce n'est pas l'art du bain mais la *virtus* romaine², comparée à l'esprit du *yamato* des Japonais, que Rome a perdue à cause des trop nombreux jeux du cirque donnés par Commode (qui, c'est historiquement vrai, appuyait son pouvoir sur la plèbe). Mais les gladiateurs se déchirent tellement, au propre comme au figuré, qu'on voit aussi du *nanto* et du *bokuto* dans cette histoire de *virtus* [techniques de combat utilisées dans *Ken le survivant*, NDLR] !

GORE PANORAMIQUE

Si les mangakas ont à ce point emprunté à droite et à gauche jusqu'à rendre cette histoire assez maniérée, alors quel est le plaisir coupable qui pousse à lire *Virtus* ? Sans doute son caractère improbable (un judoka au milieu du Colisée...), mais aussi une excellente lisibilité graphique rendue possible par le découpage de l'histoire : pas d'anarchie dans les combats, le scénario déroule tranquillement des planches complètement maîtrisées par le dessinateur, avec beaucoup de doubles-pages qui rendent grâce à l'exceptionnel théâtre qu'est le Colisée dans le tome 1, avant de partir ailleurs (comme dans *Gladiator* !) pour le

tome 2 : une île impitoyable où s'entraînent les gladiateurs. Bref, on ne lit pas *Virtus* pour sa finesse ni sa morale, mais pour sa redoutable efficacité dans l'illustration des différents combats que va aligner Takeru Narumiya avant sa (probable) rencontre finale avec Commode : réponse en cinq volumes !

BORIS JEANNE

¹ D'ailleurs il ne faut pas confondre ce *Virtus*-là avec celui de Gengoroh Tagame, homonyme et homosexuel : c'est un *yaoi* plutôt explicite, jouant sur certains clichés attachés au gladiateur...

² C'est la vertu de l'homme romain par excellence : courage, probité, force morale – c'est ce que doit incarner l'empereur.



J'ENTENDS LE PRINCE, LE RENARD ET LA ROUQUINE

L'*heroic fantasy* est un monde de brutes généralement apprécié par les garçons – grosses épées et grosses bastons dans un monde médiévalo-barbare... Quelques grammes de finesse y sont apportés par **Rei Toma** dans sa série *L'Arcane de l'aube* chez Kazé, où une jeune princesse rousse se trouve ballotée entre son mari à la crinière bien noire et son serviteur à moitié renard. *Lodoss* version *shôjo* !

Comment avez-vous créé cette série entre *heroic fantasy* et *shôjo* ?

Rei Toma : J'aime beaucoup les histoires fantastiques, c'est la première fois que j'en écris une et j'ai commencé par inventer le personnage principal, Nakaba. À partir de là, j'ai pensé le premier personnage masculin, puis son rival.

Pour le reste de cet univers, vous êtes-vous inspirée de séries connues comme *Lodoss* ou *Final Fantasy* ?

Tout ce que j'ai vu et lu m'a inspiré pour créer mes histoires, ça peut être un film, un roman, un manga, tout ce que j'ai aimé... J'en suis encore au stade de l'apprentissage, notamment en ce qui concerne les bâtiments, et je compte beaucoup sur ce voyage en France pour me donner de l'inspiration, on le verra dans la suite de la série. Je veux toujours que ce soit les personnages qui attirent le plus l'attention des lecteurs, mais je ne laisse pas tomber le reste et je vais travailler davantage le décor pour la suite !

Comment vous est venue l'idée de ces personnages mi-humains mi-animaux ? Et la rousseur de Nakaba ? Ces créatures hybrides existent dans la plupart des œuvres fantastiques, je vou-



REI TOMA À JAPAN EXPO 2012



REI MEI NO ARCANCA © 2008 Rei TOMA / Shogakukan Inc.

lais qu'elles soient très impressionnantes alors je les ai beaucoup travaillées. Mais je n'ai pas pensé à la signification de la couleur rousse, je voulais surtout que ce soit visuellement intéressant, que ça attire l'attention : c'est là que j'ai décidé que la couleur des cheveux allait avoir de l'importance dans l'histoire.

Les fortes différences sociales observées dans le manga font-elles référence à la société japonaise actuelle, très hiérarchisée ?

Je n'ai pas pensé spécialement au Japon, toutes les sociétés ont ce genre de hiérarchisation, dès qu'on est deux il y a un rapport de force !

Surtout dans les familles, dont les rapports sont très durs, un peu comme dans *Shakespeare*...

J'ai peut-être été inspirée par ces œuvres très connues, mais de manière seulement inconsciente. Et puis il y a aussi des relations de famille très pacifiques, comme entre Nakaba et sa maman ! Mais c'est vrai que je voulais montrer la dureté de ces familles royales, et c'est

pour cela qu'il y a ces conflits entre frères : cela a vraiment existé dans l'histoire, et particulièrement au Moyen Âge. Je publie dans un magazine pour filles qui veulent lire des histoires d'amour, alors j'ai envie de leur faire plaisir, mais l'histoire ne peut être intéressante que si le contexte l'est aussi, et c'est pourquoi je ne veux rien négliger dans l'ensemble.

Vous vous amusez bien avec les bonus des volumes ? Comme quand vous faites dessiner vos assistants de la main gauche...

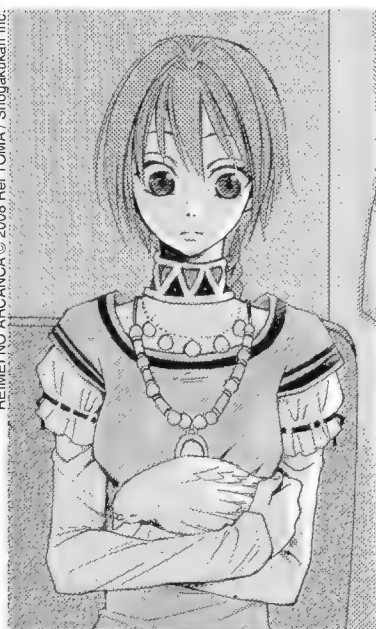
C'est un réel plaisir ! Surtout quand l'histoire est un peu lourde et sérieuse, je prends le temps de m'amuser... Et l'histoire va radicalement évoluer dans les tomes 9 et 10, soyez patients !

Après Japan Expo vous allez vous balader en France, qu'attendez-vous de ces visites ?

Cela fait longtemps que je veux visiter les châteaux d'Europe, et j'en ai fait la demande dès que j'ai su que j'étais invitée par Japan Expo. Si j'avais eu le

temps, j'aurais aimé aussi visiter les hôtels particuliers des aristocrates. J'adore la France !

PROPOS RECUEILLIS PAR
BORIS JEANNE



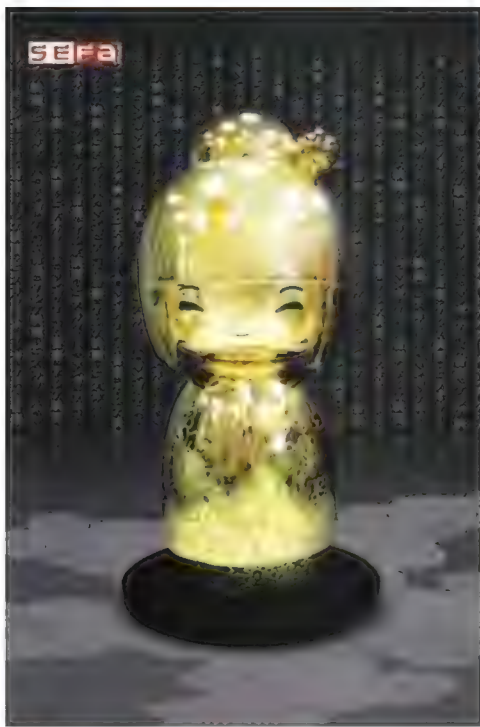
REI MEI NO ARCANCA © 2008 Rei TOMA / Shogakukan Inc.



de Rei Toma,
Kazé, 192 p. n&b, 6,69 €

Japan Expo Awards 2012

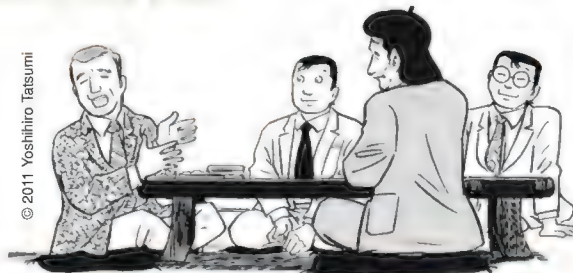
Désignés à 50 % par les internautes et à 50 % par les jurés sur une période électorale de trois mois, les lauréats de la 7^e édition des Japan Expo Awards sont désormais connus. Nous vous commentons le palmarès de cette année.



Cette année, les récompenses étaient réparties selon trois univers : anime, manga et jeux vidéo, pour un total de sept prix. Il faut ajouter à cela une nouveauté, le Prix de la Meilleure fabrication, en partenariat avec l'ATEP (Association des Techniciens de l'Édition et de la Publicité), ainsi que le Prix Asie ACBD (Association des Critiques et Journalistes de bandes Dessinées), qui pour sa part en était à sa sixième édition. Notons que la sous-catégorie « Meilleur film asiatique » (en prise de vue réelle et animation) a disparu : était-ce dû à l'embarras de devoir toujours primer presque exclusivement Kazé (3 prix sur 3 l'année dernière, 2 sur 3 les deux années précédentes) ?

La maison d'édition Cornélius a doublement été récompensée : Prix Asie ACBD pour *Une vie dans les marges* T.2 et Prix de l'ATEP pour *NonNonbâ* – ce qui sonne un peu bizarre puisque sa version cartonnée est certes sortie en décembre 2011, mais le titre avait déjà été élu meilleur album à Angoulême 2007... Il est important cependant de souligner la portée de ces deux prix pour un éditeur pointu et peu commercial.

Pour le reste de la sélection, pas de grandes surprises. Le meilleur shōnen est *GTO Shonan 14 Days* (Pika), un spin-off de la célèbre série *GTO*, déclinée aussi en *Young*



UNE VIE DANS LES MARGES, T.2

GTO. Si le prof Eikichi Onizuka est un personnage culte, force est de constater qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil : la série existe en français depuis 2001... Les plus gros noms se disputaient le prix du meilleur seinen : il y avait du lourd entre les Ki-oon (*Brides Stories*, *Judge*), un Tezuka, *Liar Game* (Tonkam) et le grand classique des années 60 *Asbata no Joe* (Glénat), qui a fini par l'emporter. Il semblerait qu'il y avait une envie de récompenser le patrimoine cette année.

Mentionnons enfin le Prix d'honneur remis à Naoki Urasawa – présent au festival –, immense auteur de *Monster*, *20th Century Boys* et *Pluto*, et dont l'excellent *Billy Bat* est en cours de parution chez Pika.

CAMILLA PATRUNO ET LA RÉDACTION

Par le créateur de

KIAMISE

GRRREENY

... MIGNON, TRASH ET VERT MALGRE LUI

Retrouve Grrreeny chaque mois dans Wapiti / Milan Presse

Midam © MAD Labook 2012

Susine et le Dorméveil, T.I, Dans le Monde d'Avant, de Enna et Lefèvre



Particulièrement proche de sa grand-mère qui nourrissait son imaginaire d'une foule d'histoires prodigieuses, la solitaire Susine a du mal à supporter son départ « au ciel ». Ni ses parents absents ni le psy scolaire ne réussissent à entrer dans son monde, imaginaire et fertile, où la petite fille va bientôt entreprendre un voyage initiatique plein de fantaisie et de rencontres fabuleuses... À l'image d'un *Alice au Pays des Merveilles* moderne, ce conte illustré (prévu en trois tomes) nous emmène dans un étonnant « Dorméveil » aux couleurs chaudes et à l'univers chatoyant, qui séduira petits et grands. Soleil, coll. Métamorphose, 80 p. couleurs, 16,95 €

HÉLÈNE BENEY

Couette, T.I, Tombée du Ciel, de Séverine Gauthier et Minikim



Quand la scénariste de *Washita* et la dessinatrice d'*Alta Donna* se retrouvent pour créer une série pour tous petits, cela donne *Couette*, la poétique histoire d'une fillette née d'une goutte de pluie ! Débarquée par hasard dans notre monde gris, sa bonne humeur magique va mettre de la couleur dans le quotidien d'un quartier : du musicien au vendeur de rue, tous vont succomber au charme muet de la petite fille. Histoires plus ou moins courtes (avec ou sans texte) et ravissants dessins ronds, tout est fait pour que les mini-lecteurs de cette BD comprennent avec ou sans aide parentale. Très chouette cette *Couette*... Dargaud, 32 p. couleurs, 7,99 €

HB

La Chose Perdue (livre+DVD), de Shaun Tan



Artiste australien touche-à-tout, Shaun Tan s'était distingué avec sa BD *Là où vont nos pères* (Dargaud, prix du meilleur album Angoulême 2008) avant de rafler en 2011 le prix Astrid Lindgren pour l'ensemble de son œuvre et l'Oscar du Meilleur Court Métrage d'animation avec *La Chose perdue*, petit film adapté d'une de ses histoires jeunesse. C'est cette aventure inédite en France et son DVD qu'on retrouve avec bonheur ici. On y découvre comment le héros tombe par hasard sur une chose perdue sur la plage... Un univers poétique, mystérieux et industriel, qui révèle la beauté secrète de ce qui nous entoure. À découvrir absolument ! Gallimard jeunesse, DVD de 15 min, 32 p. couleurs, 22,50 €

HB

FRAÎCHEUR DE VIVRE

Passer les plateaux, tracter les Borks, sauver la princesse... et se faire zigouiller ! Cela fait huit volumes que pour le Petit Barbare de *Game Over*, le postulat est toujours le même : pourtant, chaque gag en une page est toujours tout frais !



Né en 1996 dans le premier tome de *Kid Paddle*, le personnage du Petit Barbare (avatar de Kid dans les jeux de la salle de Mirador) n'en finit pas de tenter le sauvetage de la blonde et nunuche princesse. Mais c'est en 2004 qu'arrive son premier tome, série parallèle dessinée par Adam, constituée des planches prépubliées dans *Kid Paddle magazine*.

LES LECTEURS S'IMPLIQUENT

Sa particularité ? Des planches de gags simples, efficaces, quasiment toujours muettes, avec une apparition de Kid en guest par tome, et un héros et sa dulcinée qui finissent inévitablement carbonisés, hachés en chair à pâté, écrabouillés et / ou aplatis sur un mur à la suite d'une toute petite erreur de jugement... Réalisé depuis le début sous la collaboration de plusieurs scénaristes, *Game Over* pousse pourtant le concept de participation collaborative (« crowdsourcing ») au plus loin en appelant les internautes à proposer des scénarios ! Il suffit d'envoyer des idées de gags via le site de la série et Midam et Adam sélectionnent les meilleurs. Après plus de 200 000 albums vendus, cela donne un renouvellement constant des idées, maintenant ainsi l'humour des gags à un niveau optimal.

Réalité encore confirmée dans ce frigorifiant nouveau tome, à l'effet glacé garanti par sa couverture pailletée. Le rire y tombe comme le froid du couperet de la hache : toujours aussi tranchant !

HÉLÈNE BENEY

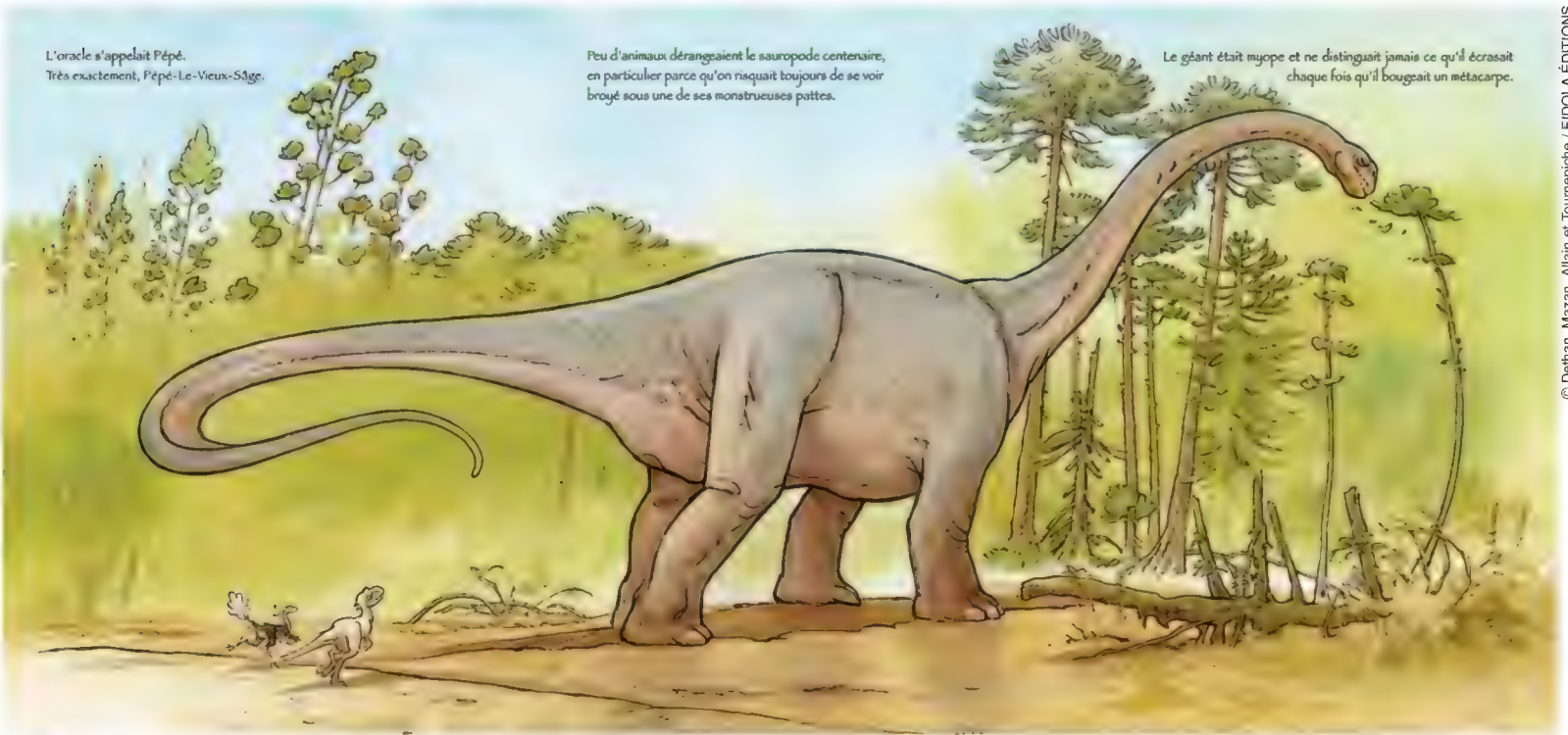
1 Rendez-vous sur www.gameoverforever.com où vous trouverez modalités et conditions.



de Midam et Adam, MAD Fabrik, 48 p. couleurs, 10,50 €

Les dinosaures sortent de terre

Les enfants, c'est bien connu, sont fans des dinosaures. Ils vont être gâtés avec *Mimo, sur la trace des dinos*, un album pour apprendre en s'amusant, illustré par Mazan et scénarisé par Isabelle Dethan. La science, c'est du plaisir.



Savez-vous quelle est la spécialité de la ville d'Angéac-Charente, située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest d'Angoulême ? Le Cognac peut-être ? Perdu. Ce sont les dinosaures ! La commune compte en effet sur son territoire une carrière exploitée pour ses graviers qui servent à faire du béton. Quel rapport, me direz-vous, avec ces créatures disparues il y a quelques 65 millions d'années ? Eh bien c'est dans cette gravière au bord de la Charente qu'a été exhumé l'un des plus riches gisements d'ossements de dinosaures de France. Rien que ça. Il n'en fallait pas plus à Mazan, auteur de bande dessinée habitant à Angoulême et passionné de paléontologie, pour aller participer au chantier de fouilles ouvert pour l'occasion. Mais peut-on sérieusement demander à un dessinateur de ne pas prendre avec lui ses crayons et sa boîte d'aquarelles ? Non, évidemment. Résultat : un livre mi bande dessinée, mi carnet de notes sur cette expérience archéologique passionnante.

© Dethan, Mazan, Allain et Tourneépiche / EIDOLA ÉDITIONS



MIMO ET HECTOR

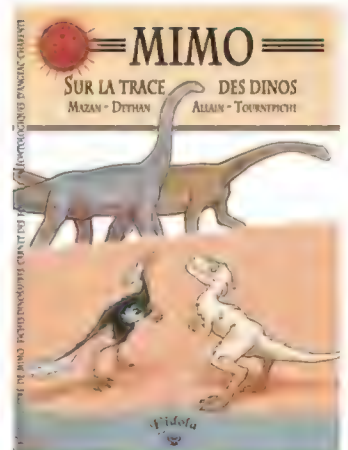
Cet album commence comme un conte, version *L'Âge de glace*, avec la tranche de vie d'un jeune ornithomimosaure, nommé Mimo par commodité. Doté d'un plumage noir et blanc inédit, c'est le vilain petit canard de sa fratrie. Un peu isolé, il rencontre

Hector, un carcharodontosaure à la dentition impressionnante. À eux deux, ils vont débarrasser les clans environnants d'un dangereux prédateur, un terrifiant crocodile. Que l'on ne s'y trompe pas, cette fantaisie (non, les dinosaures ne parlaient pas à l'époque) scénarisée par Isabelle Dethan respecte à la lettre les données scientifiques collectées à partir des squelettes trouvés à Angéac.

D'ailleurs, le bestiaire très documenté qui vient ensuite, décrit et replace de manière plus sérieuse les « personnages » du récit d'introduction. La troisième partie du livre, quant à elle, décrit le déroulement des fouilles d'Angéac, en présentant les principaux paléontologues, les méthodes de recherche et aussi les secrets des déductions des scientifiques (à partir d'une seule dent par exemple). Par ces explications pédagogiques parfois assez complexes (coupes géologiques et termes scientifiques à l'appui), le livre s'adresse finalement à tous les publics, même si les collégiens sont les premiers visés. Si ce livre ne déclenche

pas une vague de vocations, c'est à n'y rien comprendre.

THIERRY LEMAIRE



MIMO SUR LA TRACE DES DINOS

de Dethan, Mazan, Allain et Tourneépiche, Eidola éditions, 66 p. couleurs, 10 €

FOURNÉE 2012 !

les nouveaux talents de la toile

Chaque année, le Festiblog apporte son lot de nouveaux artistes repérés sur le Web. Partenaire de l'événement (29 et 30 septembre à Paris), Zoo vous propose une sélection choisie d'invités à ne pas rater parmi ces jeunes talents de la BD en ligne.

Hébergée par le quotidien *Libération*, Fiamma Luzzati, raconte ses aventures de jeune Italienne débarquant à Paris sur son blog BD « L'avventura ». Illustratrice, l'héroïne affronte à la fois le monde du travail et la différence culturelle. Le dessin est dans l'air du temps, aérien et élégant, à suivre par tous¹.

• Plus connue des lecteurs de BD puisqu'ayant déjà publié plusieurs fois en solitaire ou avec sa sœur, Florence Dupré La Tour a quant à elle lancé « Cigish et le sacrilège, ou tout ce que vous direz



pourra être utilisé contre vous ». Sur son blog annoncé comme autobiographique, on retrouve le périple de l'auteur entrant dans le monde de la fiction par l'intermédiaire des jeux de rôles. C'est drôle, souvent déjanté et construit avec différents niveaux de lecture².

• Genre malmené en librairie (à l'exception de quelques résistants comme *Mafalda*, *Calvin & Hobbes* et *Peanuts*), le strip trouve un terrain d'expression privilégié sur le Net, son format étant particulièrement bien adapté aux écrans et au rythme de lecture. L'année dernière avait vu émerger l'excellent Charlie Poppins³. Cette année, c'est Macadam Valley⁴ qui sort du lot. Mêlant humour grinçant ou loufoque, on adore ces petites perles en noir et blanc.

• Gagnante du prix de la révélation Blog du Festival d'Angoulême 2012, avec son blog « Les lapins roses ne courent plus dans les champs », Marie Spénale détourne les codes de l'illustration féminine pour proposer une certaine originalité de ton et une grande diversité de styles. On attend avec impatience son album à paraître chez Warum. En attendant, on vous invite à picorer de quoi attendre sur son blog⁵.

• On ne saurait conclure sans vous reparler des blogs BD du parrain et de la marraine du Festiblog : Wandrille Leroy et Marion Montaigne. Le premier est auteur, fondateur des éditions Warum et Vraoum, et créateur de jeux. Pour découvrir son univers, rendez-vous sur ses blogs « politiquement très incorrects » mais éclairants : « Seuls comme les pierres »⁶ et « Toujours un truc à dire »⁷. De son côté, Marion Montaigne a déjà été présentée dans ces pages et est, entre autres, auteur de l'hilarant blog de vulgarisation scientifique « Tu mourras moins bête »⁸ dont l'adaptation publiée chez Ankama remporte un légitime succès (le tome 2 paraît en septembre).

POUIB

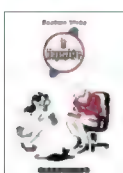
Brochette de blogueurs chez Kazoum



Éditée par les éditions Céléphaïs, la revue *Kazoum* rassemble divers strips réalisés par une belle sélection de blogueurs BD. On retrouve avec plaisir Le Burp, Eliascarpe, Yohan Sacré, Carlier, Martin Singer, Raoul Paouli et bien d'autres. Pour vous faire une idée, le site de la revue propose une publication en ligne et on y retrouve tous les liens pour découvrir les blogs des auteurs.

➔ Kazoum, collectif, Céléphaïs

La blogosphère vue par Bastien Vivès



Des lolcats, des egos, quelques clins d'œil entre dérision et règlement de compte amusé, et surtout beaucoup, mais alors beaucoup de rigolade, c'est ce que propose ce 4^e tome adapté du blog de Bastien Vivès. Peut-être un peu hermétique pour ceux qui n'entendraient absolument rien au monde des blogs, l'album réussit à se moquer de son sujet tout en montrant ce que l'auteur y apprécie. Les aficionados du Festiblog adoreront, ceux qui aiment la BD en ligne aussi.

➔ La Blogosphère, de Bastien Vivès, Delcourt

¹ <http://avventura.blogs.liberation.fr/dessin/>

² <http://incarnation.blogsliberation.fr/>

³ <http://charliepoppins.blogspot.fr/>

⁴ <http://macadamvalley.com/>

⁵ <http://mariespenale.net>

⁶ <http://wandrille.leroy.free.fr/blog/>

⁷ <http://wandrilleleroy.fr/toujoursuntrucadire/>

⁸ <http://tummourrasmoinsbete.blogspot.fr/>



**L'ÉVÉNEMENT
DE MATCHMAKING ET DE
NETWORKING DU 9^e ART**



En serez-vous ?

QUATRIÈME ÉDITION DES ZOOOPPORTUNITÉS DE LA BD

Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs :
Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un
speed-dating organisés par Zoo et le Festival
le jeudi 31 janvier 2013 à Angoulême,
de 18h30 à 21h30,
dans le Pavillon Jeunes Talents®



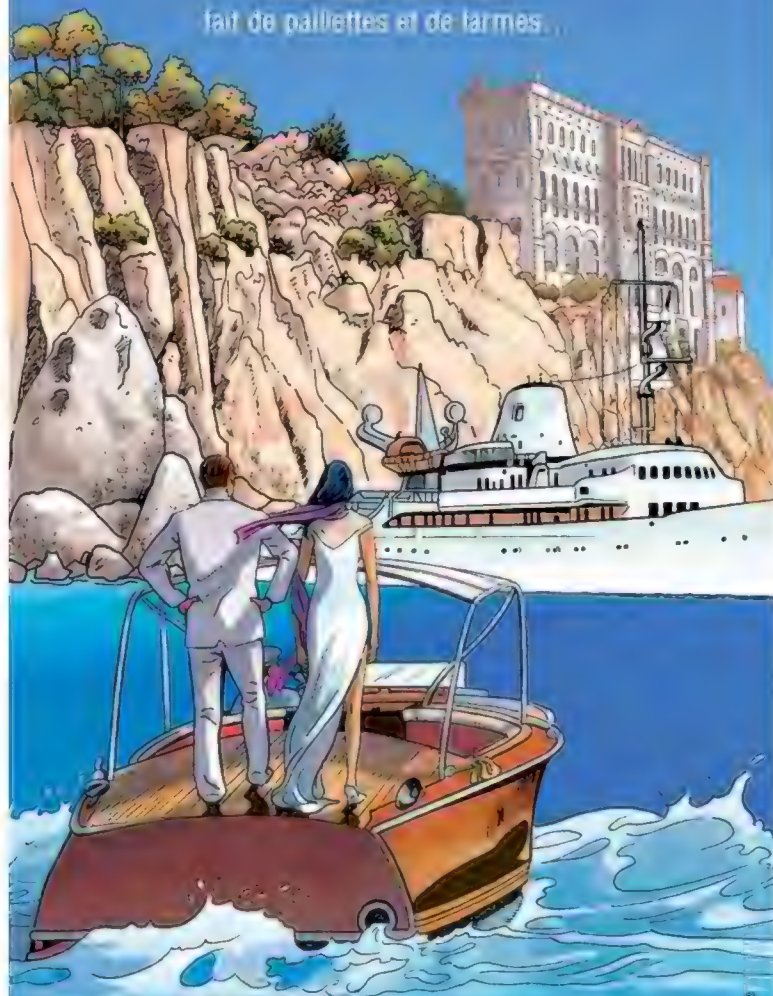
Sur sélection et invitation seulement.
Nombre de places limité.
Pré-inscrivez-vous sur :

www.zoopportunities.com

LA NOUVELLE SAGA DE J.C. BARTOLI

UNE TRAGÉDIE GRECQUE

Deux sœurs au destin
fait de palloettes et de larmes...



**Une Tragédie grecque
Tome 1 - Deux sœurs**

Scénario : Bartoli
Dessins : Nicase

Bande dessinée disponible
en librairies

Sortie du tome 2 en mars 2013



plus d'infos sur www.angle.fr

La botte cachée de Cazenove

Troisième épisode de notre série sur Christophe Cazenove, dont les éditions Bamboo fêtent cette année les 10 ans de carrière. Point d'orgue de cet anniversaire, un grand concours consistant à rechercher le dessinateur de la future série *Mes Cop's* (voir page de droite). Alors que la date limite de participation approche (30 sept.), nous nous sommes penchés sur un aspect méconnu du talent de Cazenove : romancier.

Les *Sisters*, *Les Pompiers* ou encore les *Footmaniacs*, toutes ces bandes dessinées à succès sont désormais adaptées en romans jeunesse dans la collection Bamboo Poche. Et c'est Cazenove, scénariste des séries sus-citées, qui se charge lui-même de l'écriture. Nous avons souhaité l'interroger sur sa nouvelle casquette de romancier jeunesse.

Qui a eu l'idée d'adapter ces succès de bande dessinée en romans jeunesse ?

Cette envie me trottait en tête depuis un petit moment, et lorsque je me suis décidé à envoyer un mail à Olivier Sulpice, le boss de Bamboo, pour lui en parler, il m'a répondu que les Béka [duo de scénaristes officiant chez Bamboo, NDLR] étaient justement dans son bureau et qu'ils venaient de lui proposer la même chose.

Quel était le cahier des charges pour cette collection Bamboo Poche ?

Nous avons tous décidé d'écrire des histoires originales, donc non tirées des pages de BD, avec des illustrations originales elles aussi. C'est l'élément le plus important à mes yeux.

A-t-il été d'office question que vous vous occupiez de l'écriture de ces romans ?

Pour moi, c'était clair, et c'est d'ailleurs la première chose que j'ai dite à Olivier : s'il estimait que je n'étais pas à la hauteur de la tâche, je ne m'opposerais en aucun cas à ce que ce soit quelqu'un d'autre qui se charge de l'écriture des mini-romans inspirés des séries que je scénarise. De même, ce sont les Béka qui écrivent les mini-romans de leur série *Les Rugbymen*, et Erroc pour *Les Profs*. Il n'y a pour l'instant que *Triple Galop* qui est écrit par quelqu'un d'autre que l'auteur de la BD, Christine Frassetto en l'occurrence.



© Slatte / BAMBOO ÉDITIONS

Vous étiez-vous déjà essayé à l'écriture ?

Ado, oui, j'avais des envies d'écriture de roman. Je me souviens avoir passé un été complet à écrire l'histoire du chevalier Lancy de Pantaïsson, mais je n'ai jamais été très loin. Je parlais sans ossature, sans scénario, et maintenant je sais que c'est fichu d'avance. Malgré tout, l'exercice m'avait bien plu. Plus tard, j'ai écrit des tas de textes nonsensiques ; j'avais été très marqué par l'œuvre de Lewis Carroll.

Étiez-vous un gros lecteur de romans étant jeune, ou était-ce la BD avant tout ?

Je me suis mis très tard à lire des romans. Je ne lisais même pas ceux que l'on nous imposait à l'école (eh oui, sous des dehors très calmes, j'étais un rebelle). En revanche, je dévorais toutes les BD qui me pas-

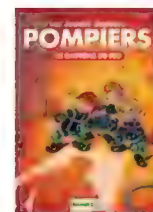
saient sous la main. Le tout premier roman que j'ai lu est *Le Coup du père François*, un *San Antonio*. Ensuite, j'ai découvert les *James Bond* de Ian Fleming, les *Conan* de Robert Howard, et je n'ai jamais cessé de m'entourer de bouquins.

L'impossibilité de recourir au gag visuel, comme vous en avez l'habitude en BD, constitue-t-elle une difficulté pour la rédaction de vos histoires ?

C'est même l'objet de ma toute première sueur froide concernant ce travail d'écriture. Alors que c'est l'évidence même, je me suis cruellement aperçu que l'histoire romancée ne pouvait s'appuyer sur aucun dessin pour être compréhensible. Il faut qu'elle fonctionne sans les illustrations. Aujourd'hui, j'ai un peu plus l'habitude, mais pour mon tout premier mini-roman, ça ne m'était pas venu à l'esprit.

Seriez-vous tenté par l'écriture d'un roman destiné aux adultes ?

Absolument, et je suis d'ailleurs en pleine rédaction d'une nouvelle réaliste. Comme je suis d'un naturel prudent, je procède par étape. D'abord le mini-roman, puis la nouvelle. Et si j'ai l'impression que je suis capable de conduire une histoire sur une cinquantaine de pages, je m'essaierai peut-être un jour au roman format « pavé » de 800 pages pour que les lecteurs aient de quoi s'occuper sur les plages en été.



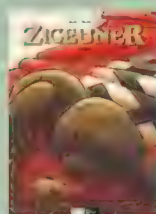
➡ Pour participer au concours *Mes Cop's*, rendez-vous sur : <http://www.bamboo.fr/mescops/>
Date limite de participation : 30 septembre 2012



© Slatte / BAMBOO ÉDITIONS



Zigeuner, Acte I, de Legendre, Fantini et Planellas



Boxeur de génie, Johann Trollmann fut champion des mi-lourds d'Allemagne en 1933. Mais, malgré la ferveur populaire, peut-il vraiment garder ce titre dans un pays sous emprise nazie, lorsqu'on est comme lui un Juif sinti (rom d'Allemagne) et que l'on bat un bon Aryen ? Celui que la foule surnomme Zigeuner (le Tsigane, le Gitan) n'est surtout pas au bout de sa dramatique histoire... Basée sur la vie de Zigeuner, cette série historique franco-belge avec pour toile de fond le noble art, retrace les heures sombres de la chasse aux non-Aryens...

12bis, 48 p. couleurs, 13,90 €
HÉLÈNE BENEY

Liverpool, de Gihef et Vanders



Les fans des Beatles en connaissent tout, mais peut-être pas le biopic d'Allan Williams, premier manager oublié des Fab Four. Un récit à la première personne au coin du pub, qui nous mène des caves de Liverpool aux rades de Hambourg, dans les coulisses poisseuses d'un mythe. Ce Poulidor du rock, drôle et pathétique, offre un angle de vue inédit sur les débuts du groupe, et sur son anti-success-story personnelle. L'auteur Gihef (*Haute Sécurité*) poursuit avec ce roman graphique son virage de scénariste. Son ami Vanders, avec qui il partage sa beatlemania, offre une belle retranscription des sixties à l'encre.

Emmanuel Proust, 112 p. coul., 19,90 €
WAYNE

Adam et Elle, T.1, de Gwen De Bonneval et Michael Sterckeman



Après une rupture difficile, Adam décide de profiter de son statut de célibataire. Parmi ses différentes aventures, notre jeune protagoniste revoit Juliette,

une vieille relation. Sans vraiment s'en rendre compte, Adam va redécouvrir les joies de l'amour, mais également ses côtés néfastes, la jalousie, la peur de perdre l'autre ou d'être trahi. Il veut la tester, savoir si quelque chose peut faire vaciller cette relation encore jeune et fragile... Dans ce premier tome, Gwen De Bonneval et Michael Sterckman posent les bases de l'histoire d'Adam et dévoilent un mal-être qui peut rappeler à chacun d'entre nous combien il est difficile de se reconstruire après un échec sentimental.

Glénat, coll. 1000 feuilles, 48 p. couleurs, 12,25 €
AUDREY RETOU

LOUP Y ES-TU ?

À paraître début octobre chez Dargaud, une histoire pour les (très) jeunes adultes, alliant banales histoires de lycée et conte fantastique à la sauce 2012 : petit retour sur le premier tome de *Pleine Lune*, cinquième album financé sur la plateforme My Major Company.

Intitulée à l'origine *Le Serment de la lune rousse* par ses auteurs Isabelle Bauthian et Luca Saponti, la nouvelle série éditée grâce au concours d'internautes sur la plateforme My Major Company (MMC) s'appellera désormais *Pleine Lune*, et raconte l'histoire a priori banale de Koline et de ses amis, tous élèves dans un lycée de banlieue tout ce qu'il y a de plus normal. Cependant, pour pimenter sa soirée d'anniversaire qui tourne un peu en rond à son goût, une amie de Koline entame un rituel de sorcière avec une potion et des incantations censées métamorphoser les gens en animaux. Rien ne semble se passer, mais après cette soirée, des événements étranges viennent perturber la vie quotidienne de ce petit groupe d'amis : pourquoi la timide Esther a-t-elle tant changé de personnalité après une fugue de quelques jours ? Et qu'est-il arrivé à Farid, agressé lorsqu'il ramenait cette dernière chez elle ?

Après une rencontre aussi troublante qu'effrayante avec ce qui semble être un jeune loup-garou dans une ruelle sombre, Koline a de sérieux soupçons concernant Aurel, un garçon effacé, timide et souvent absent en cours... Malgré les réticences de celui-ci, la jeune fille vient à découvrir l'existence des loups-garous, et d'une sorte de société secrète supposée « contenir » leur nombre et les empêcher de s'exposer au grand jour...

DANS LE SILLON DE LA « BIT-LIT » ?

Ce premier tome édité par Dargaud, *Je ne veux pas te faire de mal*, est la cinquième bande dessinée financée par MMC. Il amorce une série, pour l'instant prévue en trois parties et destinée à un public relativement jeune. Il va sans dire que les amateurs de la grande vague de fictions autour des vampires,



loux-garous et zombies qui déferle dans le cœur des adolescents depuis quelques temps déjà seront heureux d'entamer cette bande dessinée. Mêlant histoires fantastiques et premières amours impossibles, une héroïne un peu trop curieuse et un héros torturé, ce premier tome ne sera pas sans rappeler une certaine « fascination » bien connue de ces demoiselles.

Avec son trait aux influences manga et ses textes simples mais efficaces, totalement dans le ton des lycéens d'aujourd'hui, de leur langage et de leurs préoccupations, *Pleine Lune* permet à son lectorat de s'identifier sans peine aux protagonistes et de suivre leurs aventures comme s'il s'agissait d'amis proches.

Une bande dessinée facile à s'approprier, à lire et à se faire passer à la pause déjeuner, afin de mettre un peu d'extraordinaire et de suspense dans des histoires de lycée un peu trop tranquilles !

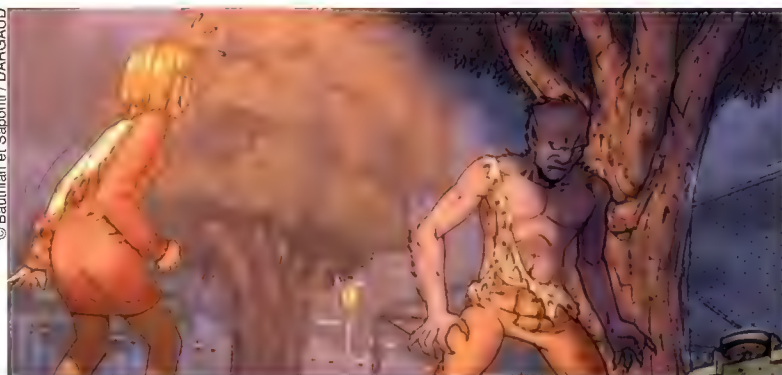
Alix de Yelst

<http://www.mymajorcompany.com>



PLEINE LUNE, T.1
JE NE VEUX PAS TE FAIRE DE MAL

d'Isabelle Bauthian
et Luca Saponti,
Dargaud,
48 p. couleurs, 9,99 €





Samsung Galaxy S III

Le dernier téléphone Android de Samsung est un incontournable dans sa catégorie. Agréable à tenir et à admirer, son élégance élémentaire se caractérise par un design naturel. Profitez de sa puissance de traitement ultime et de ses performances fluides.

Prix indicatif : 559 €



Philips SoundHub

Philips propose un home cinema Blu-ray 3D aux enceintes puissantes avec double caisson de basses pour un son remarquable. Dolby TruHD et DTS-HD ; puissance de 1 000 W RMS ; Full HD 3D Blu-ray ; concentrateur HDMI.

Prix indicatif : 674 €



Téléviseur LCD LG - 42LM615S

Cette télévision de 107 cm ne déçoit ni en 2D, ni en 3D, l'image est impressionnante. La qualité de la dalle est indéniable. HD TV - 3D - 200 Hz

Prix indicatif : 559 €



Casque audio DJ Sennheiser HD 205-II

Casque fermé supra-aural, le HD 205-II offre une excellente qualité sonore tout en assurant une atténuation efficace des bruits ambiants. Une housse de protection très pratique est livrée avec le HD 205-II pour le rangement et le transport.

Prix indicatif : 40 €

Caméscope de poche Sony

Réalisez des vidéos et des photos d'une netteté exceptionnelle avec le caméscope Bloggie Touch MHS-TS20K de Sony ! 12,8 Mpx ; zoom numérique 4x ; adaptateur vidéo 360° ; Full HD 1080p en vidéo.

Prix indicatif : 89 €



Samsung Galaxy Note 10.1

La nouvelle tablette au format 10 pouces de Samsung (définition de 1280 x 800 pixels, processeur à quatre cœurs cadencé à 1,4 GHz, multitâches, multi-écrans, prise de notes avec stylet...) s'annonce comme un très sérieux concurrent à l'iPad.

Prix indicatif : 450 €



Super-héros, c'est un métier



En analysant sous toutes les coutures les super-héros Marvel, beaucoup moins monolithiques que leurs compères de chez DC Comics, Thierry Rogel fait œuvre de vulgarisation. D'un côté, sous le sceau de la sociologie, il décortique la mythologie de ces justiciers en collant, l'image de la science dans les scénarios et s'attarde sur la condition de super-héros. Et de l'autre, il réalise une belle introduction au monde créé par Stan Lee, Jack Kirby et Steve Ditko, pour qui ne connaît pas cet univers. L'ouvrage est donc à conseiller autant aux spécialistes qu'aux néophytes.

Sociologie des super-héros, de Thierry Rogel, Hermann Editeurs, 252 p., 30 €

THIERRY LEMAIRE

Cul sec



Roland Topor fut un créateur de génie aux talents multiples. Beaucoup s'en réclament, mais qui connaît véritablement son œuvre ? Les éditions Wombat, spécialisées dans la littérature

humoristique, vous donnent la possibilité de réviser vos classiques avec la réédition de *Café Panique*, 38 histoires de comptoir « loufoques et véridiques ». C'est l'occasion de retrouver ou de découvrir l'humour noir, la verve sarcastique et l'infinie tendresse du créateur de *Téléchat*, avec des dessins de lui-même parce que Topor savait à peu près tout faire, généralement avec excellence. *Café Panique*, suivi de *Taxi Stories*, éditions Wombat, 192 p., 16 €

OLIVIER PISELLA

Perles de librairies



En ces temps de rentrée littéraire, on ne peut qu'avoir une petite pensée compatissante envers nos libraires. Une pensée amusée aussi en imaginant

ce qu'ils peuvent entendre comme demandes. À l'image de Frédéric Lefebvre qui déclarait que son livre de chevet (en prêt-à-porter !) était *Zadig et Voltaire*, les clients veulent *Antigone de la Nouille*, *L'Étroit Mousquetaire* (de Mireille Dumas ?), ou se demandent si *Le Médicis* est écrit en français... Une foule de lapsus et approximations savoureuses, réunis dans cet indispensable bouquin rigolard !

Zadig et Voltaire (et autres perles de librairie), présentées par Jean-Loup Chiflet, Chiflet & Cie, 123 p., 8 €

HÉLÈNE BENEY

Les Vikings, ENTRE MYTHES ET RÉALITÉ

L'exposition « Vikings et chevaliers normands » présentée à Orbec, dans le Calvados, utilise la bande dessinée pour dresser un panorama du sujet. Passionnant et très instructif.



Photo : Thierry Lemaire

La bande dessinée, art populaire s'il en est, n'échappe pas à la propagation des poncifs et des images d'Épinal. À l'instar du cinéma, de la littérature voire même de la peinture, le 9^e art a raconté beaucoup de bêtises à propos des Vikings. L'une des ambitions de l'exposition est de tordre le cou à ces lieux communs. Non, les Vikings ne portaient pas de casques à cornes. Non, leurs navires ne s'appelaient pas des drakkars, le terme datant du milieu du XIX^e siècle. Non, ils n'ont pas toujours été des pirates. Les 50 panneaux explicatifs, fort bien réalisés, se chargent de mettre les points sur les « i » du mot Viking et de nourrir le visiteur d'une multitude d'informations (prévoir un peu de temps pour pouvoir tout lire). Ils en profitent également, juste retour d'amabilité envers leurs hôtes calvadosiens,

pour élargir le propos aux Normands, ces Scandinaves établis en 911 dans le royaume de France. L'un de leurs plus illustres descendants fut d'ailleurs Guillaume le Maréchal, « le meilleur chevalier du monde » et seigneur d'Orbec. Ou comment boucler la boucle.

LES VIKINGS ENVAHISSENT LA BD

Et la bande dessinée là-dedans ? Eh bien elle permet d'illustrer précisément tous les thèmes abordés. On ne se doute pas en effet à quel point les Vikings ont inspiré les scénaristes, qu'ils soient franco-belges, américains ou même japonais. Près de 200 albums parsèment l'exposition, et de voir toutes ces couvertures et reproductions de planches donne une furieuse envie de se (re)plonger dans la lecture d'un bon *Thorgal*, de *Vinland Saga* voire même d'*Astérix et les Normands*. Ou au contraire de découvrir quelques pépites peu connues. On ne manquera pas non plus de s'arrêter devant le clou du spectacle, une couverture originale de *Thor*, comic de super-héros, dessinée par l'immense Jack Kirby. Un petit bijou. On ne s'étonnera donc pas que la salle Debussy (une ancienne chapelle envahie aujourd'hui par les Vikings, ce qui ne manque pas de piquant) soit visitée par toutes les générations, tant l'imagerie de ces hommes du Nord parle

aux jeunes comme aux plus âgés. Et la bande dessinée, une fois encore, joue ici un rôle de passeur. Un week-end dans le Calvados, entre Caen, Bayeux et Orbec est donc absolument indispensable et fortement conseillé pour faire le tour de la question normande, côté français.

THIERRY LEMAIRE



VIKINGS ET CHEVALIERS NORMANDS DANS LA BANDE DESSINÉE

Salle Debussy, 14290 Orbec
Jusqu'au 30 septembre
Entrée gratuite



© Les éditions Albert-René / Goscinny-Uderzo



Montpellier
Agglomération

CULTURE

5^{ÈME} ÉDITION Otour de la bulle

VILLAGE
DE LA BD
15 ET 16
SEPTEMBRE
ODYSSEUM



DÉDICACES
CARICATURES
ANIMATIONS, JEUX
ATELIERS
EXPOSITIONS...

**ENTRÉE
GRATUITE**

Sauramps Odysée
le loisir de se cultiver



ODYSSEUM
Montpellier
Place de France
Tramway - ligne 1
Sortie Autoroute n°29



mon
agglo
COMME
JE L'AIME
montpellier-agglo.com

Le théâtre d'ombres du Chat noir



Les ombres chinoises ne se limitent pas à la tête de lapin qu'on forme avec ses mains pour amuser les enfants. Elles sont un art à part entière qui a fait florès dans le théâtre d'ombres du XIX^e siècle, impliquant des artistes multiples et talentueux.

Comme leur nom l'indique, les ombres chinoises ont été inventées par les Chinois, qui projetaient des caricatures découpées sur les murs des maisons. On en vit en Inde, en Indonésie, en Grèce, en Turquie... Dominique Séraphin en lança la mode en France vers 1772, ce qui se poursuivit jusqu'à la guerre de 1870. On en vit aussi au théâtre, tradition qui se perpétue aujourd'hui avec de nombreuses troupes. Le Musée d'Orsay reconstitue en ce moment des spectacles à partir des découpes d'origine.

POÉSIE ARTISANALE

L'apogée du genre reste le théâtre d'ombres que le second cabaret du Chat Noir (celui de la rue Victor Massé) proposa à son public éclectique entre 1886 et 1897. Les dessinateurs travaillaient sur papier noir, contrecollé sur du carton et découpé, bientôt sur zinc, dont les décors étaient manipulés par des tiges de bois ou du fil de fer, le tout accompagné de bruitages et d'un pianiste-compositeur. On glissait les figurines, scène après scène, devant un écran de papier huilé, éclairé par derrière de plusieurs lanternes. Une des lanternes faisait la nuit bleue, une autre le soleil rose. Un écran percé par des épingles devant lequel on passait la main faisait un ciel étoilé. Enfin, certaines scènes étaient peintes directement sur verre. Un commentaire du maître des lieux, le tonitruant Rodolphe Salis, guidait l'action. Encastré dans un soleil d'or, l'écran était surmonté d'un grand chat ailé devant un globe terrestre, tenant sous sa griffe une oie, symbole de la bourgeoisie terrassée par nos iconoclastes. Une frise de chats alternait avec les masques des auteurs de base du théâtre : Rodolphe Salis, Henri Rivière, Henry Somm, Caran d'Ache, Willette, Steinlen, Albert Tinchant, Jules Jouy, illustré de la devise du cabaret : « Montjoye-Montmartre ».



RIVIÈRE : LA MARCHÉ À L'ÉTOILE



Dominique Bonnaud, bonimentant "L'Épopée"
(Reprise à la Lune Rousse).

CARAN D'ACHE, RIVIÈRE ET CIE

George Auriol et Henry Somm avaient installé un castelet de guignol dès 1885 ; le magnifique peintre et illustrateur Henri Rivière eut l'idée de greffer un théâtre d'ombres l'année suivante sur une chanson de l'humoriste Jules Jouy et une pièce de Somm, *La Berline de l'émigré*. Rivière devint le patron du théâtre dont il concevait souvent les images, dirigeait mise en scène et manœuvres de l'équipe de machinistes (jusqu'à 12) dans le petit emplacement derrière l'écran. Rivière y réussit quelques chefs d'œuvres : *L'Enfant prodigue*, *La Tentation de St Antoine* (1888), *Claire de lune*, *La Marche de l'étoile* (texte et musique de Fragerolle, 1890, objet ensuite d'un album), *Phryné* et *Ailleurs* (1891, textes de Maurice Donnay, musiques Charles De Sivry), etc. Mais le succès colossal, ce fut *L'Épopée* de Caran d'Ache (musique Albert Tinchant), à la gloire de l'Empereur.

D'autres grands dessinateurs de l'époque, habitués du Chat noir, firent à leur tour des pièces dessinées : Willette avec *L'Âge d'or* (1887), Robida avec *La Nuit des temps* (1888), Bombléd avec *La Conquête de l'Algérie* (1889), Louis Morin avec *Pierrot pornographe* (1891) ou *Le Carnaval de Venise*, Gustav Verbeck avec *Le Malin Kangourou* (1893), Ferdinand Fau terminant la série avec *Le Voyage présidentiel* (1897). Fragerolle, Tinchant et De Sivry étaient les musiciens (compositeurs-pianistes) de base, les écrivains Haraucourt, Donnay, D'Esparbès, Goudezki furent auteurs. Tous y colla-

boraient : Allais y joua du tambour, Vincent Hyspa fut machiniste occasionnel.

Sallis les emmena en tournée, y compris celle où il mourut, mettant un terme au cabaret, à la revue, au théâtre en 1897. Mais la concurrence en profita. Après un test à la Maison du Rire en 1900, le grand chansonnier comique Dominique Bonnaud transplanta les ombres, avec notamment *L'Épopée*, aux Quat'z'arts (1902-1903) puis à la Lune Rousse qu'il codirigeait. Un autre excellent dessinateur, Zyg-Brunner, fit de même à La Chaumière. À l'Auberge du Clou, Vincent Hyspa fit dessiner son *Noël* à Utrillo, tandis qu'Erik Satie jouait sa musique.

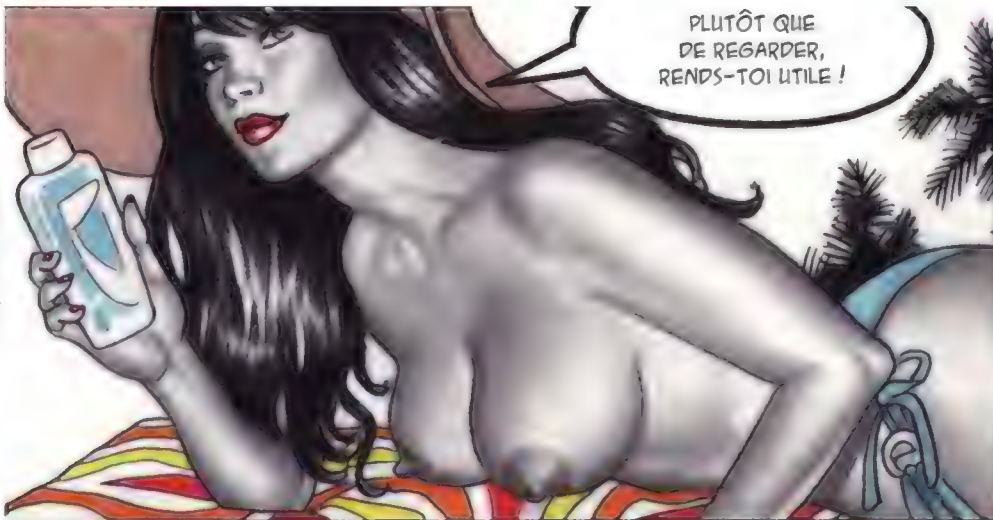
Comme on le voit, ces ombres, dont il nous reste si peu, virent passer du beau linge. Cette histoire n'a pas encore son historien, mais on pourrait remarquer comment les dessinateurs de BD furent inspirés par ces silhouettes noires : outre les auteurs du *Chat noir*, Henriot, Grandville, plus tard Flip ou Fabio. En sens inverse, elles doivent beaucoup à la caricature et à la BD : Cruikshank, Gustave Doré, Grandville et surtout Caran d'Ache et Henri De Sta l'avaient préfiguré dans sa forme et dans son inspiration.

YVES FRÉMION

Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

AH, GIOVANNA...

Giovanna Casotto règne sans partage sur le monde de la bande dessinée érotique au féminin. Outre un dessin habile, l'auteur a su élaborer un univers où le fantasme et la dérision sont tous deux assumés.



© Casotto / DYNAMITE

Les éditions Dynamite publient le troisième album de la série *Giovanna*. On imagine aisément que celui-ci sera tout aussi rapidement épuisé, tant les inconditionnels de Giovanna Casotto sont nombreux. Car la plantureuse créature qui folâtre d'une histoire à l'autre dans les pages de ces albums, n'est autre que la dessinatrice elle-même. À la manière d'un Beau Brummell qui n'avait qu'à paraître pour illuminer la haute société britannique, Giovanna Casotto se produit dans des saynètes aussi loufoques que pornographiques, et le fait avec le même aplomb que le célèbre dandy.

DONNER DE SA PERSONNE

L'auteur a inventé cette autoreprésentation unique au début des années 1990, mais c'est un peu plus



© Casotto / DYNAMITE

tard, à partir de sa collaboration au magazine *Selen* (du nom d'une actrice de X), qu'elle a véritablement acquis ses lettres de noblesse. Sa notoriété s'est construite autour d'une technique qu'elle est la seule à pratiquer. La plupart des visages et des corps représentés dans ses histoires sont les siens. Elle se fait photographier nue, dans des poses suggestives, redessine les clichés obtenus et les organise de manière à composer un récit à chute. Le dessin réaliste modelé de gris et rehaussé par quelques touches de couleur est lui aussi sans équivalent. Il dégage une sensualité débordante qui ne succombe jamais aux pièges de la vulgarité ou du narcissisme.

ONANISME COMPLICE

L'humour et la dérision sont bien sûr les principales clefs de cette réussite, mais il faut y associer le contenu purement fantasmagorique de ces histoires qui rejettent toute prétention d'authenticité. Le monde de Giovanna Casotto se nourrit en effet de fantasmes (fétichistes surtout) et rien d'autre. Il n'est que désirs et frustrations assumés. Là où certaines autobiographies obscènes (comme celles de Frédéric Boilet) imposent une collection de trophées ou d'expériences et dénotent d'une démarche purement narcissique, les fantasmes de Giovanna invitent au contraire à une rêverie complice. L'auteur a déclaré à ce propos que ses albums étaient « un échange entre deux onanismes », le sien et celui de ses lecteurs... Giovanna Casotto a donc choisi une forme de hauteur dans la superficialité et elle y parvient comme nul autre.



KAMIL PLEJWALTZSKY

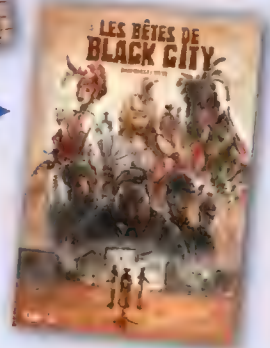
GIOVANNA ! AH !

de Giovanna Casotto,
Dynamite, 57 p. couleurs, 15,90 €

NOUVEAUTÉS



◀ **L'ÎLE MYSTÉRIEUSE**
FILBEDO
978-2-35954-054-3
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : 31/08/12
64 pages en couleurs –
15,20 €



◀ **LES BÊTES DE BLACK CITY**
DE RASTRELLI/MUTI
978-2-35954-050-5
48 pages en couleurs
23,5 x 32,3 cartonné –
15,20 €



◀ **LES DÉCHUS (1) :**
COSMOGONIE
AURÉLIEN GUILBERT
978-2-35954-040-6
17,6 x 26,6 cartonné
96 pages bichromie –
13,20 €



◀ **CATLADY**
XAVIER DUVET
978-2-35-954-053-6
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : 31/08/12
48 pages noir et blanc –
15,20 €



◀ **GLADYS ET MONIQUE**
JUAN JOSE RYP
978-2-35954-023-9
23,5 x 32,3 cartonné
52 pages en couleurs –
15,20 €



◀ **SCANDALES**
GIUSEPPE MANUNTA
978-2-35954-042-0
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : 31/08/12
48 pages en couleurs –
15,20 €

Tabou ^{BD}

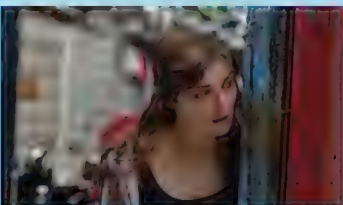
la bande dessinée sans interdit

www.tabou-editions.com

Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38

Distribution : CED-CEDEF — Distribution : DUSCO

Jason Bourne : l'héritage de Tony Gilroy



Situé entre *La Mort dans la peau* et *La Vengeance dans la peau*, *Jason Bourne* : l'héritage entreprend de raconter une intrigue parallèle au projet militaire des supers agents spéciaux Treadstone. Ainsi, la CIA décide de supprimer violemment le projet suscité après les remous provoqués par Jason Bourne. Mais Aaron Cross survit au nettoyage et ne compte pas se laisser abattre. Tony Gilroy, scénariste attiré de la saga, reprend les rênes avec application, tandis que Jeremy Renner apporte une animalité brutale plus que bienvenue. Si Edward Norton fait un peu tapisserie, l'ensemble se suit sans déplaisir.

Sortie le 19 septembre
JULIEN FOUSSEREAU

Killer Joe de William Friedkin



Autrefois roi des poursuites chiadées avant un (très) long passage à vide, William Friedkin opéra un retour inattendu avec *Bug*, puissant huis-clos paranoïaque adapté d'une pièce de théâtre. Il poursuit sur la voie des planches avec une pièce de Tracy Letts, dans laquelle un dealer texan redneck convainc sa famille d'engager Killer Joe, flic le jour, tueur à gages la nuit, pour se débarrasser de sa propre mère et toucher une assurance-vie. Friedkin signe là un jubilatoire jeu de massacre, à l'humour noir et corrosif, porté par la prestation haute en couleur de Matthew McConaughey dans le rôle-titre.

Sortie le 5 septembre

JF

Wrong de Quentin Dupieux



Dolph Springer a perdu l'amour de sa vie : Paul, son chien. Il découvre peu à peu que Master Chang pourrait être lié à cette disparition... Quentin Dupieux n'a jamais caché son amour pour le cinéma surréaliste de Luis Buñuel. Cette parenté se ressentait fortement dès *Steak*, son premier long-métrage. Avec *Wrong*, il se montre plus que jamais digne de cette noble influence dans la mise en scène de situations complètement absurdes, pour ne pas dire barrées, tant les dérèglements progressifs des conventions du quotidien et de la narration rappellent *Les Fantômes de la liberté*. Le tout sans cynisme, mais avec force drôlerie.

Sortie le 5 septembre

JF

HOSODA : le jeune loup de l'animation japonaise

On le sait, Hayao Miyazaki est outrageusement dominateur dans le domaine de l'anime japonais tous publics et ce, depuis des décennies. Toutefois, Mamoru Hosoda pourrait bien embrasser le statut de dauphin indirect avec *Les Enfants Loups*, *Ame et Yuki*.



© 2012 "WOLF CHILDREN" FILM PARTNER

Certains signes ne trompent pas quant à l'émergence d'un artiste important. La sortie des *Enfants Loups*, *Ame et Yuki* dans les salles françaises, deux mois seulement après le Japon en est incontestablement un pour Mamoru Hosoda. Sa montée en puissance fut progressive, *key animator* dans des dessins animés télévisés, première réalisation pour *Digimon*, l'inénarrable franchise rivale des *Pokemon*, avant la révélation de son potentiel chez Madhouse où il se fait remarquer avec *La Traversée du temps* en 2006. Le succès international survient quatre ans plus tard avec l'excellent *Summer Wars*, maline réflexion sur les dichotomies entre communauté familiale et virtuelle, Japon ancestral et technologique. Ce maelström de comédie réaliste et de science-fiction frénétique était incontestablement une belle surprise. Avec *Les Enfants Loups*, *Ame et Yuki*, vient certainement le temps de l'affirmation puisque Hosoda a fondé Studio Chizu pour le réaliser. Comme Miyazaki et Takahata en leur temps, avec Ghibli.

CŒUR DE LOUUUUUUUP

Le parallèle avec les maîtres de l'animation japonaise tombe. Il est inévitable, y compris sur le plan artistique, tant *Les Enfants Loups*, *Ame et Yuki* rappelle par sa gravité teintée de tendresse leurs meilleurs œuvres.

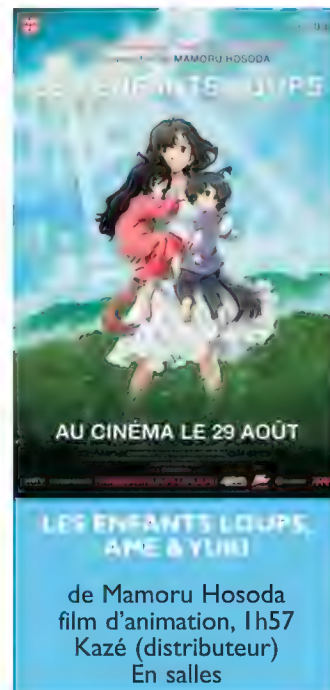
L'intrigue de *Summer Wars* se tenait sur quatre jours mouvementés, celle des *Enfants Loups* s'apparente à une épopée familiale de 13 ans toute en retenue. Hana, 19 ans, est troublée par la présence d'un jeune homme mystérieux croisé sur les bancs de la fac. Après avoir brisé progressivement la glace, le beau ténébreux lui révèle sa double nature : il se transforme en loup. Loin de fuir, Hana est touchée par cette révélation et s'offre à lui. De leur union naissent la turbulente Yuki et le chétif Ame, ayant tous deux « hérités » du père. Un jour, ce dernier meurt brutalement. Pas le temps pour Hana d'être dévastée. Continuer à élever ses enfants en ville relève de l'impossible. Elle part donc s'installer dans la campagne reculée.

L'HEURE DES CHOIX

Si on retrouve ici un goût prononcé pour l'étude psychologique poussée de cette famille hors normes que n'auraient pas renié Miyazaki et Takahata, Hosoda s'éloigne de leur traitement du fantastique afin de tracer sa propre voie. En effet, point d'onirisme. Au contraire, Hosoda s'attache à ancrer son film dans un réalisme certain pour traiter des vicissitudes du quotidien dans le rural profond japonais ou encore de l'amour maternel avec une sincérité désarmante. Surtout, avec une infinie délicatesse, il prend son

temps pour donner à chacun la possibilité d'exister. Voir Ame et Yuki grandir, devenir ados puis trouver un sens à leur vie procure un panel d'émotions complexes, résonnant en chacun de nous. Car sa superbe direction artistique se révèle au service de l'humain dans ce qu'il a de meilleur. La preuve, s'il en fallait, qu'Hosoda est appelé à régner.

JULIEN FOUSSEREAU



de Mamoru Hosoda
film d'animation, 1h57
Kazé (distributeur)
En salles

KIRIKOU EST DE RETOUR, TOUJOURS AUSSI VAILLANT

Réclamées dans le monde entier après le succès des deux premiers films, les nouvelles aventures de Kirikou débarquent au cinéma, en 3D. Depuis *Kirikou et la Sorcière* en 1998, ce petit héros tout nu accompagne des générations d'enfants et d'adultes. Après les bêtes sauvages, Kirikou va devoir apprivoiser d'étranges créatures : les hommes et les femmes.



Le demiurge (auteur, réalisateur, animateur et dessinateur) Michel Ocelot n'avait pas l'intention de faire d'autres films avec Kirikou, pensant avoir dit tout ce qu'il avait à dire dans *Kirikou et la Sorcière*. Mais partout dans le monde, les fans enthousiastes lui disaient : « Tu nous as fait du bien, tu dois continuer, tu n'as pas le droit d'arrêter. » Les intentions du créateur et de son producteur ne sont donc pas commerciales, comme une suite puis un troisième opus pourraient le laisser croire. Cela étant précisé, découvrons l'esprit ouvert ce nouvel épisode. Le film se présente à la manière de *Kirikou et les bêtes sauvages* : une suite d'histoires contées par le grand-père dans sa

grotte bleue, mettant en scène les péripéties de Kirikou, toujours plus curieux et ingénieux. Cinq histoires se succèdent, où sont transmises les valeurs de l'Afrique telles que Michel Ocelot les connaît : tolérance, savoir-faire, respect des aînés, etc. Le tout avec cet humour et cette sagesse populaire qui font de la saga une œuvre appréciée dans le monde entier.

KARABA, TOUJOURS AUSSI MÉCHANTE

Ainsi, Kirikou est confronté à l'étranger – un enfant touareg – et découvre les réactions hostiles des villageois. C'est sans doute le plus beau moment du film, avec celui où il apprend à jouer de la flûte. On regrettera que les

autres histoires soient moins passionnantes. Ces inégalités sont liées au processus créatif instauré par Michel Ocelot, dès le second opus. L'histoire de Kirikou ayant un début, son enfance, et une fin, lorsqu'il est adulte, pour proposer de nouvelles aventures, il faut se concentrer sur l'enfance, sous la forme de plusieurs histoires, dont le lien est le grand-père conteur. Sur les 50 histoires possibles proposées par des scénaristes, Michel Ocelot n'en avait retenu que cinq pour *Kirikou et les bêtes sauvages*. Cette fois, les cinq histoires retenues ont été proposées par la co-réalisatrice du second film, une conteuse et un auteur pour la jeunesse. Plusieurs têtes pensantes pour un projet unique, cela crée parfois des disparités que seuls les adultes remarqueront. Les enfants, eux, seront ravis de retrouver ce héros si attachant dans la brousse et confronté à nouveau à la méchante sorcière Karaba. Et force est de constater qu'on passe un bon moment, l'animation est toujours aussi somptueuse, les couleurs, les chants, la magie de Kirikou nous éblouissent à chaque fois. Comme dit la chanson, « Kirikou n'est pas grand, mais il est vaillant ».

LOUISA AMARA



zoom ciné

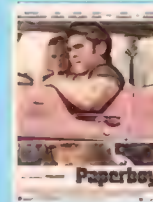
Ted
de Seth MacFarlane



Alors qu'il était enfant, John vit par miracle Ted, son ours en peluche, prendre vie. 30 ans plus tard, son compagnon remboursé l'empêche de grandir pleinement et de s'engager auprès de sa fiancée. Pour sa première réalisation, Seth MacFarlane ne réussit pas à refréner ses penchants pour les blagues référentielles pullulant dans *Les Griffin* ou *American Dad*. Toutefois, il serait dommage de boudier son plaisir face à cette « bromance » super trash quoique souvent hilarante. En cela, il faut saluer l'alchimie entre MacFarlane, prêtant sa voix à Ted, et Mark Wahlberg, décidément très à l'aise dans le comique politiquement incorrect.

Sortie le 10 octobre
JULIEN FOUSSEAU

Paperboy
de Lee Daniels



Direction la moiteur de la Floride des années 60 pour l'enquête d'un reporter au *Miami Times*, revenu dans sa ville natale pour sauver un détenu dans le couloir de la mort. Le film a déçu la critique au festival de Cannes tant il est poussif à chaque instant. Matthew McConaughey, pourtant impressionnant, ne sauve pas l'ensemble du bourbier. Nicole Kidman cherche désespérément à choquer, elle en devient ridicule. Reste une enquête qui s'enlise, un jeune héros (Zac Efron) qui s'entiche d'une imbécile et une leçon de comédie par Matthew McConaughey qu'on aura plaisir à retrouver dans le bien plus intéressant *Mud*.

Sortie le 17 octobre
LOUISA AMARA

Des hommes sans loi
de John Hillcoat



La série *Boardwalk Empire* de Martin Scorsese nous a replongé dans l'Amérique en pleine Prohibition, version Atlantic City. John Hillcoat choisit de nous montrer l'envers du décor, l'endroit où était produit l'alcool de contrebande. La Virginie, où les rednecks s'entretenant pour un mot de travers. Le film raconte l'histoire des frères Bondurant, Jack le plus jeune, trop ambitieux pour être raisonnable, Howard le bagarreur alcoolique, et Forrest (magistral Tom Hardy), l'aîné, le chef de famille, taciturne et droit. Face à eux, des flics locaux corrompus, un agent du FBI tortionnaire, interprété par Guy Pearce. Un excellent film couillu, très dur, où seule la douce Jessica Chastain apporte un peu de volupté. À voir le cœur bien accroché.

Sortie le 12 septembre

LA

New Super Mario Bros 2 Nintendo



Tout comme le rappeur Booba, le gardien suprême du trône des jeux vidéo a décidé de donner moins dans l'originalité que dans la volonté de « faire de l'argent ». Ainsi, taper le gros score en glanant des brouettes de pièces d'or grâce à des pouvoirs tels que « la fleur Midas » est le leitmotiv de ce *New Super Mario Bros 2*, typiquement 2D. Malgré cette orientation curieuse, qui aurait été davantage calibrée pour l'avidité Wario, Nintendo assure un résultat plus que décent avec son excellente maniabilité, quasi légendaire, et son *level-design* aux petits oignons. Roi fainéant, mais roi tout de même, Mario fait le boulot.

Disponible sur Nintendo 3DS
JULIEN FOUSSEREAU

Freakyforms Deluxe Nintendo



Joli succès sur l'eShop, service de téléchargement de Nintendo, *Freakyforms* connaît les

honneurs de la sortie physique, avec estampillage Deluxe et augmentation du prix. Pour rappel : destiné aux plus jeunes, *Freakyforms* est un jeu de plateforme à modeler soi-même en créant ses propres héros monstrueux. Le contrôle intégral au stylet devrait rivaliser de précision. Or, sa mollesse et son approximation rendraient presque *Freakyforms* réhibitoire. Et ce n'est pas les quelques donjons et autres fanfreluches RPG qui peuvent justifier un tel prix.

Disponible sur Nintendo 3DS

JF

Kingdom Hearts: Dream Drop Distance Square Enix



Kingdom Hearts, cross-over entre les personnages Disney et Square, a su se faire une place dans le jeu

vidéo depuis 10 ans, malgré un problème persistant de narration. Première incursion sur 3DS, *Dream Drop Distance* enterre tous les épisodes précédemment sortis sur DS mais ne bouleverse, au fond, pas grand-chose : s'il s'agit là d'un des titres les plus beaux jamais rencontrés sur la dernière portable de Nintendo, on est encore loin de la référence *Birth by Sleep* parue sur PSP. Les maigrelettes nouveautés exclusives brillent par leur insignifiance et peinent à dissimuler son caractère répétitif à mesure que l'on progresse.

Disponible sur Nintendo 3DS

JF

Darksiders II : la mort, ça fauche énormément

Deux ans après avoir volé la vedette à *Bayonetta*, le studio texan Vigil Games gratifie *Darksiders* d'une suite. Ne bénéficiant plus de l'effet de surprise, *Darksiders II* ne se repose pas sur ses lauriers et brasse le meilleur de l'action RPG.



Darksiders ne payait pas de mine à première vue. Et pourtant, il rafla la mise en 2010, au nez et à la barbe du rouleau-compresseur *Bayonetta*. Nouveau venu, Vigil Games frappa un grand coup par sa digestion maîtrisée de l'héritage action-aventure laissé par *The Legend of Zelda: Ocarina of Time* pour le *gameplay* tout en y incorporant une relecture sombre et moderne de l'Apocalypse biblique. Rétrospectivement, l'autre facteur à même d'expliquer cet insolent succès commercial est à chercher du côté d'une direction artistique soignée, à la patine comic made in USA. Quoi de plus normal une fois que l'on sait que l'un des fondateurs de Vigil Games n'est autre que Joe Madureira. Jeune prodige recruté par Marvel dans les années 1990, il marquera de son empreinte japonisante des *runs* mémorables de *Uncanny X-Men* et *Deadpool*. Aisément reconnaissable, la touche de « Joe Mad ! » pullule dans les *Darksiders*, des environnements aux *characters designs* en passant par la conception des armes.

TERRE, CHAMP DE BASTONS

Dans la peau d'un cavalier de l'Apocalypse débarqué sur Terre après avoir été accusé du déclenchement prématuré du Jugement Dernier, le joueur doit faire la lumière sur une conspiration entre les forces célestes

et infernales et laver son honneur. Un échec pour Guerre, héros du premier volet, dans la mesure où le louche Conseil Ardent confirme à tort sa condamnation. Cette décision, insensée selon Mort, le conduit à chevaucher Désespoir afin de prouver l'innocence de son frère d'armes. Autant dire que le périple de Mort sera semé d'embûches, de quêtes et de donjons hostiles. Vu de loin, rien ne change dans le contrôle du *Horseman*, alternant armes primaires et secondaires. Très vite, on réalise que Mort est quasiment un miroir inversé de Guerre : un félin agile quoique faible en défense, doté de faux aussi tranchantes que courtes en allonge.

HARDER, BETTER, FASTER, STRONGER

Ce serait faire acte de malhonnêteté de chanter les louanges d'une suite sous prétexte que son seul bouleversement réside dans la vélocité de son héros. Heureusement, *Darksiders II* a bien plus à offrir avec l'arrivée d'une dimension RPG faisant avancer le schmilblick. En effet, non content de quadrupler la taille de la *map*, Vigil Games développe pleinement la notion de statistiques évolutives de Mort à travers les points d'expériences et le *looting* [« pillage » en anglais, NDLR], ces vêtements et armes que l'on ramasse sur les cadavres d'ennemis fraîchement occis. À cela s'ajoutent

deux arbres de compétences dans lesquelles Mort a le choix entre la maîtrise de combos et l'apprentissage de sortilèges spectaculaires. Ce surplus de profondeur ici parachève ce qui était en gestation chez *Darksiders*. Madureira et Vigil Games réalisent avec *Darksiders II* une déclaration d'amour au genre en alliant la maniabilité d'un *Zelda*, la profondeur de *Diablo* et un sens du gigantisme digne de *Shadow of the Colossus*. On ne peut que fondre.

JULIEN FOUSSEREAU



Éditeur : THQ
Développeur : Vigil Games
Genre : Action / RPG
Disponible sur PC, Xbox 360, PlayStation 3, Wii U

14^e EDITION

PARIS MANGA & Sci-Fi Show

15 & 16 SEPTEMBRE 2012

PARIS PORTE DE VERSAILLES

Invités
Cosplay
Karaoke
Concerts
Boutiques
Jeux vidéo
Projections
Culture Asie
Arts Martiaux
Jeux Musicaux
Défilés de mode

GRATUIT
- 6 ANS

WCG
2012
GAME FESTIVAL



INVITES
JAPONAIS



SHIGETO KOYAMA
(GHOST IN THE SHELL)

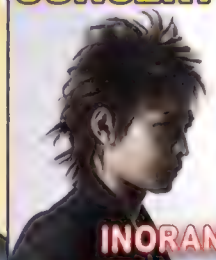


YUSUKE KOZAKI
(KYOKO KARASUMA)



YOKO HANABUSA
(GWENDOLINE)

CONCERT



INORAN

DESSINATEURS COMICS, BD

SARA PICHELLI (ULTIMATE SPIDER-MAN)
STEFANO CASELLI (SPIDER-MAN - AVENGERS)
PASCAL ALIXE (X-MEN - IRON MAN)

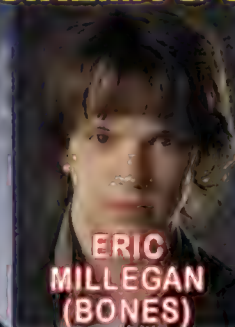
DEDICACES ACTEURS CINEMA & SERIES TELE



TORRI
HIGGINSON
(STARGATE)



T.J. THYNE
(BONES)



ERIC
MILLEGAN
(BONES)



KANDYCE
MCCLURE
(GALACTICA)

Préventes : Entrée 1 heure plus tôt

WWW.VIRGINMEGA.FR WWW.FNAC.COM
CARREFOUR FNAC LECLERC GEANT
VIRGIN MEGASTORE AUCHAN...

1 jour : 10,50€ au lieu de 11€
2 jours : 19€ au lieu de 20€

GAME ONE



NOLIFE

nickelodeon

Syfy

metro



A SUIVRE SUR WWW.PARISMANGA.FR - 01.47.35.37.88

COLLECTOR
DISCOUNT

MANGA-NEWS

L'ANNEE LASER

FRENCH
EYES

LOCAS
NO

ANIME
LAND

OTK

LOTUS NOIR

SAMSUNG

WCG

Le Testament de Sherlock Holmes Focus Home Entertainment



Sixième épisode vidéoludique du célèbre limier de Baker Street selon Frogwares, *Le Testament de Sherlock Holmes* souffle un léger vent de changement avec ses rebondissements inattendus, sa tonalité plus sombre et une réalisation plus soignée. En effet, on constate un mieux graphiquement, malgré quelques textures disgracieuses, et l'ergonomie sur consoles a été réellement creusée. Sur le fond, on a affaire à un point'n'click d'investigation austère, chargé en énigmes retorses. Les connaisseurs trouveront là de quoi se décarcasser les méninges.

Disponible sur PC, Xbox 360, PlayStation 3

JULIEN FOUSSEAU

Sleeping Dogs Square Enix

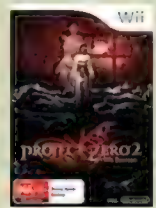


Histoire de patienter avant l'événement *Grand Theft Auto 5*, *Sleeping Dogs* s'envisage comme un avatar sauce Nuoc-mâm. Dans la peau de Wei Shen, flic infiltré dans les Triades hong-kongaises, on retrouvera le schéma classique d'un monde vaste et ouvert à arpenter au gré des missions principales et secondaires. Même s'il faut pas mal jouer du flingue, l'accent a été mis sur les arts martiaux pour les combats à mains nues, avec en prime une jauge d'expérience permettant d'accroître son potentiel létal afin de massacrer ses ennemis avec style et fracas. Ce bonus rend *Sleeping Dogs* extrêmement plaisant.

Disponible sur PC, Xbox 360, PlayStation 3

JF

Project Zero 2 Nintendo



Amateur de frissons nippons, laisse-toi glisser avec deux sœurs jumelles prisonnières d'un culte morbide où les papillons volettent sous de sanglants reflets. Redoutant leur séparation comme leur réunion prophétisée par un cruel jeu de double, elles n'ont comme ultime recours qu'un appareil photo décryptant les messages et figeant les spectres villageois. Cadres flottants, maniabilité désynchronisée et lenteur des personnages servent l'atmosphère envoûtante du jeu, où les jumelles scrutent les ombres nous entraînant au plus profond d'un lugubre labyrinthe... à l'ombre des jeunes filles en pleurs.

Disponible sur Nintendo Wii

STÉPHANE URTH

LA PÉDAGOGIE PICTURALE AU BOUT DU STYLET

Art Academy, software d'apprentissage de dessin, fut un tel succès qu'il contribua à relancer les ventes de Nintendo DS en Europe. Cela n'a pas échappé au géant japonais en sortant simultanément cet été *New Art Academy* et la version XL de la 3DS.

Le logiciel éducatif fut une des clefs du raz-de-marée commercial de la Nintendo DS en son temps. Le duo d'écrans et la navigation au stylet permirent de développer des titres d'apprentissage (langues étrangères, recettes de cuisine, etc.) ou de remise en forme cérébrale. L'énorme succès d'*Art Academy* est un cas intéressant dans la mesure où 1,5 millions de cartouches furent écoulées sur le Vieux Continent. Avec ses tutoriaux remarquables de pédagogie et d'équilibre dans les marges de progression, les apprentis artistes timides et contrariés, qui n'osaient pas franchir le cap des cours de dessin, avaient désormais la possibilité de mieux comprendre une ribambelle de techniques avant de les reproduire sur l'écran tactile.

L'ART, OUI, MAIS FORMAT XL

Chez Nintendo, on ne perd pas le Nord. Et si la 3DS a bien démontré depuis 18 mois ses capacités dans le jeu pur, son architecture directement inspirée de la DS ne ferme aucunement la porte aux occasionnels et aux acheteurs de softs ludoéducatifs. Et ce n'est pas un hasard si *New Art Academy* et la Nintendo 3DS XL sortent conjointement. La nouvelle déclinaison de la portable joue clairement la carte fédératrice avec ses finitions bien meilleures, nettement moins glossy et réfléchissantes. Surtout, ses écrans 90 % plus grands améliorent incontestablement la prise en main, un point essentiel dans *New Art Academy* où le

© Headstrong Games / Nintendo



confort ergonomique est fondamental pour le travail de précision.

PEINDRE...

Avec sa quinzaine d'exercices uniques, sans compter les différentes variations, *New Art Academy* a de quoi largement occuper l'artiste en herbe. En guise de professeur, Léo, avatar virtuel de De Vinci, prodigue conseils, marches à suivre et cours d'histoire. Avec lui, les progrès s'opèrent pas à pas. Ainsi, maîtriser, par exemple, les procédés d'uniformisation des couleurs avant l'ajout de détails, conférant l'illusion de volume, de textures et de lumière à partir de petites touches soigneusement réparties, devient envisageable ; que l'on s'affaire sur une nature morte, un paysage ou un portrait. Le travail à partir de pinceaux, crayons et pastels bénéficie d'un large choix de nuances (épaisseur, forme de la pointe) et l'interface se révèle beaucoup plus intuitive que sur *Art Academy*. De même, le gain de résolution apporté par la 3DS contribue à produire des images beaucoup plus affinées.

... OU FAIRE DES CROÛTES

Tout n'est pas rose cependant. À commencer par les temps de chargement

fréquents et assez longs. En outre, l'absence de création de peintures en relief est regrettable quand l'excellent *Colors 3D* propose une gamme d'outils performants pour réaliser de superbes images stéréoscopiques, notamment celui d'annuler la dernière action effectuée en cas d'erreur. C'est pourquoi on recommandera aux aspirants peintres investis sur 3DS d'acquiescer *New Art Academy* pour la formation et *Colors 3D* afin d'aller plus loin.

JULIEN FOUSSEAU



Headstrong Games /
Nintendo
Genre : ludoéducatif
Exclusivement sur 3DS



© Headstrong Games / Nintendo

POUR SON AVANT-DERNIER ÉPISODE,
LE RÉGULATEUR REVIENT AUX SOURCES

LE RÉGULATEUR

TOME 5 - *CORDELIA*

Par Corbeyran, Marc et Éric Moreno



PARUTION LE 29 AOÛT 2012

DEL COURT

WWW.EDITIONS-DEL COURT.FR

LES TGV 100% PREM'S* À LA TOUSSAINT, VOYAGEZ MOINS CHER.

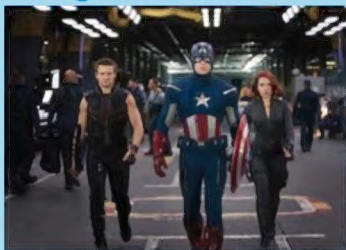


DÉCOUVREZ LES TGV 100% PREM'S POUR PARTIR À PRIX RÉDUITS
DU 27 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE.
BILLETS EN VENTE JUSQU'AU 11 NOVEMBRE.

*Offre TGV 100% Prem's, en vente jusqu'au 11/11/2012 pour des voyages effectués avec TGV entre le 27/10/2012 et le 11/11/2012, sur une sélection de destinations en France, certains jours et dans certains trains. Prix au tarif Prem's à partir de 25€, valable pour une personne, pour un aller simple, en 2^e classe, sur les trains sans correspondance, dans la limite des places disponibles à ce prix. Billets non échangeables, non remboursables. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours ou tarif réduit SNCF. En vente dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635 (0,34€ TTC/min, hors surcoût éventuel), auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur www.voyages-sncf.com. Télépaiement obligatoire par téléphone et sur Internet.

TGV® est une marque déposée de SNCF. Tous droits de reproduction réservés.
SNCF - 34, rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris - R.C.S. Paris B 552 049 447.

Avengers



Une poignée de mois après son carton mondial en salles, la sortie DVD / Blu-ray donne à nouveau l'occasion de se pencher sur le phénomène Avengers. Meilleur film de super-héros jusqu'à présent ? Vraiment ? Cela dépend de l'idée que l'on se fait de l'exercice de l'adaptation. Ou même du cinéma. Sur le premier point, *Avengers* s'avère une belle réussite dans la mesure où Joss Whedon relève un peu un plat qui, à l'exception de *runs* assez culottés tels que *Civil War*, a toujours brillé par sa superficialité. Il est en cela aidé par Robert Downey Jr. et surtout Mark Ruffalo campant enfin un Hulk digne de ce nom. Sur le second, on sera plus circonspect dans la mesure où la fonctionnalité de la mise en scène, la construction scénaristique et, au hasard, la direction artistique font davantage penser à un pilote de série TV grand luxe, trahissant de facto les origines de Whedon. Ne pas se méprendre : *Avengers* est un très bon divertissement, calibré pour caresser le « fanboy » dans le sens du poil. Ne manque qu'un supplément d'âme. Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment

JULIEN FOUSSEAU

Tétralogie Indiana Jones



Depuis l'avènement de la technologie Blu-ray, les aficionados d'*Indiana Jones* désireux de voir ou revoir ses aventures en haute définition n'avaient sous la main que... *Le Royaume du crâne de cristal*. C'est à dire le dernier opus datant de 2008, communément admis comme le film de trop. Un peu comme si des éditeurs décidaient de commercialiser en Blu-ray uniquement *Batman & Robin* ou *Les Dents de la mer 4*. Forcément, après une attente aussi longue, on ne peut que se réjouir de retrouver cette sainte trilogie de l'aventure façon *serial* d'antan, surboostée par Steven Spielberg. Des *Aventuriers de l'Arche perdue*, encore aujourd'hui mètre étalon du genre, à *Indiana Jones et la Dernière Croisade* et ses joutes verbales tordantes entre Jones père et fils, ces pépites du divertissement débridé et intelligent n'ont pas pris une ride. D'autant que la restauration est impeccable. En outre, pas moins de sept heures de bonus sont annoncées. À regarder de préférence vêtu des Fedoras et cuir de rigueur. Un coffret Paramount Home Entertainment

JF



La deuxième saison de *The Walking Dead* sort en vidéo ce mois-ci. Les dilemmes moraux et la survie dans un monde dévasté par les zombies sont toujours de la partie. L'ennui aussi...

À la fin de la première saison du show d'AMC, le téléspectateur remarqua une bifurcation manifeste avec la trame originelle (voir *Zoo* n 33). Les connaisseurs de l'œuvre de Robert Kirkman et Charlie Adlard imaginaient alors la série développer une existence propre face à la survie de personnages dont la mort était attendue (et inversement). C'était un mirage. Hormis quelques détails, l'ensemble reste d'une grande fidélité factuelle au comic avec un arc allant de *Cette vie derrière nous* jusqu'à *Sains et saufs*. En d'autres termes, les survivants du « groupe Atlanta », emmené par le shérif Rick Grimes, élisent domicile, bon gré mal gré, dans la ferme reculée des Greene. Là, il se heurte à Hershel, le patriarche, à ses grands principes chevillés au corps, et à son lourd secret dissimulé dans sa grange...

LENT. MAIS LEEEEEENT...

Parfois, il est bon de se pencher sur les coulisses de la production. En effet, Frank Darabont, cinéaste reconnu, à l'origine du projet, s'est fait renvoyer comme un malpropre au début du tournage de la présente saison, suite à la réduction drastique du budget et ses relations houleuses avec les dirigeants d'AMC. Et l'impression d'une série naviguant à vue est trop longtemps palpable. Passé un premier épisode riche en tension, et à même de

vriller les nerfs, *The Walking Dead* s'enlise vite, dilate inutilement des séquences qui passaient comme une lettre à la poste dans la BD. De par son passif dans le cinéma, Darabont peinait parfois à s'adapter au medium télévisuel, à en comprendre sa respiration. Néanmoins, il savait instinctivement quels personnages émergeraient du lot de survivants et il parvenait à leur donner de quoi se défendre. Glenn Mazzara, son successeur, enchaîne les tranches de vie point déplorables sur le papier, mais plombées par un tempo amorphe et un manque d'attachement patent pour nos héros. Au point de bailler aux cornes.

RÉVEILLER LES MORTS

Toute la grandeur de Kirkman consiste à aller plus loin que le *survival horror* basique en suscitant l'empathie pour des individus dans la tourmente, prêts à être engloutis par le désespoir. L'angoisse naît de cet extraordinaire quoiqu'affreux postulat : tout peut s'effondrer d'un instant à l'autre, n'importe qui peut y passer. Pour cela, il faut patienter jusqu'à la fin du septième épisode sur les 13 que compte cette fourmée. À partir de là, *The Walking Dead* reprend des couleurs (peu gouleyantes, certes) tel une piqure d'adrénaline réveillerait un junky en pleine overdose. D'autant que Mazzara, ayant

enfin pris ses marques, semble beaucoup plus décidé que Darabont à verser dans les plans iconiques dès qu'il s'agit de buter du zombie. Cela augure du meilleur pour la saison trois qui verra l'entrée en scène de la mythique Michonne et de l'effroyable Gouverneur. On croise les doigts pour que *The Walking Dead* atteigne enfin un bon rythme de croisière.

JULIEN FOUSSEAU



THE WALKING DEAD SAISON 2

de Glenn Mazzara
coffrets DVD et Blu-ray
Wild Side Vidéo
sortie le 5 septembre

LE JOYEUX FOUTOIR DE JOANN SFAR

Adeptes du grand n'importe quoi bien sanglant avec du sexe dedans, vous allez vous régaler : **Joann Sfar** nous a concocté une épopée psychédélique en deux tomes. Ça s'appelle *Tokyo*, et ça décoiffe.



Il y a Tokyo, notre héroïne, une jolie minette aux cheveux rouges qui, avec ses copines la Vahiné et la femme-poisson tatoueuse, démontent à coup de kalachnikov et de dague des hommes de la mer envoyés par un chien mégalomane pour forcer ladite tatoueuse à se vendre pour faire des bandes dessinées. Il y a aussi Mitchell, ancien soldat obsédé par l'émission présentée par la Serrure, une femme qui troque des rapports sexuels contre de l'audimat. Une fois, en direct, il n'« y arrive pas », et se fait donc arracher la peau pour le spectacle. Il fuit les sbires de la Serrure, en quête de vengeance et d'anti-douleurs.

Enfin, il y a Tiger et El Rey. Tiger est avec Tokyo, Tokyo veut se faire El Rey, mais rester avec Tiger. El Rey est un lion guitariste, Tiger est un tigre qui joue du ukulélé.

SFAR DÉCHAÎNÉ

Et toutes ces histoires se croisent au gré de la plume d'un Joann Sfar déchaîné qui avait envie de sexe et de violence. « C'est imbécile, c'est brutal, c'est de la BD de drogue mais ça n'est pas du second degré » sont les mots de l'auteur pour décrire cet album à la fois totalement décalé, sans but ni message précis, et plein de références au monde du gore, du trash et du grossier dans lequel l'auteur se plaît fort à évoquer, et cela se voit !

Le joyeux foutoir dans lequel se mêlent les images, les couleurs et les histoires est aussi voulu. Sfar a voulu recréer cette confusion de l'enfant qui ne comprend rien aux livres des adultes, et il y parvient avec brio : le lecteur se perd dans ce bain de sang où des paires de seins flottent allègrement, suivis par des monstres marins anthropophages. On attend donc avec une appréhension jubilatoire la suite de cette histoire absurde qui n'en est pas une !

ALIX DE YELST

